VOLUME XXIX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 15 OCTOBRE 1941 — NUMERO 24



LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

DIEU ET MON DROIT! — Directeur: Donatien Frémont — NOTRE FOI. NOTRE LANGUE!

Les Franco-Manitobains réaffirment leur volonté de survivre

"Au Manitoba, la meilleure forme du patriotisme, c'est d'être un ardent de l'Association." L'école, sanctuaire de notre survivance. A l'heure de la relève, les jeunes seront là. Nous tendons à obtenir l'égalité parfaite et l'intégralité de nos droits. Environ 350 personnes étaient présentes. Le juge Plouffe représente le Comité Permanent de la Survivance Française; le R. P. A. Joyal, O.M.I., l'Association d'Ontario et le Dr L. Roy, l'Association de la Saskatchewan.

Dimanche dernier, le 12 octobre, eut lieu, dans la salle du Collège de St-Boniface, le grand banquet de l'Association d'Education, à l'occasion du 25e anniversaire de sa fondation. Environ 350 personnes de la ville et de la campagne vinrent au banquet qui fut présidé par M. J.-A. Marion, président général de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. L'honorable Juge Prendergast, juge en chef de la province, qui est un des fondateurs de l'Association d'Education, ne put se rendre pour remplir les fonctions de président d'honneur. Son absence, à un moment si solennel, fut vivement regrettée; M. Prendergast est en effet un des pionniers qui ont organisé la défense en 1916.

• • •

Un comité spécial, composé de MM. J. A. Marion, C. Fournier, et R. Bernier, avait été constitué pour veiller à l'organisation des fêtes du 25e anniversaire.

S. Exc. Mgr A. Béliveau, archevêque de St-Boniface, était présent. Les orateurs de la soirée ont rendu hommage à maintes reprises, au patriotisme ardent et éclairé de Mgr Béliveau qui fut aussi un des fondateurs de l'Association. Plusieurs de ses mots d'ordre furent cités. Mgr l'Archevêque coadjuteur de St-Boniface, S. Exc. Mgr G. Cabana, était aussi présent.

Les délégués des autres provinces

Les délégués des autres provinces qui se rendirent à St-Boniface pour la circonstance étaient l'Hon. Juge Plouffe, de Sudbury, Ontario, représentant du Comité Permanent de la Survivance française en Amérique; le R. P. Arthur Joyal, O.M.I., secrétaire de l'Association des Canadiens français de l'Ontario, et le Dr Laurent Roy, président de l'Association des Canadiens français de la Saskatchewan.

On remarquait à la table d'honneur, le Sénateur L. Beaubien, l'Hon. Joseph Bernier, Mgr W.-L. Jubinville, P.D., V.G., l'Hon. Sauveur Marcoux, M. René Jutras, député à la Chambre des Communes, M. Edmond Préfontaine, député à la chambre provinciale, le R. P. A. Normandin, O.M.I., le R. P. Martial Caron, S.J., recteur du Collège, M. Camille Fournier, M. l'abbé A. Sabourin, M. le Magistrat Henri Lacerte, M. Noël Bernier, le R. P. E. de l'Etoile, C.SS.R., le R. P. J.-O. Plourde, O.M.I., M. Jean Martin, M. J.-H.-N. Léveillé, M. E.-A. Poulain, M. G. Charette, M. U. Lambert, Mmes J. Degagné, A.-J.-H. Dubuc, M. H. Painchaud et Mlle A. Paul.

On remarquait encore, parmi les convives, MM. les abbés Henry Bernard, Antoine D'Eschambault, Denys Lamy, Léo Robert, J. Chamberland, L. Blais, U. Forest, A. Hébert, E.-B. Rocan, E. Normandin, A. Laurin, L. Senez, L. Roy, E. Lavoie, O. Moquin, J.-A. Beaudry, P. Paillé, G. de Ruyck, les RR. PP. L. Péalapra, O.M.I., M. Lalonde, C.S.V., F. Faure, S.J., A. Poulin, S.J., P. Piché, O.M.I., T. Laflamme, C.S.V., Léo Lafrenière, O.M.I., et H. Fry, O.M.I., les RR. FF. Moran, Boittaux, Laurin et Berger.

S. Exc. Mgr G. Cabana

Après le chant, par tous les convives, de l'hymne "Dieu sauve le roi" et de l'"Oremus pro pontifice". Mgr Cabana porte un toast à l'Eglise et au Pape. Il dit que l'Association revêtait en ce jour une armure d'argent pour poursuivre la lutte. Parlant du Pape, S. Excellence engagea ses auditeurs à nourrir dans leurs coeurs un véritable culte pour notre grand et saint Pape Pie XII, à prier pour lui et à l'aimer d'une façon pratique en secondant tous les bons mouvements, tels que l'Association d'Education et la presse française et catholique. Mgr Cabana exprima le voeu que des associations semblables à l'Association d'Education soient formées dans la province pour les autres nationalités, en vue de la protection de leurs intérêts religieux.

Messages de félicitations

M. J.-A. Marion communiqua aux convives les nombreux messages de félicitations qui furent envoyés à l'Association à l'occasion des fêtes jubilaires. D'abord un message de M. A.-J. Papineau, premier secrétaire de l'Association, pour dire la joie qu'il ressentait à s'unir aux Canadiens français du Manitoba en ce jour de réjouissance. Des messages avaient été envoyés aussi par les personnes suivantes: la Supérieure générale des Soeurs des SS. NN. de Jésus et Marie; M. H. Bougearel, consul de France au Manitoba; la Société St-Jean-Baptiste de Montréal; le couvent de St-Joseph; le R. P. E. Lamontagne, O.M.I., provincial des Oblats au Manitoba; la Société des Canadiennes françaises; le cercle paroissial de La Broquerie, Man., et Mme Nazaire Dionne, de St-Joseph, Man.

M. le Magistrat Henri Lacerte

La santé de l'Association d'Education fut portée par M. le Magistrat Henri Lacerte, qui en fut président pendant une douzaine d'années. M. Lacerte avait été chargé, par la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, de la représenter au banquet. Il souligna le fait que cette Société a, depuis plusieurs années, versé annuellement des sommes importantes à l'Association.

M. Lacerte fit une brève synthèse du travail accompli au cours des 25 années écoulées. Il dit que la politique de l'Association a toujours été inspirée par le principe que la langue est gardienne de la foi. Il cita quelques-uns des mots d'ordre que S. Exc. Mgr Béliveau donna jadis aux Canadiens français du Manitoba, tel que celui-ci par exemple: "Au Manitoba, la meilleure forme du patriotisme c'est d'être un ardent de l'Association", ou encore, "La condition pour avoir du français, c'est d'en mettre." L'orateur rappela aussi, avec beaucoup d'à-propos, la parole célèbre de Pie X affirmant que l'amour de la patrie est plus fort quand il est uni à l'amour de l'Eglise et que celui-ci, à son tour, a tout à gagner quand il s'unit à l'amour de la patrie. L'Association, a-t-il encore dit, a eu le très grand mérite de réaliser l'union et la fraternité parmi les Canadiens français du Manitoba. Il termina en rappelant à ses auditeurs que la prière est une arme puissante que nous ne devons pas négliger.

M. Camille Fournier

M. Camille Fournier prit la parole au nom du personnel enseignant. Pendant les 25 années d'existence de l'Association, M. Fournier a été président de l'Association des institutrices bilingues et ensuite président de l'Association des institutrices de langue française. Etant lui-même instituteur, M. Fournier parla avec un accent de conviction pénétrante. Il mit bien en lumière le rôle de tout premier plan joué par les instituteurs et institutrices dans l'oeuvre de notre survivance. C'est à eux, dit-il, que l'Association confia, dès le début, l'exécution de ses projets et ils ont fait preuve d'un dévouement héroïque. Ils ont été les obscurs ouvriers de notre admirable survivance. L'école, en effet, est le sanctuaire de notre survivance et le bastion de notre résistance.

M. Jean Martin

M. Jean Martin, président des Commissaires de langue française, remercia l'Association de tout ce qu'elle a fait pour aider et éclairer ceux-ci dans l'accomplissement de leurs fonctions particulièrement difficiles. M. Martin s'est fortement attaché au Manitoba qui est sa patrie d'adoption depuis trente-cinq ans. Il est heureux de constater la marche en avant des Canadiens français pendant ces années.

M. l'abbé A. Sabourin

M. l'abbé A. Sabourin a été le premier visiteur des écoles de l'Association d'Education. Il est bien au courant de notre situation scolaire. Aussi, il exposa les difficultés auxquelles nous sommes en butte, ne laissant dans l'esprit de ses auditeurs aucun doute de la nécessité dans laquelle les Canadiens français du Manitoba se trouvent de faire tout en leur pouvoir pour christianiser et franciser l'école.

M. Sabourin insista sur le devoir que nous avons d'user du privilège de la liberté de parole pour dire tout haut ce que nous pensons tout bas sur la part qui nous est faite au Manitoba. Nous n'avons pas d'illusion à nous faire, les écoles publiques au Manitoba ne peuvent être facilement appelées nos écoles. Nous n'avons personne des nôtres au Département de l'Instruction publique. A l'exception du district de Ste-Rose-du-Lac, nous n'avons pas d'inspecteurs français dans la province. Or, comment des inspecteurs anglo-protestants peuvent-ils juger de la valeur de l'enseignement français donné à nos enfants? De plus, qu'avons-nous à attendre du personnel enseignant anglo-protestant de nos écoles normales? Nous nous trouvons en face d'une partialité évidente à notre endroit de la part du Département de l'Instruction Publique.

(Suite à la deuxième page)

La conscription n'est pas nécessaire au Canada

TORONTO—Les rumeurs persistantes sur la conscription peuvent conduire les Canadiens sur une fausse route, a déclaré l'hon. T.-A. Crerar parlant à l'assemblée générale du Board of Trade, section des jeunes, la semaine dernière.

Le seul membre du cabinet actuel qui ait fait partie du gouvernement unioniste, qui vota la conscription pendant la première grande guerre, M. Crerar a déclaré que nombre de Canadiens doutent que le Canada ait beaucoup gagné en efficacité dans son effort de guerre, avec cette loi, en 1917.

Il exposa ensuite les besoins industriels de la présente guerre, qui n'existaient pas lors de la première.

M. Crerar a déclaré qu'il est convaincu que la majorité des Canadiens approuverait la conscription pour le service outre-mer s'ils croyaient que c'est la seule chose nécessaire pour battre Hitler et il ajoute qu'il le ferait lui-même.

M. B. Baxter

"Je suis également convaincu, qu'une rumeur de ce genre n'a pas de fondement et de sens commun dans le cas actuel. Un membre de la Chambre des communes anglaises a déclaré récemment au Canada que c'était le seul moyen juste et démocratique. Si un membre de la Chambre des communes canadienne allait en Grande-Bretagne et donnait des conseils, on lui dirait tout simplement de se mêler de ses affaires.

En théorie l'argument parait bon, mais vous ne pouvez pas établir le chemin de la victoire d'avance, sur une théorie seulement.

Un libelle contre les Canadiens français

Une autre raison pour laquelle on parle de cette question au Canada, m'a été exposée récemment et c'est pour forcer Québec à faire son devoir. C'est tout simplement un libelle à l'adresse des Canadiens français."

La déclaration du président de la Légion canadienne

M. Crerar a commenté une déclaration faite récemment par Alex Walker, président de la Légion canadienne, qui a dit que le Canada devrait avoir 40 divisions et devrait mettre en service commandé la même proportion de population que l'Allemagne.

M. Crerar ne croit pas que la comparaison avec l'Allemagne soit juste parce que la seule raison pour laquelle les Allemands ont été capables d'organiser une aussi forte armée c'est parce qu'ils ont forcé les nations conquises à remplacer leurs hommes dans les fabriques.

"Je crois qu'il est absurde de dire que le Canada pourrait avoir 40 divisions en service actif. "L'Allemagne a remporté des victoires faciles parce qu'elle avait plus de tanks, plus de fusils et plus le transports de toutes sortes que toutes les nations qui lui font face réunies ensemble.

"Vous pouvez armer les 100,000 hommes les plus braves de fusils et même de mitrailleuses et les mettre en face de 10,000 hommes montés sur des tanks armés de canons et conduisant des bombardiers et les 10,000 auront raison des 100,000.

La conscription du capital

"Si nous devons avoir la conscription telle que préconisée par ses propagandistes, il faudra avoir aussi la conscription du travail et du capital. Je suis certain que semblables discussions entraîneraient des dissensions et que notre effort de guerre en souffrirait considérablement.

7,000 hommes par mois dans l'armée

Le quartier général de la Défense nationale exerce une pression constante sur les divers districts militaires du Canada afin que l'enrôlement dans l'armée active atteigne l'objectif de 7,000 hommes par mois. C'est ce qu'a déclaré le major général B. W. Browne adjutant général de l'armée.

"Nous avons exercé une pression plus considérable sur les districts militaires," explique le général Browne qui a juridiction sur le recrutement au pays.

"Nous ne tentons pas," dit-il, "de lancer une campagne de recrutement du genre de celle du début de l'été. Mais nous continuons l'enrôlement sans relâche pour suffire aux besoins de l'armée.

"Après la campagne de l'été dernier il y eut une baisse dans l'enrôlement. Nous ne cessons donc de rappeler aux districts militaires d'activer le recrutement."

Le général Browne souligna que l'enrôlement s'était poursuivi récemment à une allure de 1,500 recrues par semaine, soit 6,000 hommes par mois. Il y a quelque temps, le ministre de la Défense, l'hon J. L. Ralston, disait que l'objectif pour l'enrôlement avait été fixé à 7,200 par mois pour juillet et août. A l'avenir l'objectif de recrutement sera d'environ 7,000 hommes par mois.

Restrictions sur les ventes à tempérament

Le gouvernement fédéral a resserré encore son contrôle sur la bourse du peuple en décrétant des restrictions draconiennes sur les ventes à tempérament et sur les petits prêts. Cette mesure aura pour résultat de canaliser vers l'effort de guerre une proportion encore plus grande du revenu de la nation.

Ces restrictions appliquées par la commission des prix et du commerce en temps de guerre entreront en vigueur le mardi 14 octobre. En raison du fait que lundi est le congé de l'Action de Grâces et que la plupart des maisons d'affaires seront fermées, les ventes à tempérament seront en fait sous contrôle dès le début de la semaine prochaine.

Il n'y a pas que les magasins de détail qui sont affectés, mais les opérations de toutes les maisons de prêts sont frappées, en tant qu'il s'agit des ventes à tempérament.

Le premier paiement sur toute marchandise affectée par ce décret—à l'exception des automobiles de promenade—doit s'élever au moins au tiers du prix total au comptant et ne jamais être moindre que $10 au temps de la livraison. La balance doit être payée en entier en l'espace de 12 mois avec des paiements minima de $5 chacun.

Le premier paiement sur les automobiles ne doit pas être moindre de 50 pour cent du prix au comptant. La balance doit être payée entièrement en l'espace de 12 mois sur les voitures de moins de $500 et dans l'espace de 18 mois sur les automobiles qui coûtent davantage.

Le premier paiement dans chaque cas comprendra la valeur de tout "échange". Les marchandises neuves et usagées tombent sous cette ordonnance.

Le fils du maire de Madrid tué sur le front russe

VICHY—Le maréchal Pétain a adressé le télégramme suivant au maire de Madrid, M. Alcocer Ymoreno, dès qu'il fut informé de la mort de son fils, tué dans un combat aérien sur le front russe: "J'apprends la mort héroïque de votre fils, Louis, sur le front russe où il défendait la gloire des ailes espagnoles dans la croisade pour notre civilisation. Je tiens à vous dire toute la part que je prends à votre deuil et à votre douleur."

Les troupes alliées à Arkhangelsk

Les journaux de Stockholm, Norvège, et de Helsinski, Finlande, rapportent qu'un fort détachement de troupes britanniques et alliées sont débarquées dans le port d'Arkhangelsk, sur la Mer Blanche, en Russie. Ces troupes comprendraient plusieurs milliers d'hommes.

A Ottawa, on refuse de faire aucun commentaire sur cette nouvelle. Toutefois, on a annoncé que le ministre de la défense nationale, l'hon. J.-R. Ralston, et plusieurs de son département, sont rendus à Londres, en vue d'assister à d'importantes conférences avec le haut-commandement britannique. Interrogé sur l'objet de ces conférences, un membre du personnel à Ottawa a répondu n'en rien savoir.

A Londres, également, on garde le silence sur cette nouvelle.

Le Colonel George Stewart, de Portland, Texas, qui a commandé les troupes d'expédition qui se sont rendues à Arkhangelsk lors de la dernière guerre, affirme qu'il n'ajoute pas foi à ces rumeurs, car connaissant très bien la région d'Arkhangelsk, il sait que la saison actuelle n'est aucunement favorable au transport de troupes en Russie. Ce port est bloqué à partir du mois de novembre jusqu'au milieu de mars, ce qui voudrait dire que les troupes seraient complètement isolées pendant tout l'hiver.

La conscription est demandée par la Légion Canadienne

WETASKIWIN, Alta.—Le président général de la Légion Canadienne, Alex Walker, a fait un appel au gouvernement féréral, au nom de la Légion, lui demandant de voter la conscription. Il l'assure que le peuple canadien tout entier appuierait la décision du gouvernement. Afin de pouvoir jouer un rôle décisif dans le grand conflit, le Canada devrait avoir une armée d'au moins un million d'hommes. Aux vétérans de la Grande guerre, cette mesure semble la seule qui puisse assurer la victoire.

Tempérance imposée à la France

VICHY.—Dorénavant, les Français ne pourront prendre leur traditionnel apéritif que 4 jours par semaine et alors il ne contiendra au maximum que 18 pour cent d'alcool, apprend-on par les nouvelles lois publiées au Journal officiel.

Avant la guerre, le Pernod contenait 45% d'alcool.

D'autres lois interdisent d'annoncer des spiritueux "comme ayant une valeur hygiénique ou médicale" et prohibent la fabrication, sauf pour l'exportation, des apéritifs à base d'alcool. Nul alcool ne peut être mis en vente le mardi, le jeudi et le samedi. La vente d'alcool aux personnes de moins de 20 est interdite.

Néanmoins, dans l'intérêt de la santé publique, des grogs et autres boissons semblables pourront être vendus du 1er novembre au 1er avril à des heures désignées pour combattre les refroidissements l'hiver.

Les infractions à ces lois sont punissables d'amendes de 10,000 à 100,000 francs et d'un an à cinq ans d'emprisonnement.

MINEOLA, N.-Y.—M. Edward-Herbert Miner, peintre éminent et critique d'art, est mort. Il s'était surtout fait connaître pour ses peintures de chiens et de chevaux.

Le parti communiste en Angleterre

LONDRES—Le secrétaire du Ministère de l'Intérieur, Herbert Morrison, a déclaré qu'au point de vue du gouvernement le parti communiste n'est pas loyal envers la nation, et que par conséquent le gouvernement ne peut permettre à l'organe du parti communiste, le **Daily Worker**, de continuer à paraître.

Le premier ministre Winston Churchill et M. Morrison, ont, à plusieurs reprises, déclaré que l'Alliance Russo-allemande n'a aucunement modifié leur attitude envers le parti communiste en Grande-Bretagne.

Le Centenaire des Oblats au Canada

ST-HILAIRE-SUR-LE-RICHELIEU—La première des manifestations commémoratives du centenaire de l'arrivée au Canada des missionnaires Oblats de Marie-Immaculée s'est déroulée, le dimanche 5 octobre, à St-Hilaire-sur-le-Richelieu, paroisse qui fut le berceau de la Congrégation en Amérique.

Une messe pontificale ouvrit les manifestations. Elle fut célébrée par S. E. Mgr Joseph Bonhomme, O.M.I., vicaire apostolique du Basutoland, dont le Père Allard—celui qui forma à la vie religieuse la fondatrice des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie—fut le premier évêque en 1851.

Le R.P. Pierre Pépin, O.M.I., supérieur et père-maître du noviciat de Ville LaSalle, prononça le sermon de circonstance et traça un tableau du premier siècle oblat en terre canadienne.

Les novices de Ville La Salle exécutèrent avec piété les divers chants de la sainte messe et des autres cérémonies de la journée.

Historique

C'est le 7 décembre 1841, veille de leur fête patronale, que les Oblats de Marie-Immaculée s'établissaient à St-Hilaire comme curés.

Au cours des mois précédents, une église avait été construite en cet endroit, mais elle se trouvait sans pasteur, puisque l'abbé Odelin, le premier curé, était mort depuis le 9 juin. C'est le curé de Beloeil qui la desservait.

Les premiers Oblats appelés au pays par Mgr Bourget, évêque de Montréal, y étaient arrivés le 2 décembre 1841. C'étaient les RR. PP. J.-B. Honorat, Pierre Telmon, Lucien Lagier et Jean-Marie Baudrand et les frères convers Louis Roux et Basile Fastray. Les communautés du noviciat des Oblats à Ville La Salle et du juniorat de Chambly-Bassin s'étaient transportés à St-Hilaire pour la fête.

La paroisse célébrait en même temps que le centenaire de l'arrivée des Oblats, le centenaire de l'érection de son église, et le centenaire de la croix érigée par Mgr Forbin-Janson, évêque de Nancy, le 6 octobre 1841, sur le mont Beloeil.

Pendant quelques jours, les premiers Oblats furent hébergés, en décembre 1841, par M. Théophile Durocher, curé de Beloeil, dans son presbytère, où résidait, comme servante de son frère, Eulalie Durocher, devenue deux ans plus tard sous la direction des Oblats, fondatrice des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie. Voilà pourquoi plusieurs religieuses de cette communauté participaient à la fête de dimanche dernier.

Le 24 décembre 1841, s'ouvrait à St-Hilaire, dans la résidence des Oblats, leur premier noviciat canadien, par l'admission du père Dandurand.

Exercices religieux dans les écoles de Halifax

HALIFAX.—Dans toutes les écoles de la ville de Halifax, qu'elles soient publiques ou paroissiales, une période de quinze minutes est consacrée aux exercices religieux, tous les jours. Ce programme a été approuvé par la commission des commissaires d'école, qui a publié une circulaire demandant à tous les instituteurs de voir à ce que ce programme soit fidèlement exécuté.

Le système des écoles de Halifax est unique. Chaque école paroissiale a son propre personnel de professeurs religieux ou laïques; ceux-ci reçoivent le même salaire que les instituteurs dans les écoles publiques, salaire basé sur les années de service et les qualifications académiques. Les Catholiques constituent 40% de la population de 100,000 âmes de cette ville, et ne paient que l'impôt ordinaire sur les écoles.

Les navires américains seraient armés

WASHINGTON.—Trois membres du cabinet et plusieurs autres personnages officiels ont demandé une réunion du congrès, lundi dernier, afin d'obtenir la permission d'armer les navires marchands des Etats-Unis pour diminuer les risques de la traversée et leur permettre d'aider la Grande-Bretagne d'une manière plus efficace.

Le Secrétaire d'Etat, Cordell Hull, le ministre de la guerre, Henry Stimson, et le ministre de la marine, Frank Knox, ont aussi déclaré devant la Chambre des représentants du comité des affaires étrangères que la défense faite aux navires marchands d'entrer dans la zone de guerre devrait être abolie, dans le but de faciliter la livraison de munitions.

Manuels scolaires en France

La société des Ecrivains canadiens annonce que les livres français commandés pour le compte des universités et des grandes écoles de langue française arriveront au Canada au cours du présent mois. Elle a appris que le gouvernement britannique a consenti à lever pour ces livres français le blocus qui frappe toutes les importations de France. Il s'agit principalement de manuels scolaires.

La Société tiendra sa première réunion de l'année le 18 octobre. Elle y nommera un comité de lecture pour juger le concours littéraire relatif à la fondation de Montréal, qui s'est terminé le 1er octobre.

La Société annonce l'admission au nombre de ses membres du Frère Eloi-Gérard, auteur de "Généalogie des familles de Charlevoix- Saguenay."

FORMIDABLE CONTREBANDE DE MATERIEL DE DEFENSE

WASHINTON.—Le vice président Henry Wallace a annoncé que de grandes quantités de matériaux de guerre essentiels, consignées à des pays dominés par l'axe, ont été découvertes en différents entrepôts des Etats-Unis et seraient réquisitionnées.

"Une enquête préliminaire dans le seul port de New York, a déclaré M. Wallace, révèle qu'au moins 1,000 wagons de matériaux stratégiques sont concernés."

Il ajouta que 500,000 livres d'aluminium, 700,000 livres d'étain et 1,500 tonnes de fer et d'acier ont été découverts dans une cour de chemin de fer, à Hoboken, dans le New Jersey.

Entreprises juives

VICHY—Les administrateurs provisoires des entreprises juives percevront chaque mois des émoluments forfaitaires ne pouvant dépasser dix mille francs, basés sur les chiffres d'affaires et prélevées sur les bénéfices de ces entreprises. Le même administrateur nommé à plusieurs entreprises ne pourra percevoir une somme supérieure à six mille francs. L'excédent des sommes prélevées dans chaque entreprise est versé à la caisse du commissariat général des questions juives. L'émolument de l'administrateur est réduit de 50 pour cent lorsque l'entreprise était déjà cédée à des non-Juifs avant la nomination. Il est réduit de 75 pour cent pendant le temps où l'entreprise est pourvue d'un liquidateur, ou se trouve en liquidation judiciaire, ou en faillite.

Les Allemands à 65 milles de Moscou

Les armées russes et allemandes sont engagées dans un combat dont l'issue pourrait être décisive, dans la région de Borodine, à 70 milles de la ville de Moscou. Les chars d'assaut allemands ont pénétré dans la ville de Mozhaisk, mais la résistance désespérée des Russes les ont fait reculer. Mozhaisk n'est qu'à 62 milles de Moscou.

Dans le secteur Bryansk-Orel, où les Allemands se dirigent par le sud-est sur Moscou, on rapporte que malgré les fortes attaques des armées ennemies, les Soviets semblent contrôler la situation.

Les Nazis ont fait une forte avance dans la région de Rzhev, à 135 milles au nord-ouest. Les armées composées de soldats roumains, hongrois ou italiens sont envoyées par les Allemands sur tous les points du conflit.

VANCOUVER—Jusqu'à il y a quelques mois, le Canada ne produisait pas d'étain. Il en produit actuellement au taux de 500 tonnes par année, dit M. H.-R. Banks.

Les cours de perfectionnement agricole

A la suite des pluies et des retards qu'elles ont occasionnés dans les travaux agricoles, l'ouverture des cours de perfectionnement agricole qui doivent avoir lieu à la Maison Saint-Joseph est retardée, pour être fixée à une date subséquente qui sera transmise aux intéressés par la voix du journal "La Liberté et le Patriote".

Lire plus loin:

Notre nouveau feuilleton

"Le Bonheur est simple"

par PIERRE L'ERMITE

Nous offrons à nos lecteurs et lectrices, cette semaine, la première tranche d'un autre roman sorti de la plume enchantée de Pierre L'Ermite. L'auteur, un romancier de grand talent et dont le style prenant est un véritable feu d'artifice, met en scène deux petites Alsaciennes vraiment exquises, Odile et Herrade, les deux soeurs. Herrade est fiancée. Xavier, son fiancé, un jeune homme industrieux et profondément chrétien, est propriétaire d'un moulin. Il met toute sa joie à préparer, à son foyer, une demeure agréable pour celle qui en sera bientôt la "reine".

Sur les entrefaites, Herrade part pour Paris où elle sera maîtresse de maison dans la luxueuse résidence d'un riche industriel dont l'âme ne vibre que sous la touche vulgaire de choses matérielles. L'argent, les fêtes brillantes, toute la vanité d'une société mondaine qui ne cherche qu'à s'étourdir et qui se pique d'en savoir plus long que les âmes simples et profondément religieuses de la campagne alsacienne, voilà le nouveau milieu où vivra Herrade. Que deviendra-t-elle dans ce tourbillon de mondanité creuse? Sa foi pourra-t-elle résister devant l'assaut du scepticisme et de la raillerie? Et son amour pour Xavier ne faiblira-t-il pas, loin de sa présence? Le goût du luxe ne remplacera-t-il pas le bonheur simple du foyer familial?

La petite Odile, elle, reste au foyer avec ses vieux parents. Elle devient aussi le soutien de Xavier qui redoute il ne sait quel malheur. Lentement, les choses suivent leur cours... Qu'est-ce qui attend Xavier?... Herrade reviendra-t-elle de Paris?... Et Odile?...

Des pages palpitantes de vie et d'amour, des contrastes saisissants, des émotions saines et élevantes, voilà ce que vous trouverez dans ce roman dont la trame est si fidèlement calquée sur la vie contemporaine.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 8 octobre

On rapporte que les armées russes et allemandes sont engagées dans de furieux combats dans les secteurs de Vyazma et de Bryansk. Les Russes admettent que les Nazis sont à quelque 130 milles de Moscou. La résistance des Soviets est opiniâtre, et les pertes des Allemands sont considérables.

Les communiqués du Caire annoncent que les avions britanniques poursuivent leurs raids sur le front de Tobrouk, et ont de nouveau bombardé Tripoli.

Jeudi 9 octobre

Les Russes admettent la perte de la ville d'Orel, sur la ligne de défense de Vyazma, à 125 milles de Moscou. Dans leur défense, les Russes ont détruit plus de 500 tanks ennemis.

Les Allemands annoncent qu'ils ont remporté plusieurs victoires, leurs armées ayant avancé tout près de Rostov-sur-le-Don, ont encerclé les troupes russes à Vyazma et acculé la neuvième armée russe à la mer d'Azov.

Vendredi 10 octobre

L'offensive nazie a été arrêtée au Nord d'Orel, et la tentative allemande de cerner l'armée russe sur le front central aurait failli.

L'aviation britannique, opérant au large de la Norvège, a frappé lourdement les troupes allemandes sur le front Nord russe, et a aussi attaqué des centres allemands importants.

Samedi 11 octobre

Les colonnes allemandes poursuivent leur attaque des flancs nord et sud des défenses de Moscou, en vue d'encercler la capitale.

Un communiqué russe affirme que les armées rouges ont refait leur ligne de défense dans le secteur de Vyazma, mais il ajoute que la situation est toujours sérieuse.

Plus de 200 bombardiers anglais ont traversé la Manche et ont attaqué la Rhur industrielle et la Rhénanie. Les villes occupées de la côte française ont aussi été bombardées.

Dimanche 12 octobre

L'aviation britannique a accompli l'un de ses plus forts raids de la guerre sur la France occupée. Ses objectifs comprenaient aussi les villes de la Bavière, de la Rhénanie, du nord-ouest de l'Allemagne, et les postes importants de Nuremberg et de Bremen.

Lundi 13 octobre

Les Russes ont admis la perte de la ville de Bryansk, à 220 milles au sud-ouest de Moscou. On a ordonné aux femmes et aux enfants d'évacuer la ville, et averti les citoyens que le danger d'invasion est réel. Les pertes allemandes sont énormes, les Russes les évaluant à plus de 12,000 hommes, 270 chars d'assaut, 62 canons et plusieurs camions.

Mardi 14 octobre

Les troupes britanniques sont rendues à Arkhangelsk, port de Russie, sur la Mer Blanche. On rapporte qu'elles comprennent plusieurs milliers d'hommes.

Une bataille qui sera probablement décisive dans le conflit russo-allemand est engagée dans la région de Borodine, à 70 milles de Moscou. Les Russes disent avoir repoussé la ruée allemande, et avoir réussi une contre-attaque qui a fait reculer l'armée ennemie de onze milles.

WEYMOUNTH, N.-E. — L'hon. J.-Willie Comeau, ministre sans portefeuille en Nouvelle-Ecosse, a été de nouveau choisi comme candidat libéral dans Digby aux élections provinciales du 28 octobre.

Certificat de licence pour devanture

émise par la Commission des prix et du commerce en temps de guerre à toutes les personnes et compagnies qui tombent sous le plan d'ensemble des autorisations. Ce certificat de licence, de couleur bleu et or, doit être apposé sur la porte ou devanture attenant à l'établissement du porteur. Il faut se procurer ce certificat avant le 1er décembre 1941.

Petit Courrier d'Europe

ALLEMAGNE

Régression de la culture

BERLIN. —Lit-on davantage Goethe, Schiller, Hoelderlin, les Grimm, Richter, Eckermann et autres écrivains allemands depuis les triomphes des armées en Europe? Non, et les Allemands s'en désolent. Si les pays conquis avaient accueilli l'idée de la collaboration à l'Ordre Nouveau et reconnu implicitement la supériorité du IIIe Reich, la culture allemande aurait commencé à rayonner partout, de façon spontanée. Les peuples auraient réclamé de nouvelles éditions des maîtres de l'Allemagne.

On semble tout au contraire les reléguer au second plan depuis le début des hostilités. Les intellectuels du continent leur manifestent moins de considération. Il y a une régression marquée de la culture allemande qui se fait sentir jusqu'en Amérique. Et le commentateur de la radio de Berlin l'avouait, le 6 août dernier, dans ces propos très révélateurs: "L'acceptation politique de la culture allemande, dit-il, doit être imposée par l'armée allemande."

RUSSIE

Un allié

MOSCOU. —Un correspondant du "Daily Telegraph" de Londres, à Moscou, rapporte que pour la première fois dans l'histoire de la presse russe, un journal a publié une photo de M. Winston Churchill qu'on a reproduite au quotidien Critica, de Buenos Ayres. Elle représente le premier ministre saluant les défenseurs de Londres.

GRANDE-BRETAGNE

Décupler le châtiment

BIRMINGHAM.—Deux pilotes qui ont participé à 73 raids au-dessus de l'Allemagne et de l'Italie visitaient récemment une usine d'avions dans les Midlands et y reçurent une ovation de la part des ouvrières de l'établissement parce que l'un d'eux avait déclaré: "Pour chaque maison démolie par les bombes allemandes en Angleterre, nous démolissons et continuerons à démolir dix maisons en Allemagne." On leur fit cadeau d'un petit carnet à la première page duquel on avait écrit: "De grâce, bombardez Berlin. Voeux de bonne chance des ouvrières de l'usine."

TCHECOSLOVAQUIE

Faillite de la méthode

BRNO. — L'administration du baron Konstantin von Neurath dans le protectorat de Bohême-Moravie a fait lamentablement faillite. Outrés par les exécutions et les mesures punitives prises contre eux, les Tchèques, tous partisans de la résistance à l'envahisseur, sabotent l'industrie de guerre allemande installée chez eux. Les dossiers s'égarent mystérieusement et il s'ensuit un ralentissement de production dans les munitions. Sur deux cents pistons qu'on envoie au front, il en revient 190 avec la mention "défectueux." Dans une usine de munitions, vingt millions de cartouches pour mitrailleuses ont été délibérément mêlées et il a fallu des semaines avant d'en reconstituer l'ordre de livraison et d'en déterminer les calibres. Les Tchèques sont décidés à continuer ce sabotage pendant des années s'il le faut pour se défaire du joug allemand.

Sept-frères dans l'armée

MONCTON, N.-B.—Les journaux ont déjà parlé de cette mère canadienne qui a donné ses sept enfants à l'armée canadienne. Il s'agissait de Mme Jude Fougère, de Shédiac, dans le comté de Westmorland, dont les sept fils se sont enrôlés dans l'armée active.

Evidemment, c'était un cas digne de mention. Mais voici qui est encore plus remarquable. C'est le cas de la famille Vautour de la paroisse Sainte-Anne, dans la comté de Kent. M. et Mme Joseph Vautour ont neuf enfants; sept fils et deux filles. Or tous les garçons sont dans l'armée active, à l'exception d'un qui n'a pas pu y rester pour raisons de santé. En outre, leurs filles, Ida et Léonie, ont épousé des militaires, la première Alec Richard, en service à Frédéricton, la seconde, Sylvain Goguen, en service outre-mer.

Les sept fils sont: Donat et William Vautour, en service outremer; Eloi, en service à Terreneuve; Alfred en service à Sussex; Léon, à Fredericton; Gérard, à Woodstock, et Eusèbe, qui a dû quitter l'armée.

Les franco-manitobains réaffirment leur volonté de survivre

(Suite de la première page)

Nous ne pouvons ignorer, toutefois, ajouta M. Sabourin, que certains de nos compatriotes anglo-canadiens ont un esprit droit et généreux et qu'ils ne demandent qu'à être éclairés.

Léo Desautels et Solange Trudel

Léo Desautels, un élève de l'Ecole Provencher, adressa ensuite la parole au nom des jeunes gens de langue française du Manitoba. Il démontra que l'Association avait été, durant ces 25 ans, la gardienne de l'âme des enfants. Il promit qu'à l'heure de la relève, les jeunes gens formés dans nos écoles seraient là.

Solange Trudel parla au nom des jeunes filles. "Sa Majesté la Langue française dépêcha en 1916 l'une de ses dames d'honneur pour protéger ses sujets. Cette dame d'honneur, c'est l'Association d'Education. Nous offrons nos remerciements à l'héroïne du jour."

Le Juge Plouffe

Le premier visiteur appelé à adresser la parole fut le juge Plouffe, du Comité Permanent de la Survivance française en Amérique. Son Honneur le Juge commença par expliquer ce qu'est le Comité Permanent. "Le Congrès de 1912 n'a pas eu de lendemain, faute d'organisme capable d'en perpétuer le souvenir et de donner suite aux voeux adoptés par les congressistes. Les organisateurs du second, forts de l'expérience de leurs devanciers, ont voulu non seulement en prolonger les effets, mais ils ont tenu surtout à réaliser si possible tous ses voeux avant l'avènement du troisième en 1962. De cette pensée est né le Comité Permanent dans lequel sont représentés tous les groupements importants de la race française de l'Amérique du Nord. L'objet du comité c'est d'abord de coordonner l'action de nos sociétés nationales et non pas de les supplanter."

Puis l'orateur énuméra brièvement ce que le Comité Permanent a fait. Il a aboli les distances entre l'Est et l'Ouest; il a organisé une semaine de la mutualité dont les sociétés nationales ont grandement bénéficié. Le représentant du Comité Permanent conclut en offrant ses hommages au groupe franco-manitobain. "Le comité tient à vous dire son admiration, frères manitobains, à vous et à votre Association, pour l'exemple magnifique de survivance que vous avez donné aux minorités canadiennes; à vous féliciter pour les incroyables progrès que vous avez faits depuis 25 ans; et enfin, à vous remercier pour vos leçons de courage et de fierté, pour vos mots d'ordre..."

Le R. P. Arthur Joyal, O.M.I.

L'Association d'Education de l'Ontario avait délégué pour la représenter son secrétaire, le R. P. Arthur Joyal, O.M.I. "Si l'Association d'Education de l'Ontario n'a pas hésité à envoyer un délégué, dit le P. Joyal, c'est qu'elle voulait s'acquitter d'un double devoir de solidarité et de gratitude. Devoir de solidarité à l'égard d'une Association qui, pour la leur, est plus qu'une voisine, plus même qu'une soeur, mais une sorte de fille . . ." Mais, de continuer le Père Joyal, ce qui a décidé nos compatriotes de la province ontarienne à se faire représenter aux noces d'argent de votre Association, c'est plus encore que leur esprit de solidarité, leur irrésistible besoin de vous exprimer leur plus sincère reconnaissance." Le représentant de l'Association d'Education de l'Ontario évoque ensuite le souvenir de Mgr Langevin, de Mgr Béliveau et enfin de Mgr Yelle.

Le Docteur L. Roy

Le Docteur Roy, de Régina, Sask., représentant l'Association des Canadiens français de la Saskatchewan, apporta à l'Association du Manitoba un message d'amitié et de fraternité. Il rappela les luttes mémorables qu'eurent à soutenir ses compatriotes de la Saskatchewan pour garder leur foi et leur langue sous le gouvernement persécuteur d'Anderson. Il invita les auditeurs à songer sérieusement aux devoirs urgents qu'ils ont à remplir s'ils ne veulent pas être inférieurs à leurs devanciers.

M. Noël Bernier

M. Noël Bernier, 3e président de l'Association du Manitoba, remercia vivement les franco-manitobains d'être venus en si grand nombre commémorer le 25e anniversaire de leur Association. Il présenta les remerciements de l'Association aux visiteurs de l'Ontario et de la Saskatchewan, aux organisateurs de cette fête inoubliable et enfin aux artistes qui avaient offert leur talent pour agrémenter cette soirée. Il dit qu'après avoir lutté depuis 1916, nous ne saurions abandonner la partie maintenant. L'état actuel ne saurait être permanent. Nous n'avons actuellement qu'un état de demi-citoyen; nous devons tendre à obtenir l'égalité parfaite et l'intégralité de nos droits.

La partie musicale du programme était sous la direction du R. P. M. Caron, S.J., recteur du Collège de St-Boniface. La chorale du collège exécuta avec beaucoup de perfection plusieurs chansons appropriées.

Le chant de l'O Canada clôtura cette soirée dans laquelle les franco-manitobains avaient réaffirmé leur volonté de survivre.

Parmi les convives, on remarquait entre autres:

Winnipeg et St-Boniface: MM. J.-H.-N. Léveillé, A.-J.-H. Dubuc, S. Dussault, Eugène Desautels, N. Fournier, C. Fournier, H. Painchaud, P. Raimbault, François Brunet, Jean Lavallée, Raymond Gauthier, Lucien Paquin, Pierre Brunet, Georges Guilbault, Alfred Monnin, Jacques Mondor, Léo Rémillard, Denis Prénovault, A. Dupas, G. Neyron, Lucien Painchaud, L.-P. Corbeil, A.-V. Monnin, René Dussault, J.-A. Desjardins, Raphaël Arpin, J.-M. Montagnon, R. Bessette, Eugène Dufresne, Gérard Dumouchel, M.-E. Sabourin, Emile Morier, Olier Morier, J.-A. Savignac, H. Constant, G. Chavanne, R. Dubreuil, Lucien Phaneuf, W. Raymond, Dr M. Carbotte, J.-A. Pambrun, Dr Trudel, Geo. Bérubé, E. Létienne, C.-E. Huot, A. Huot, J.-O. Brunet, Dr Létienne, Dr Collin, Alex. LaRivière, Jules Demers, E.-A. Poulain, O. Pelletier, Roméo Pelletier, Ernest Gagnon, P. Chabalier, Noël Bernier, Magistrat Lacerte, Juge Joseph Bernier, J.-A. Marion, L.-H. Audet, A. Allegaert, Raymond Bernier, G. Charette, Charland Prud'homme, H. Daignault, Céleste Muller, J.-H. Cardinal, J. Pothier, A. Proulx, G. Moreau, Joseph Cyr, J. T. Beaubien, C.R., Ernest Guertin, Léo Desautels.

Mmes N. Fournier, S. Dussault, J.-A. Beaupré, C. Garreau, J.-T. Dumouchel, G. Dumouchel, J.-A. Savignac, M. Montagnon, W. Raymond, C. Fournier, E. Létienne, C.-E. Huot, Ernest Lévesque, J.-O. Brunet, P. Chabalier, Henri Lacerte, Charland Prud'homme, J.-J. Trudel, Louis LaRivière, E.-A. Poulain, J.-H. Daignault, Maurice Prud'homme, Roland Couture, Ernest Gagnon, Virginie Smith, Roméo Pelletier, J.-E. Degagné, A.-J.-H. Dubuc, Alice, E. Touzin, E. Guertin.

Mlles Anna Baril, M.-A. Lamarre, M.-J. Baril, M.-T. Blanc, Yvette Mousseau, Eugénie Dubuc, Aimée Pelletier, Renée Deniset, Lucille Brunet, Marg. Prud'homme, Raymonde Tremblay, Jeanne Rémillard, Dorothy Acton, Jeanne Thomas, Denise Pelletier, Rollande Hébert, Marie Toupin, Denise Gaudette, Irène Phaneuf, Patricia Desjardins, Fabiola Gosselin, Marie Masson, Denise Rocan, Agnès Landry, Marie-Ant. Lamy, Solange Trudel, Madeleine Painchaud, Ursula Muller, L. Daignault, Anna Marion, L. Dussault, Antoinette Baril, L. Touzin, M.-L. Vermette, Lorraine Riel.

North Bay, Ont.: S. H. le Juge Plouffe.

Régina, Sask: Dr Laurent Roy.

Otterburne: MM. Albert Laroche, Z. Audet, A. Genest, J. Laroche.

Letellier: MM. René Jutras, M.P., J.-A. Dansereau, Albany Gallant, J.-O. Bois, Léon Bruyère, A.-P. Jary, Jos. Jutras, X. Jubinville, Emile Graveline; Mmes J.-O. Bois, A.-P. Jary, A. Gallant, E. Graveline, X. Jubinville; Mlle Jeannine Bruyère.

La Broquerie: MM. Narcisse Deslauriers, C.-N. Dupas; Mmes Alfred Dufresne, C. Tellier.

St-Joseph: MM. et Mmes L.-H. Tremblay, Arthur Parent, Norbert Parent, Alphonse Marion, Alfred Sarrasin.

Ste-Agathe: MM. S. Beaudoin, T. Joyal, Mlle G. Joyal.

Lorette: L'Hon. Sauveur Marcoux, MM. Emile Désorcy, Emile Mondor, François Mondor, Alex. Bohémier.

St-Claude: M. Jean Martin.

La Salle: M. et Mme A.-G. Forest.

Notre-Dame de Lourdes: MM. Pierre Charrière, Jean Comte, François Roch, J.-B. Bazinet.

Somerset: MM. Célestin Champagne, Lorenzo Decosse, Victor Masse, Wilfrid Decosse; Mlle Denise Bessette.

St-Malo: MM. J.-A. Goulet, Octave Gosselin, J.-D. Maynard, Mme Maynard.

St-Lazare: M. Omer Alary.

St-Norbert: Mme M.-E. Houde.

St-Léon: MM. Louis Labossière, Armand Toupin.

St-Jean-Baptiste: L'Hon. L.-A. Beaubien, MM. Odilon Desaulniers, Siméon Marion.

Ste-Geneviève: Mlle Jeanne Labossière.

St-Adolphe: MM. Flavien Baril, E. Brodeur.

St-Pierre: M. Edmond Préfontaine, M.P.P., M. Arthur Heppelle, Mmes A. Heppelle, J.-E. St-Laurent.

Hull, P.Q.: M. G. Laley.

Transcona: M. A. Paul.

South Junction: M. O. Beaudry.

Fannystelle: MM. Marcel Arnal, Alfred Hamel.

Oakville: M. H.-J. Parent.

St-Eustache: M. Albert Gauvin, Mlle Gauvin.

Aux amis des missions

Un missionnaire dont la maison a été détruite par l'incendie, l'année dernière, désire faire appel aux âmes généreuses pour lui aider à reconstituer la bibliothèque de sa mission. Il lui manque les livres les plus essentiels, tels "Concordance biblique", "Ascétique et Mystique", de Tanguerey, "Cérémonies religieuses", de Hagey, Dictionnaire anglais et français, etc. L'argent ou les livres qui seront envoyés à nos bureaux seront expédiés sur réception au missionnaire. D'avance il désire vous remercier.

Adressez vos lettres ou colis à:

LA LIBERTE ET LE PATRIOTE,
Aide aux missionnaires,
619, Avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

M. Turgeon sera accrédité aussi auprès du gouvernement de Chili

M. W.-F.-A. Turgeon, ministre du Canada en Argentine, cumulera aussi les fonctions de ministre du Canada en Chili. Dès sa nomination comme ministre en Argentine on avait laissé entendre que M. Turgeon dirigeait non seulement la légation de Buenos Ayres, mais encore celle de Santiago. Le gouvernement a confirmé officiellement la chose.

Le premier ministre a annoncé que l'honorable W.-F.-A. Turgeon, dont la nomination comme ministre du Canada en Argentine a été rendue publique il y a quelques jours, serait accrédité aussi comme ministre du Canada dans la République du Chili.

Le premier ministre a annoncé en même temps que M. Turgeon a été fait membre du Conseil Privé de Sa Majesté pour le Canada.

M. Turgeon se rendra bientôt en Amérique du Sud pour prendre ses fonctions.

LONDRES.—Les pertes allemandes en Pologne, pendant la campagne de l'automne de 1939; ont été, selon une information de source polonaise, à Londres, les suivantes: 90,000 hommes tués; 200,000 blessés; 400 chars d'assaut et 500 avions détruits.

Les Allemands avaient annoncé officiellement les pertes suivantes: 10,572 tués; 30,332 blessés et 3,400 disparus, soit pour les hommes, 44,303.

Hommage à Mannerheim

HELSINSKI, Finlande. — Le président de la Finlande, M. Risto Ryti, a conféré au grand quartier général la plus haute décoration finlandaise au maréchal Carl-Gustav Mannerheim, commandant en chef de l'armée finlandaise. C'est sûrement la première fois dans l'histoire dit M. Ryti, que le même homme ait commandé son peuple comme vous l'avez fait pendant trois guerres de l'indépendance. (Il s'agit de l'autre grande guerre, de la guerre de l'hiver 1939-40 et de la guerre actuelle).

Le maréchal Mannerheim a répondu que la Finlande a presque atteint le but qu'elle s'était fixé en entrant en guerre. "La reconquête du territoire carélien qui nous a été enlevé lors de la guerre d'hiver, dit-il, et la libération de la tyrannie étrangère d'une partie considérable et importante de la terre de nos frères par le sang nous donnent une force et une confiance nouvelles en la possibilité de sauvegarder à jamais nos frontières."

ALGER.—Des milliers de gens risquent de geler à mort cet hiver dans les déserts de l'Afrique-nord à la suite du blocus anglais, a déclaré le général Maxime Weygand en lançant une campagne pour procurer des vêtements aux pauvres tribus du désert. Il a ajouté que la guerre avait enrayé les importations de vêtements et qu'il n'en restait plus dans les entrepôts.

La LIBERTÉ et le PATRIOTE

Journal hebdomadaire — Fondé en 1913

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS Ltd.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi; adresser les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adresser: la LIBERTE et le PATRIOTE.

Volume XXIX — Numéro 24

La liberté religieuse en Russie

Sur une récente déclaration du Président Roosevelt

Une récente déclaration sur la question de la liberté religieuse en Russie, attribuée par la presse à M. Roosevelt, a soulevé aux Etats-Unis une vague de protestations chez les catholiques et les protestants. M. Roosevelt aurait dit que la clause de la constitution qui a trait à la "Liberté religieuse" en Russie est essentiellement la même que celle des Etats-Unis, laissant par là l'impression que la liberté religieuse existe de fait aujourd'hui en Russie. L'article 124 de la Constitution à laquelle M. Roosevelt fait allusion se lit comme suit: "Afin d'assurer aux citoyens la liberté de conscience, l'Eglise en U.R.S.S. est séparée de l'Etat et l'école de l'Eglise. La liberté des cultes religieux et la liberté de la propagande antireligieuse sont reconnues à tous les citoyens."

Parmi les plus vigoureux protestataires contre ces paroles du Président Roosevelt il y eut Mgr Gerald Shaughnessy, évêque de Seattle, qui a qualifié d'inexprimablement révoltante la déclaration attribuée à M. Roosevelt. De plus, Mathew Wall, vice-président de l'American Federation of Labour et chef du comité ouvrier d'aide aux travailleurs britanniques, a affirmé qu'il n'y a pas plus de liberté religieuse en Russie aujourd'hui qu'il n'y en avait au début du régime soviétique. Le Père G. Walsh, de l'Université de Georgetown, Martin Dies, du Texas, l'ancien ambassadeur russe, Alexandre Kerewsky, et nombre de personnalités ont également protesté contre cette déclaration.

Les propos mensongers de Lozowsky

Concernant cette récente dispute aux Etats-Unis, le porte-parole officiel du gouvernement russe a déclaré que ce sont les adversaires de l'assistance à la Russie qui ont créé tout le chahut au sujet de la religion en Russie. M. S. A. Lozowsky a déclaré: "L'Etat soviétique considère que la religion est quelque chose qui ne regarde que les citoyens et la politique fondamentale du gouvernement est une de **liberté** envers la religion et l'irréligion. La constitution soviétique protège la liberté religieuse, mais prend soin que la liberté de la religion ne servira pas à renverser le régime actuel. Je note que ceux qui soulèvent le problème de la religion sont des gens qui critiquent la politique générale du président Roosevelt. le sens religieux du peuple.

"En Russie, l'Eglise est séparée de l'Etat. Ceci signifie que l'Etat ne favorise aucune religion en particulier, et ne supporte pas les églises, les mosquées, les synagogues et les autres temples religieux. La liberté de culte existe de fait en U.R.S.S. et tout citoyen peut appartenir à n'importe quelle église, car il ne dépend que de lui de se prévaloir de son droit."

La vérité sur la liberté religieuse en Russie

En dépit de cette déclaration du porte-parole russe, en dépit aussi de toutes les protestations de Moscou, la liberté religieuse n'existe pas en Russie. Depuis l'avènement du parti communiste au pouvoir, les chefs ont ouvertement affiché leur athéisme et dénoncé l'Eglise catholique, toute religion d'ailleurs, comme étant l'opium du peuple, l'obstacle au progrès libre de l'intelligence, dont il faut à tout prix se débarrasser. Ils ont fondé et soutenu des journaux athées, "l'Antireligioznik" et le "Bezbozhnik".

Mgr F. F. Sheen, professeur à l'Université catholique de Washington et conférencier à la radio américaine, commentant le fameux article 124, dont il a été question plus haut, dit bien que, si en théorie cet article reconnaît la liberté religieuse, en pratique, le gouvernement russe a rendu absolument impossible l'exercice du culte. En effet, il a supprimé églises, chapelles, oratoires et ministres du culte de toute religion. Avant la révolution soviétique, il y avait en Russie, dit Mgr Sheen, plus de 20,000 églises, temples ou chapelles. Dès mai 1935 le journal athée de Russie intitulé "Bezbozhnik" écrivait: "Nous avons fermé tous les débits d'opium", faisant allusion à une phrase de la propagande communiste selon laquelle "la religion est l'opium du peuple". En 1917, il y avait environ 810 prêtres catholiques en Russie; en 1935, il en restait 63, que le gouvernement russe traquait, et qu'il menaçait de prison s'il réussissait à les capturer. S'il n'y a plus de grande persécution religieuse en Russie, conclut Mgr Sheen, ce n'est pas qu'il y ait plus de liberté de culte, c'est que presque tous les ministres du culte, de quelque dénomination qu'ils soient, ont été presque tous "liquidés", ce qui, en langage russe, veut dire tués ou emprisonnés, ou envoyés dans un camp de concentration. On le voit, le gouvernement russe a proscrit la religion chrétienne et nié toute liberté de culte.

Mais, c'est auprès de la jeunesse que les Soviets ont poursuivi intensément leur politique de déchristianisation. Les documents apportés par le savant jésuite, le R. P. O. J. Ledit, dans son livre "Politique et éducation", détruisent toute ombre de doute à cet égard.

Le 23 janvier 1918 eut lieu le décret sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat et la séparation de l'Ecole et de l'Eglise. A l'article 9, il est dit: "L'Ecole est séparée de l'Eglise. Il est interdit de donner l'enseignement religieux dans toutes les écoles du gouvernement, les écoles publiques et les écoles privées où l'on donne un enseignement général. Les citoyens peuvent en leur particulier, enseigner ou étudier la religion."

Le 12 juillet 1918 parut le décret suivant, laïcisant l'école: "Toutes les cérémonies et pratiques religieuses cesseront dans toutes les écoles, ainsi que les leçons d'instruction religieuse; les objets de culte seront enlevés des salles de classe." Devant cette menace, certains parents avaient pris l'initiative de faire donner des cours d'instruction religieuse à l'école. Le décret du 12 juillet leur enleva ce privilège.

A partir de cette date, les décrets et ordonnances soviétiques détruisirent graduellement toute possibilité d'enseigner la religion aux enfants. Voici en résumé la substance de ces dernières restrictions. L'enseignement de doctrines religieuses quelconques ne peut être admis en aucun cas, ni dans les écoles publiques ou privées, exception faite des écoles de théologie. Or, seuls les orthodoxes purent ouvrir pour quelque temps l'une de ces écoles. Les bâtiments des institutions religieuses de toutes les confessions sont mis, en qualité de propriété populaire, à la disposition des Soviets locaux. L'enseignement dans les écoles publiques ou privées de doctrines religieuses donné à des personnes n'ayant pas atteint 18 ans est sujet à la peine d'une année de travaux forcés. Cette dernière clause devait devenir encore plus sévère peu de temps après: "Il est interdit de donner un enseignement religieux à quiconque n'a pas atteint l'âge de 18 ans. Même les parents se virent enlever le droit d'enseigner la religion à plus de trois de leurs enfants à la fois. Réunir plus de trois enfants même s'ils étaient de la même famille, c'était constituer une école. Les parents étaient alors susceptibles d'être sévèrement punis conformément à la loi".

Pour ajouter foi à la profession de liberté religieuse que vient de faire Moscou, il faudrait pouvoir oublier les nombreuses déclarations contre le christianisme et contre toute religion faites par Staline et ses collaborateurs. Il faudrait ignorer les persécutions dont furent victimes les évêques, les prêtres et les simples fidèles non seulement en Russie, mais en Pologne, en Lithuanie, en Estonie, et en Lettonie, dès l'occupation russe. Il faudrait fermer les yeux sur la propagande anti-religieuse qui s'exerce à l'école, à l'usine, dans les clubs des pays rouges.

La faillite du système des sans-Dieu

En dépit des violentes persécutions et de l'activité fébrile du parti communiste, le réveil religieux s'accentue chaque jour en Russie. Il faut annoncer la faillite non de la religion mais du mouvement des sans-Dieu. Malgré les fortes dépenses et les efforts soutenus, on n'a réussi qu'à stimuler le sens religieux du peuple.

Moscou change de visage

Les récentes déclarations de Lozowsky et de Maisky sont tout simplement une manoeuvre politique d'une très grande maladresse, ainsi que l'on fait remarquer nombre de journaux américains. Moscou ajuste sa propagande aux nécessités de l'heure. Rien n'est plus surprenant que de l'entendre dénoncer l'athéisme des nazistes et invoquer contre les Allemands les condamnations des papes contre le nazisme et le fascisme. Avant de canoniser Staline il faudra tout de même attendre encore quelque temps . . .

Nazisme et Communisme

Ces deux formes de paganisme ont été toutes deux condamnées par l'Eglise. Il ne saurait être question de choisir entre l'une ou l'autre. Nazistes et Communistes ont également persécuté l'Eglise et il est difficile d'établir laquelle de ces deux formes de gouvernement a été plus néfaste au christianisme. Hitler et Staline sont deux tyrans qui ont fait disparaître des milliers de citoyens parce qu'ils avaient le malheur de ne pas penser comme eux.

On le sait, "le communisme est intrinsèquement mauvais et l'on ne peut admettre sur aucun terrain la collaboration avec lui de la part de quiconque veut sauver la civilisation" (Pie XI). Aussi bien, l'aide que les Alliés apportent à la Russie n'a pas pour but de perpétuer le régime communiste, mais de sauver la Russie injustement attaquée. "Hitler, en faisant de la Russie son ennemie, ne nous a pas rendu favorable la croyance communiste" disait Churchill dès le début de la guerre russo-allemande.

Le retour de la Russie à la foi chrétienne

Les événements actuels auront peut-être comme heureux résultat d'obliger les chefs russes à abandonner leur politique de persécution à l'égard du christianisme et à donner au peuple une forme de gouvernement plus équitable. D'ailleurs quelle que soit l'issue du conflit actuel, il est probable que le peuple russe ne déposera pas les armes avant de s'être débarrassé des tyrans qui l'oppriment; un petit nombre seulement des Russes adhèrent de plein gré aux doctrines communistes.

Le président Roosevelt, par l'intermédiaire de son délégué à Moscou, M. Harriman, aurait déjà demandé deux fois à Staline d'abroger les décrets prohibant le libre exercice du culte. Il est possible que l'opinion américaine oblige le chef communiste à se rendre aux désirs exprimés par le Président Roosevelt. S'il réussissait, le Président aurait fait un excellent travail.

Chez les Franco-Manitobains

Un grand anniversaire — Les vingt-cinq années de l'Association d'Education—Un magnifique exemple.

Les Franco-Manitobains célèbrent dimanche le vingt-cinquième anniversaire de leur Association d'Education. C'est pour eux une très grand date. Il y aura messe d'actions de grâce, grand banquet, etc.

M. Pelletier, l'autre samedi, a résumé ses impressions du Manitoba actuel. Il a constaté la forces des éléments français qui vivent et se développent là-bas. Depuis un quart de siècle, l'Association d'Education a été l'un des plus vigoureux facteurs de la survivance catholique et française dans cette province.

L'Association est née d'une tempête. Le Manitoba, nous le savons trop, est l'une des régions où l'on s'est le plus ardemment battu autour de l'école catholique et française. Cela date de 1890. En 1916, "pendant les jours glorieux où les Canadiens, au delà des mers, se battaient pour la liberté des peuples et la défense des minorités", ainsi que le rappelait au congrès de Québec Mgr Yelle, l'adversaire voulut porter aux Franco-Manitobains un nouveau coup. Il décréta la suppresson totale du français dans les écoles de la province. La réaction fut immédiate et vigoureuse. Elle jeta côte à côte les vétérans et les jeunes, les hommes de tous les partis. Un Comité de Vigilance fut constitué, d'où devait sortir l'Association d'Education.

• • •

De celle-ci, un témoin dont nul ne peut surpasser la valeur, Mgr Yelle, l'ancien coadjuteur de Saint-Boniface, qui a vu les choses de près, a pu dire, citant ces paroles de Mgr Béliveau: Gardons nos positions, conservons ce que nous avons; si nous voulons du français au Canada, c'est à nous d'en mettre:

L'Association d'Education prit ces paroles comme programme d'action: elle résolut de conserver la langue française dans l'école et l'esprit français au coeur des écoliers: elle veilla sur l'école, recruta et forma des éducateurs, stimula et éclaira les pères de famille, réunit les bonnes volontés, éveilla les assoupis et les découragés; elle resta toujours près de la réalité, pendant vingt ans elle a amélioré ses méthodes, affermi ses positions, elle a conquis la confiance des Canadiens français, s'est imposée à l'attention et au respect de l'autorité publique, s'est attiré l'admiration de tous les groupes français et a servi de modèle aux organisations similaires des autres provinces anglaises du Canada. Son vice-président actuel, M. Camille Fournier, pouvait écrire récemment: "Nos positions légales, nous ne les avons pas reprises, nos droits, nous ne les avons pas reconquis, mais nos efforts constants ont établi un état de fait qui honore les chefs qui nous ont guidés et qui équivaut presque à une reconnaissance juridique." Je ne connais pas, sur l'état des Manitobains de langue française, de documents plus instructifs et plus émouvants à la fois dans leur apparente sécheresse et leur volontaire absence de tout élément théâtral que les comptes rendus des différents congrès de l'Association, qui se sont tenus tous les deux ans depuis 1916. On y trouve, non pas en style de rhétorique, mais en notations très objectives, en formules sobres, l'inventaire des ressources et l'indication des faiblesses de notre situation française au Manitoba, la mise au point progressive d'un organisme complexe qui maintient le droit contre la légalité abusive, des voeux qui sont des directives immédiatement pratiques, en un mot l'expression nette, sans pessimisme déprimant, sans optimisme aveugle, l'expression articulée dans la texture de la vie nationale, de la volonté de vivre de quelques milliers de descendants de fils de la vieille France, perdus dans un coin du Canada anglais.

De cette attestation qui va si loin, formulée au congrès de Québec, il y a quatre ans, on pourrait rapprocher d'autres paroles, celles que l'on prête à l'ancien premier ministre manitobain, M. Norris, grand responsable du coup de 1916. — Je ne vois vraiment pas pourquoi, aurait dit celui-ci à l'un des chefs de la minorité, vous m'en voulez tant. Vous n'avez jamais enseigné tant de français que depuis que je l'ai supprimé...

• • •

Depuis vingt-cinq ans, l'Association s'est efforcée de créer un état de fait,—ce qui compte singulièrement, on le sait, en pays anglais. Elle a bâti un organisme puissant. Elle a groupé les commissaires d'écoles, les instituteurs de langue française; elle a fait l'unité pratique des Français du Manitoba. Elle a bâti surtout ces concours de français qui sont pour elle le grand moyen de faciliter, de surveiller, de mesurer la formation catholique et française des enfants de la minorité. Et c'est un travail qui va bien au delà de ce que certains pourraient s'imaginer. L'Association, en même temps qu'elle conduit et discipline l'effort franco-manitobain, est l'interprète des nôtres auprès du gouvernement. C'est elle qui traite des problèmes que ne peut manquer de susciter la situation complexe où vit la minorité.

On sait qu'elle a qualité pour parler au nom de tous. On sait aussi ce qu'elle veut,—et qu'elle le veut réellement. Ses chefs travaillent inlassablement. Ils se réunissent tous les quinze jours, et plus souvent parfois. Des commissions particulières sont à l'oeuvre d'un bout à l'autre de l'année. Des collectes régulières, faites dans toutes les paroisses françaises, assurent les fonds nécessaires au maintien du secrétariat, en même temps qu'elles permettent aux chefs de prendre contact avec l'ensemble de la population, de rappeler la nécessité de l'oeuvre, ses fonctions essentielles, etc.

Car l'on sait que rien n'est plus difficile que de maintenir une pareille entreprise dans les périodes d'accalmie.

• • •

Nous aurons l'occasion de revenir sur cette oeuvre. Aujourd'hui nous voulions surtout adresser à nos amis de là-bas un souvenir, avec l'hommage de notre fraternelle sympathie. Ce souvenir, cet hommage vont à tous: aux anciens, qui ont vu les luttes de 1890 et qui se sont retrouvés auprès des jeunes dans celles de 1916, aux plus jeunes qui ont recueilli et qui défendent énergiquement l'héritage.

Tous nous donnent un grand exemple, — l'exemple, non seulement du courage mais de la discipline, de la méthode, de la persévérance et du plus sain réalisme.

Il faut les remercier, et tâcher de les imiter. Ce ne sont pas les occasions qui manquent...

Omer HEROUX.

M. le professeur Osborne dans la province de Québec

Outre les touristes qui courent les routes de Québec à 60 milles à l'heure, et qui ne s'arrêtent que pour manger, pour boire et pour photographier des boeufs attelés, des granges en démence ou des prêtres en soutane, quelques autres plus cultivés, plus sérieux, voyagent réellement pour voir, entendre, s'instruire.

Le professeur Osborne, de l'Université du Manitoba, est du nombre, et à quel degré! Il a déjà parcouru à pied une quinzaine de nos régions, il cause avec nos campagnards; il jouit de leur bon sens; il creuse leur âme; puis à son retour, il expose et défend leur manière de voir et de vivre dans le Star-Phoenix de Saskatoon; il donne en français quelques impressions de voyage à la "Liberté" de Winnipeg: "Qu'il me soit permis d'énumérer rapidement mes exploits en ce 4ème été que je consacre à des pèlerinages dans cette vieille province qui me fait appel si étrangement et si puissamment".

En 1941, il fait le tour du lac des Deux-Montagnes, d'Oka à Carillon, de la Pointe-Fortune à Sainte-Anne-de-Bellevue. Il passe en vitesse par-dessus Montréal et ses peu intéressants abords pour retomber piéton, du Bout-de l'Ile à Québec, avec raccroc à l'Assomption pour voir le collège de Laurier et une belle procession de la Fête-Dieu: "Quand au passage de l'Hostie, toute la foule s'agenouilla, j'ai été profondément touché."

Un feu de la Saint-Jean au Cap-de-la-Madeleine le mêle à la foule; et une matinée avec M. Tessier, de Sainte-Anne-de-la-Pérade, qu'il surprend à capter un essaim d'abeilles, lui montre un échantillon de notre meilleure vieille race.

Ces quelques notes d'un visiteur ami comportent plusieurs leçons pour nous: Soyons nous-mêmes, soyons-le à notre force; ne croyons pas nous grandir en nous métissant d'anglais; embellissons et multiplions nos campagnes endimanchées; invitons le tourisme à voir et entendre nos manifestations de bon sens, non les hystéries de grands hôtels. Alors, d'autres que M. Osborne diront comme lui à leurs compatriotes: "Québec est français. Québec est catholique. Québec aime légitimement son mode de vie. Notre affaire, si nous valons notre sel comme bâtisseurs de nation, est de respecter et d'accepter ces postulats . . . Sachons estimer les Canadiens français. Si nous les estimons déjà, allons plus loin, aimons-les. Affectionnons ces gens si différents de nous, si capables d'enrichir notre vie nationale par leurs traditions, leurs coutumes ancestrales, leur fidélité au passé, leur stabilité, leur tenacité, leur amour passionné du sol canadien . . ."

Merci, M. Osborne; et revenez souvent! —(Relations).

Sommes-nous en marche vers la justice distributive?

Par NOEL BERNIER

Y aurait-il des chances que nous en arrivions là? Peut-on espérer que les cataclysmes actuels feront enfin comprendre aux chefs d'Etat et aux maîtres de l'Argent que tous les peuples ont le droit de manger trois fois par jour et de se déployer dans le sens de leurs ressources normales?

L'Angleterre a récemment, par la bouche de son premier-ministre, posé ainsi la question:

" . . . Au lieu d'essayer de ruiner le commerce allemand par toutes espèces de barrières et d'entraves, comme ce fut la disposition d'esprit en 1917, nous avons définitivement adopté cette vue qu'il n'est pas dans l'intérêt de l'univers et de nos deux pays (Grande-Bretagne et Etats-Unis) qu'une grande nation quelconque soit dépourvue de prospérité et privée des moyens de s'assurer une vie convenable par son industrie et son esprit d'entreprise. Voilà des revirements de principe de portée lointaine, sur lesquels tous les pays devraient réfléchir."

Tous les peuples ne comprennent pas ainsi les choses; surtout, ne les ont pas ainsi comprises dans le passé. Il faut bien le dire, puisque c'est la vérité, les grands peuples métropolitains ont considéré, de temps immémoriaux, les régions d'outre-mer comme des manières de débouchés pour leurs produits et comme des **réserves** pour le surplus de leurs populations. A peu d'exceptions près, les oeuvres d'expansion coloniale se sont inspirées de ces préoccupations purement utilitaires. Ce ne fut pas, du reste, autant le péché des nations comme le péché des époques. Quel formidable procès on pourrait faire ici! et à combien de délinquants, pour une périods qui remonte loin dans l'histoire. L'indiscutable reflet de civilisation que ces vieilles sociétés savantes ont apporté aux pays neufs n'a pas suffisamment compensé pour l'idée de conquête et de lucre qui a présidé à tant d'aventures à façade de colonisation civilisatrice.

Nous avons nommé l'Angleterre, ou, si vous voulez, elle s'est nommée elle-même par les lèvres de son très éminent chef. Son sens commercial et son génie politique ont fini par lui ouvrir les yeux; mais elle avait prévariqué lourdement. On pense ici tout naturellement à ce qui arriva en Amérique du Nord à la fin du dix-huitième siècle. Le **Stamp Act** du parlement de Westminster, en 1765, taxa sans scrupule les colonies anglaises d'outre-Atlantique sans leur reconnaître la moindre participation au vote de l'impôt. A peu près dans le même temps, William Pitt imagina de nier aux colonies le droit de fabriquer quoi que ce fût "pas même un clou"—**not a nail.** En 1768 le parlement anglais imposa des droits sur le thé et autres articles de consommation aux colonies.

L'endurance a toutefois des limites: à New-York on empêcha les marins anglais de débarquer les cargaisons de thé; Boston surpassa New-York: des hommes masqués jetèrent le thé dans la mer—des centaines de caisses. Les Bostonnais appelèrent cela le **Boston tea party.** C'est là-dessus que la révolution américaine, longtemps bouillonnante, éclata pour de bon. La guerre surgit, et l'on se battit jusqu'à ce que George Washington et ses soldats eussent conquis l'indépendance des colonies d'Amérique.

•

La plupart des guerres de l'âge moderne sont nées de l'appétit exagéré des nations impériales. Et voici qu'un homme d'Etat dont personne assurément ne récusera la compétence, Winston Churchill, fait aux Alliés de 1914-1918 le terrible reproche d'avoir trop oublié que les multitudes humaines, peu importent le sang et la couleur, ont droit au pain quotidien.

Le réquisitoire qu'on dresse aux grandes unités nationales, on peut le dresser pareillement à beaucoup d'individus **dans chaque pays** — le nôtre compris. Partout on observe **chez quelques-uns** l'irrépressible désir de tout capter pour eux-mêmes: capitaux, matières premières, leviers de commande. Que fait-on du droit fondamental de la juste distribution du travail et du produit du travail à tous, et à toutes les régions d'un pays?

Il y a lieu de se réjouir de la déclaration anglaise que nous avons citée plus haut, et qui fait partie désormais de la charte de **l'Atlantique.** C'est le ruban d'argent qui sort du nuage obscur; c'est un **ordre nouveau** qui s'énonce.

Nous verrons la fin de l'esclavage économique si les chefs de gouvernement et les chefs d'industrie daignent s'inspirer de la règle souveraine qui a trait à la Richesse et à son emploi. La terre et ce qu'elle contient sont un don fait par le Créateur à toute la race humaine. Quand ce don fut présenté à notre premier père Adam, il ne fut guère question de **by-laws, custom duties** ou **dumping clauses**; il ne semble pas non plus qu'on ait stipulé pour les bénéfices des **trusts,** des **corners** ou autres exclusivismes. Tout n'est pas condamnable dans ces choses, comprenons-nous bien; seulement, il faut y mettre la mesure. Aucune complexité financière, d'ordre collectif ou d'ordre privé, ne saurait légitimer des situations où une partie du peuple, ou des peuples, reste affamée pendant que le reste fait bombance. Les encycliques des papes disent des choses fort utiles sur ce sujet; il faudra pourtant qu'on s'arrange pour les méditer sérieusement un jour . . .

P.S.—Nous avons lu, avec un vif intérêt, la savante étude de M. Maurice Arpin, du Collège de Saint-Boniface, sur **Hello et La Fontaine.** Et Gravelbourg? —N. B.

LA BEATIFICATION DE PIE X DEMANDEE

TURIN — Le journal Illustrazione del Popolo dit que le Pape Pie X sera probablement béatifié au printemps ou à l'automne de 1942.

Le Vatican a reçu des demandes officielles de diverses nations européennes et trois particulièrement d'Amérique, réclamant la béatification du Pontife, qui régna de 1903 à 1914.

Etranges déclarations de Mme Nielsen

Le lundi 6 octobre, un millier de personnes, assemblées dans la "United Church" de la troisième avenue, à Saskatoon, se levèrent au son du "God Save the King", de l'hymne national des Etats-Unis, et de l'"Internationale" de Moscou. Nous sommes étonnés de constater que l'on osa associer l'"Internationale" au "God Save the King" en notre pays, alors que nous croyons savoir qu'il y eut une forte opposition en haut lieu, en Angleterre, à propos du chant de l'"Internationale". Durant ce meeting, les paroles qui ont été exprimées par certains orateurs nous étonnent davantage. De fait, au cours de ce "ralliement du peuple pour la victoire", Mme Doris Neilsen, représentant au parlement le comté de North Battleford, se permit des affirmations et des commentaires qui nous semblent très étranges, vu la position qu'elle occupe. Nous citons la substance de ses déclarations d'après un rapport du "Star Phoenix" de Saskatoon, édition du 8 octobre, que nous traduisons littéralement: "Si vous voulez faire travailler la démocratie, dit-elle à ses auditeurs, parlez haut et fort." Elle insista sur le fait que Vichy n'étant plus notre ami, son représentant à Ottawa devrait être renvoyé chez lui, et remplacé ici par un ambassadeur russe. Une seule armée a su comment résister à la blitzkrieg, dit Mme Neilsen, et c'est l'armée russe. Le gouvernement canadien devrait obtenir des aviseurs militaires de la Russie pour enseigner à nos jeunes gens les trucs de la résistance aux nazis."

Voilà une déclaration pour le moins étrange et qui contraste avec les paroles et l'attitude de M. Churchill envers le peuple français. Ce dernier ne manque pas une occasion d'exprimer sa sympathie pour ce peuple qui a tant souffert. C'est aussi son désir sincère que le Canada conserve un lien avec la France. Et le gouvernement canadien, n'en déplaise à Mme Neilsen, n'entend pas rompre avec le peuple français. Il sait à ce propos assumer ses responsabilités et, sauf quelques rarissimes exceptions, tous les citoyens du Canada approuvent la conduite sage du gouvernement canadien à l'égard de la France.

Mais là où Mme Neilsen nous étonne davantage c'est lorsqu'elle déclare solennellement que ce qu'on a dit de la Russie dans le passé était faux. "Plusieurs personnes ont vu une menace dans la Russie, dit-elle, mais beaucoup de choses qui ont été dites au peuple au sujet de ce pays ont été colorées et assaisonnées par le mensonge, tout comme les histoires de la faiblesse et de la désunion de la Russie étaient des mensonges . . . Elle vanta la Russie comme le défenseur de la démocratie dans le monde entier."

Mme Neilsen, personne éduquée, devrait être au courant des activités, des faits et gestes du système communiste en Russie et dans le monde, depuis 1918; elle devrait savoir que la liberté sous toutes ses formes n'était plus qu'un vain mot en ce pays; elle devrait savoir qu'un gouvernement athée, servi par une ligue antichrétienne militante, a tâché d'effacer de la Russie tous les vestiges de la religion; elle devrait savoir que "des dizaines de mille martyrs chrétiens ont été assassinés par les Soviets; elle devrait savoir que plus de la moitié de la population de ce pays a été éduquée dans l'irréligion, dans l'incroyance totale des principes chrétiens; elle devrait savoir que des milliers d'intellectuels ont été tués ou envoyés dans des camps de concentration, parce qu'ils s'opposaient aux doctrines dangereuses du bolchevisme; elle devrait savoir que les ouvriers n'ont plus le droit de s'organiser, de se syndiquer, de réclamer contre le patron-Etat; elle devrait savoir que le Kremlin a lancé le mouvement de révolution mondiale contre notre forme de gouvernement et contre les institutions des pays démocratiques.

Parce que la Russie se défend courageusement contre l'agression allemande, parce que Staline a demandé l'aide des démocraties contre ses assaillants, parce qu'une collaboration politique et militaire existe entre Moscou et les capitales des pays alliés, pour faire la guerre à l'ennemi commun, des personnages influents dans les pays démocratiques veulent jeter un voile sur le passé communiste, sur les faits enregistrés par l'histoire, et nous convaincre que le Kremlin a toujours été le champion des droits et des idéals qui nous sont chers; ils vont jusqu'à prétendre que la constitution de l'U.R.S.S. reconnaît la liberté religieuse, si elle permet toutefois dans un autre article la liberté de combattre la religion.

Cette collaboration politique et militaire entre la Russie et les pays alliés, qui s'inspire de motifs purement naturels et de l'instinct de préservation, ne saurait exonérer le système qui a fait tant de malheureuses victimes. Au lieu d'une propagande qui s'efforce de réhabiliter le système auprès des masses croyantes, afin de les inviter à travailler plus efficacement à la défense de ce pays en proie à l'agression, l'on devrait faire une forte pression auprès des autorités de Moscou pour qu'elles modifient leur constitution, de façon à permettre au moins la liberté essentielle de servir Dieu. Ce point réglé, les peuples chrétiens se porteraient beaucoup plus spontanément au secours de la Russie.

Nous louons les efforts de MM. Churchill et Roosevelt dans ce sens. Leur influence devrait exercer une forte pression sur les dirigeants de Moscou. Les démarches pour une plus grande liberté de religion seront sans doute bien accueillies par des millions de croyants russes, au coeur desquels brille encore la flamme du christianisme, et qui souhaitent de tous leurs voeux, le jour de la libération. Car, en dépit de la persécution, la religion n'est pas morte en Russie. Mais comme au temps de la Rome païenne elle doit se terrer dans les catacombes. Elle refleurira un jour, plus brillante que jamais, après les longues et dures épreuves du creuset. Ce jour, tous les catholiques du monde entier à la suite du Saint-Père le demandent dans leurs prières. En face des événements graves qui se passent en Russie, de la collaboration indirecte du peuple russe au but de guerre des alliés, de la pression exercée par des personnages influents, nous nous demandons si l'heure n'est pas à la veille de sonner pour le retour à la lumière de l'Evangile de cette nombreuse population.

A la faveur de la guerre, les peuples commencent à comprendre l'erreur d'avoir trop relégué à l'arrière plan celui qui mène le monde et les empires. Leur salut, comme celui de la Russie, dépend de leur conversion, de leur soumission au souverain domaine de Dieu. Et nous pouvons être assurés d'ores et déjà que le système hitlérien, malgré toutes ses victoires, comme tous les systèmes athées, est voué à la défaite, à un fiasco lamentable. Et ce n'est pas en camouflant l'erreur que Dieu bénira notre cause, mais bien plutôt en corrigeant ce qui l'offense dans les lois des pays alliés, que nous obtiendrons ses faveurs.

Joseph VALOIS, O.M.I.

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

Par décision de S. Excellence Monseigneur Cabana, M. l'abbé Dufort, curé de Vassar, vient d'être nommé curé du Lac du Bonnet. M. Dufort a été curé de Vassar durant plusieurs années et il y a montré beaucoup de zèle. On lui doit l'établissement de religieuses à Vassar et cette année les religieuses viennent de prendre l'école de South Junction, à la grande satisfaction de la population catholique de l'endroit.

M. l'abbé S. Gauvin, aumônier du Sanatorium, remplacera M. Dufort à Vassar. M. Gauvin est parmi nous depuis plusieurs années et il a su se faire aimer par tous ceux qui l'ont rencontré. Il prendra charge de sa nouvelle paroisse d'ici quelques semaines.

M. l'abbé Picton, qui desservait celle du Lac du Bonnet avec tant de dévouement, ira remplacer M. l'abbé Couture, à Rainy River durant le repos forcé que celui-ci doit prendre. M. l'abbé Lévêque remplace M. Gauvin au Sanatorium jusqu'à ce qu'on l'appelle sous les drapeaux.

Dimanche dernier, le R. P. Jaworski a pris possession de sa cure de Beauséjour. Monseigneur Cabana avait délégué M. l'abbé d'Eschambault qui a présidé la cérémonie et a parlé en anglais et en polonais. Le R. P. Sajek a été l'objet d'une touchante manifestation avant son départ pour les Etats-Unis. Au cours d'une réunion publique, les représentants des autorités civiles et paroissiales lui ont exprimé leur reconnaissance pour tant de services rendus.

Le R. P. Czyjak, O.M.I., curé de Cooks Creek a eu la douleur de perdre sa mère. Les funérailles ont eu lieu à l'église du Saint-Esprit, Winnipeg. Monseigneur L. Jubinville, M. l'abbé d'Eschambault y représentaient le diocèse. Nos sincères sympathies.

Réunion annuelle des Anciens Elèves

Le comité des Anciens Elèves a tenu une réunion la semaine dernière, sous la présidence de Charland Prud'homme, avocat.

Il a été décidé de fixer la réunion annuelle des Anciens à mercredi soir, le 29 octobre, à 8 h. Le programme comprendra le rapport de la réunion des activités de l'année; un mot par le Révérend Père Recteur; un mot sur l'Oeuvre des Bourses et un film du Père Harris, S.J., sur des vues de St-Boniface et celles des événements locaux.

A la suite des rapports, il y aura discussion et suggestions pour le bien-être de l'Association. On servira ensuite le goûter et les rafraîchissements. On nous promet de la bonne soupe aux pois. Tous les anciens sont convoqués à cette soirée du 29 octobre.

A l'Hôtel de Ville

Le mois de novembre ramène la nomination et l'élection aux charges municipales. La date de nomination des candidats est fixée au mardi 4 novembre, et l'élection au vendredi 14. Elle comporte la nomination d'un échevin dans chacun des 3 quartiers, et de deux commissaires dans chacune des 2 commissions scolaires. Il n'y a pas d'élection pour le Maire, lequel est élu pour 2 ans.

La Coopération

Le Centre d'Education Coopératif invite ses membres et toute autre personne intéressée à une assemblée qui aura lieu mercredi soir, le 15 octobre, à 8 h., dans le soubassement de l'Ecole Provencher. Il y aura conférence par F. W. Ransom du Wheat Pool Co-operative, suivie de discussions.

Les Cours de Tissage

Nous annoncions la semaine dernière, l'ouverture des cours de tissage à Notre-Dame-de-Lourdes. Nous avons le plaisir de dire aujourd'hui que ces cours sont un véritable succès. On nous écrit de Lourdes que vingt-cinq jeunes filles et dames se sont inscrites. La Révérende Soeur Donalda a consenti à donner des leçons, le soir.

On nous dit même qu'un certain nombre de dames n'hésitent pas à faire leurs travaux la nuit afin de pouvoir suivre les cours durant la journée. Zèle admirable. Samedi, le groupe de Lourdes, auquel les paroissiens des environs ont été invités à se joindre, recevront M. Bériau, directeur des Arts Domestiques de Québec.

Les cours de tissage vont se continuer. La prochaine paroisse qui en bénéficiera est Sainte-Anne-des-Chênes, en novembre. Durant les mois des grands froids, la Rév. Soeur Donalda donnera des cours à St-Boniface en français et en anglais. Déjà une trentaine de dames ont donné leurs noms pour ces cours. En plus des cours à domicile, Soeur Donalda nous aide à établir un centre à St-Boniface, aux bureaux de la Société d'Enseignement postscolaire où les tisseuses pourront s'approvisionner.

Réunion de la Société Saint-Adélard

Mardi soir dernier avait lieu, dans la salle du Cercle Ouvrier, la réunion annuelle de la Saint-Adélard. Une quarantaine de personnes assistaient à la réunion qui fut présidée par le docteur Trudel, Président général. On entendit tout d'abord le rapport de la dernière assemblée annuelle. Puis on présenta le rapport des activités de l'année, ainsi que le rapport du trésorier. Il fut question de la souscription de cet automne. L'on passa ensuite aux élections, et les cinq membres sortant de charge furent réélus.

A la suite de ces rapports M. le docteur Guyot présenta et expliqua un film sur son voyage dans l'Est, et en particulier en Gaspésie.

M. le Président remercia cordialement tous ceux qui avaient pris part et notamment M. Guyot.

A la suite de la réunion, l'Exécutif se réunit. M. le docteur Trudel fut réélu Président et les membres de son Exécutif furent réélus avec lui.

Tous les assistants ont eu l'impression que la Société faisait du bon travail et progressait. La Société a actuellement 105 enfants sous ses charges. Elle compte plus de 600 membres actifs, alors qu'elle n'en comptait aucun il y a un an. Elle s'oriente de plus en plus et de mieux en mieux vers un travail systématique et suivi. Seules les ressources lui manquent pour mener à terme bien des initiatives, et notamment pour pouvoir suivre ses pupilles jusqu'à leur établissement dans une carrière de leur choix. Tout cela viendra si on fournit l'aide voulue à la Société. Cette année encore, au cours de novembre, il y aura souscription annuelle. Il faudra venir en aide à notre seule Société Catholique de ce genre.

M. Bériau au Manitoba

C'est cette semaine que nous aurons la visite du Directeur des Arts Domestiques de Québec. M. Bériau arrivera jeudi matin à Winnipeg. Jeudi soir il parlera à un groupe très représentatif d'éducateurs à la chambre 242 du Parlement. M. Bériau y rencontrera l'élite intellectuelle de notre population anglaise. Le distingué visiteur prendre la parole en anglais. Le lendemain, M. Bériau sera l'hôte de la Pensée Française, et dans la soirée il parlera à l'Académie St-Joseph, à 8 h. du soir. Son sujet sera, comme jeudi soir, l'Artisanat.

Samedi, M. Bériau visitera la paroisse de Notre-Dame de Lourdes où les cours le tissage ont été inaugurés avec un enthousiasme extraordinaire.

La Manitoba français se réjouit de la venue de M. Bériau. Nous avons tout à gagner à multiplier ces contacts et il faut en féliciter et remercier notre Société d'Enseignement Postcolaire de cette nouvelle initiative, ainsi que le gouvernement de Québec et M. Bériau lui-même.

Nous invitons toute notre population (rurale et urbaine) à venir entendre M. Bériau vendredi soir, à l'Académie St-Joseph, à 8 h. M. Bériau apporte tout un ensemble de travaux faits par les ouvrières de Québec. On y verra les progrès accomplis dans ce domaine au pays de nos pères.

PETITES NOTES

En l'honneur de Mlle Jeannette Mathieu, qui est actuellement en promenade à St-Boniface, Mme Jules Perret a reçu quelques amies mercredi soir dernier.

• • •

M. et Mme Eugène Landry, de Meyronne, Sask., passeront quelques mois à St-Boniface.

• • •

SOURISSEAU—PIROTTON

Le mariage de Mlle Alice Pirotton, fille de M. et Mme N. Pirotton, avec M. Marc Sourisseau, fils de M. et Mme A. Sourisseau, a eu lieu à la Cathédrale de St. Boniface, le mercredi 8 octobre dernier. M. l'abbé L. Blais officiait. Après la messe, il y eut une réception chez les parents du marié, et le soir, il y eut un dîner chez les parents de la mariée, après lequel les nouveaux époux sont partis en voyage.

OTTAWA.—M. Howe, ministre des Muntions et Approvisionnements dans le cabinet King, a annoncé que l'on tentera d'expédier cent chars d'assaut légers et d'infanterie à la Russie.

Vient de paraître

Grammaire et Linguistique

par Charles Bruneau.

On se souvient du grand succès remporté par les causeries de M. Charles Bruneau, célèbre grammairien français, aux postes français de Radio-Canada. C'est le texte complet de ces entretiens qu'ont publié les Editions Bernard Valiquette.

Voici, au sujet de ce livre, l'opinion de Valdombre, dans ses Pamphlets: "Je voudrais vous entretenir longtemps des causeries de M. Bruneau. Il y a là, pour nous Canadiens français, de profitables leçons à tirer. Que M. le professeur n'ait pas toujours raison, c'est possible; il a souvent raison, et c'est déjà beaucoup".

Quant au critique littéraire du Droit, il s'exprimait ainsi: "M. Bruneau a une telle érudition littéraire; ses causeries sont basées sur des textes classiques, romantiques, réalistes ou symbolistes qui montrent bien la continuité et l'évolution de la langue française dans son expression la plus pure."

Citons enfin quelques mots de l'Avant-Propos: "Cet ouvrage n'est pas la grammaire; il la complète. Il enrichira la bibliothèque de l'étudiant comme celle de l'homme de culture qui croit à la valeur génératrice des lettres, à la discipline du langage, à la vertu de l'expression propre."

Grammaire et linguistique, par Charles Bruneau, de la Sorbonne, est en vente au prix de 75 cents, (85 cents par la poste) aux Editions Bernard Valiquette, 1564 rue St-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

Satires et Poèmes

par ALBERT BRUNNER

Nous tenons à signaler de nouveau cet ouvrage paru il y a quelque temps aux Editions Bernard Valiquette.

Né en Suisse, M. Albert Brunner est devenu un véritable Canadien. Mais son style s'apparente aux classiques du Grand Siècle. L'auteur a une préférence marquée, et justifiée, pour la satire, un genre presque inexistant au Canada français; son livre est d'ailleurs publié sous l'égide de Boileau.

Mais si la forme est classique, le fond de l'ouvrage est résolument moderne. L'auteur a composé, par exemple, de vigoureuses satires sur quelques types de notre milieu. Et il moque spirituellement quelques travers de notre humanité qui se croit civilisée.

La deuxième partie de l'ouvrage contient un beau choix de poèmes sentimentaux qui ne manquent pas de séduire le lecteur. On lira avec non moins de plaisir quelques fables très bien tournées.

Satires et poèmes, par Albert Brunner, est en vente au prix de $1.00 ($1.10 par la poste) aux Editions Bernard Valiquette, 1564, rue St-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

Le Chant Liturgique

Conférence à l'Institut Collégial St-Joseph

Le R. P. Alfred Bernier, de la Compagnie de Jésus, spécialiste en Chant Liturgique, a donné, dimanche dernier, une conférence sur la musique d'église, devant un groupe d'institutrices, religieuses et laïques et de chantres d'église. Le Révérend Père fut présenté à l'auditoire par le Secrétaire de la Commission Diocésaine de Chant Liturgique qui souligna l'importance de former le goût de la musique liturgique chez le personnel enseignant afin d'atteindre la jeunesse.

Le conférencier détermine d'abord le but de la musique d'église, savoir, honorer Dieu et sanctifier l'âme. Pour cette raison, la musique religieuse doit être belle, selon la parole de Pie X' "Je veux que mon peuple prie sur de la beauté." Après un aperçu historique sur les siècles d'or de la composition grégorienne, sur la décadence graduelle de cette composition qui aboutit à l'édition de la Médicéenne, le Révérend Père souligne l'importance de la restauration faite par Pie X.

Puis il entre dans le domaine pratique. Il insiste beaucoup sur la modestie du répertoire pour les chorales modestes. Il précise le rôle traditionnel des ministres sacrés, de la Schola et du peuple dans la participation à la liturgie. Le peuple pourrait, dit-il, reprendre la place qui lui appartient, si on voulait commencer par lui faire chanter les "amen" et les autres réponses au prêtre et voir à ce qu'il les chante bien.

Le Révérend Père termine sa conférence par une analyse très captivante du mot latin et fait toucher du doigt les rapports qui existent entre l'accent tonique et le dynamisme de ce mot, et la mélodie grégorienne. D'une façon très ingénieuse, il fait mettre en pratique les principes exposés au cours de cette analyse en faisant chanter cette mélodie par l'auditoire ainsi que la mélodie d'un motet bien connu, "l'Adoro te", analysée de la même manière.

Son Excellence Mgr G. Cabana, qui avait daigné honorer l'assemblée de sa présence, dit quelques mots pour remercier le R. P. Bernier et l'inviter à continuer de prêcher le renouveau liturgique dans son diocèse.





Monseigneur Turquetil dans les missions du Nord

De Repulse Bay à Iglulik
Du 8 septembre au 24

Le 8 septembre nous partons de Repulse à 2h. du matin, après une messe de minuit, (Car impossible de célébrer à bord du "Severn"). Les glaces bloquent le Frozen Strait, et nous rentrons au port.

Le 9, nous repartons à 2 h. du matin, passons le Frozen Strait, entre la terre et l'île White, tout près de la côte. La grande ouverture, entre les îles White et Vansittar, étant pleine de glace, nous franchissons le Détroit de Hurd, et nous ancrons à l'entrée de la Baie Gore.

A partir du 10 jusqu'au 21, impossible de sortir de la Baie Gore; le mouvement des glaces nous force à chercher refuge, tantôt sur la côte Est, tantôt sur la côte Ouest, tantôt au fond même de la baie, ou encore à lever l'ancre pour la jeter quelque cent pieds ailleurs. Avant tout, il fallait éviter de se faire prendre dans les glaces serrées qui auraient broyé le bateau, si le vent les avait poussées contre nous. Ces glaces ont en moyenne plus de 20 pieds d'épaisseur.

Le 21, nous sortons de la Baie Gore, longeons l'île Vansittar jusqu'à son extrémité, mais la glace nous empêche de contourner l'île. Vite, nous rentrons à la Baie Gore, afin d'être près de la grande terre, au cas où nous serions emprisonnés pour tout l'hiver: nous pourrions alors aller à Repulse Bay à pied, et recevoir du secours.

Nous soupirons après une tempête du Nord-Ouest qui repousserait les glaces en pleine mer; la radio nous annonce le vent de Nord-Ouest à tous les postes des environs, mais à la Baie Gore, c'est toujours le vent du Sud, de l'Est et du Nord-Est, qui tous nous amènent les glaces de Lyons Inlet. Il pleut parfois, il neige plus souvent, la mer gèle, les jours se passent, on renonce d'aller à Iglulik cette année, on parle de mander un canot ou une baleinière au poste, mais ce serait risquer la vie des autres, on parle ensuite de demander un aéroplane si nous sommes définitivement bloqués pour l'hiver; la mer est couverte de glaces, le pont comme la terre d'ailleurs est couvert de neige, il fait froid, on sue dans la petite cabine, et on y attrappe froid dès que le feu s'éteint, ou que la porte est ouverte...

24.—Surprise: la Baie Gore est libre, comment et pourquoi? nul ne le sait, est-ce la grande marée, est-ce l'effet d'un courant nouveau, peu importe, on essaie de franchir le petit détroit de Hurd, on y réussit après plusieurs manoeuvres hardies, entre d'immenses glaçons, contre un courant de 6 milles à l'heure, mais le tout sur une faible distance, heureusement. Et maintenant au tour du Frozen Strait: on zigzague près de terre, dans un immense champ de glaces tout d'une pièce: on voit des glaçons debout, à pic, comme de grandes voiles; ils nous disent l'énorme pression que le vent, la marée et le courant ont exercé ici. Grâce à Dieu, nous en sortons indemnes; dans quelques heures nous serons à Repulse Bay.

De Repulse Bay à Iglulik, il y a 350 milles (563 Kil.)

Depuis le 8 septembre, nous n'avons fait que 60 milles (96 Kil.), mais nous sommes libres maintenant. Deo Gratias.

De Valera rend hommage à l'attitude des Anglais

MILINGAR, Irlande du Sud.—Le premier ministre de Valera a déclaré que la Grande-Bretagne a conduit jusqu'ici la guerre avec un grand respect pour les droits de l'Irlande du sud. Il a prié en même temps le peuple irlandais de se rappeler que les risques augmentent tous les jours à mesure que la guerre continue.

Parlant aux troupes, à la fin des manoeuvres locales, M. de Valera a dit. "Jusqu'ici nos droits ont été respectés dans l'ensemble et je crois qu'il est juste sous ce rapport de reconnaître que la nation belligérante la plus rapprochée de nous, la Grande-Bretagne, en dépit des exhortations et des avertissements de certains propagandistes, s'est conduite loyalement à notre endroit."

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous, quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions, quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais."

—Pie XI.

Il est à remarquer que dans l'appréciation d'un film, nous n'assumons nullement la responsabilité quant aux autres parties du programme. Il arrive, assez souvent, que l'on introduise dans un programme, par ailleurs excellent, quelques vues, appelées "shorts", répréhensibles à plus d'un point de vue. Lorsqu'il nous sera possible de mettre nos lecteurs en garde contre ces pièces nous le ferons.

Quelques films à l'affiche cette semaine

In Old Cheyenne	I
Parachute Battalion	I
When Ladies Meet	II
Lady Be Good	II
Father Takes a Wife	II
Penny Serenade	II
Gay Vagabond	II

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

J. E. C.

Une retraite pour les jécistes aura lieu à la Maison Notre-Dame du mercredi soir 28 octobre au dimanche matin 2 novembre. Prédicateur R. P. de l'Etoile, C.SS.R. Téléphone, 202 485.

Renaissance de la France

CAMBRAI.—Mgr Charles, archevêque de Cambrai, publie une longue lettre pastorale consacrée à la renaissance de la France. Il indique que la défaite de la France est une conséquence directe d'une série de cause dont le danger social était depuis longtemps évident comme l'affaiblissement de la morale publique et le triomphe de l'égoïsme individuel. Le prélat estime que la renaissance de la France ne peut être que le résultat d'une discipline persévérante et générale et il fait remarquer que l'essence de la discipline sociale est dans l'obéissance aux autorités civiles.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Dates de la perception de l'Association d'Education

Note—La pluie a été cause que la visite des paroisses n'a pas été faite partout telle qu'annoncée. A moins d'imprévu, ces paroisses seront visitées aux dates suivantes:

Le 19 octobre
Saint-Norbert,
Fannystelle,
Haywood,
Saint-Claude,
Notre-Dame-de-Lourdes,
Saint-Lupicin,
Somerset,
Saint-Léon,
Bruxelles,
Mariapolis,
Grande-Clairière et Dunrea.

Le 26 octobre
St-Lazare,
Ste-Geneviève,
Ste-Elisabeth.

J.-H. DAIGNAULT,
Secrétaire général.

Saint-Norbert

Les 4 et 5 octobre ont amené pour notre paroisse des flots de grâces — c'était les Quarante-Heures. Ces journées de prières étaient un complément à notre retraite, prêchée la semaine dernière exclusivement pour les enfants. Notre piété s'est réchauffée à l'ardeur de celle de notre bon prédicateur, le R. P. Sicotte, O. M.I. Puissions-nous faire fructifier abondamment le divin qu'il est venu semer dans nos âmes.

• • •

Vendredi soir, M. Georges Lemoine conduisait à l'hôpital sa petite Marcelline qui s'est ébouillantée avec du jus de tomates que sa bonne maman s'apprêtait à mettre en conserve. Espérons que ce ne sera pas grave! Le bon Dieu envoie ses épreuves à qui sait les bien accepter.

• • •

Mme Joseph Champagne est déménagée dans son nouveau domicile construit dernièrement. Elle avait désiré depuis longtemps s'établir au village. Sa solide piété trouvera bon d'être à proximité de l'église.

Aubigny

Le dimanche 19 octobre, à l'occasion du 25e anniversaire de l'Association d'Education, les enfants des écoles Provencher et Bourret donneront, à la salle paroissiale, une séance récréative et intéressante. Ceux qui les ont vus à l'oeuvre, l'année dernière, se rappellent encore leur succès. Venez en foule apprécier leur talent et leur dévouement.

Le dimanche 5 octobre, a eu lieu à l'église la collation des diplômes, mérités par les enfants du sixième grade, lors du concours de catéchisme en mai dernier. Nous félicitons chaleureusement Mlle Lucille Sorin d'avoir mérité le premier prix diocésain, classe B. La cérémonie fut accompagnée de la rénovation des promesses du baptême.

Baptêmes

Le 27 septembre, fut baptisée, à l'hôpital de la Miséricorde, Marie-Lorette Verrier, fille de Jacob Verrier et de Jeanne Laurin. Parrain et marraine, Victor et Angeline Verrier.

Le 5 octobre, fut baptisée à Aubigny, Marie-Lorraine Robert, fille de Florent Robert et de Augustine Lévesque. Le parrain fut André Vermette et la marraine Odile Lévesque.

• • •

L'Exode qui eut lieu dans notre paroisse dernièrement, semble tout de même diminuer, car les derniers partis doivent nous revenir au printemps. Ce sont Mme Elie St-Jacques, M. Wilfrid Perreault et sa famille. Ils demeurent à St-Boniface depuis deux semaines.

• • •

Mlle Jeannette Kenny est partie pour Carrot River, en Saskatchewan.

St-Pierre-Jolys

Retraite des enfants

Le 4 octobre commencait pour les élèves des différentes écoles de la paroisse, une retraite prêchée par leur dévoué curé, J.-Ad. Sabourin. Plus de trois cents enfants en suivirent les exercices. Dimanche le 5 fut, pour les retraitants, une journée spéciale de prières, pour remercier Dieu des grâces et des bénédictions accordées à l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba et à la jeunesse manitobaine depuis vingt-cinq ans. Dans la matinée du lundi avant de clore la retraite, il y eut réception dans la confrérie des cinq scapulaires.

Mariage

Le 9 octobre, dans l'église de St-Pierre, eut lieu le mariage de Mlle Alice Ruest, fille de M. et Mme Philippe Ruest, de cette paroisse, avec M. Aimé Guichon, fils de M. et Mme David Guichon, de l'Ile-de-Chênes. Aux nouveaux époux, nos voeux de bonheur et de longue vie.

Une Jéciste.

Thibaultville

Le mardi 21 octobre, à 10 h. service anniversaire de Mme Jean Vermette.

Lorette

Tableau d'honneur au Couvent

Grade XII — Rose Skotnicki, Vlasta Matejka, Lucille Gendron, Dogny Kristianson, Angèle Gauthier, Marionne Ferguson.
Grade X—Nita Dawson.
Grade IX — M.-Jeanne Dugas, Suzanne Marcoux, Laurette Laurin.
Grade VIII—Lenore Mourant, Madeleine Jeanson, Adrienne Gendron, Florence Devigne, Lucia Morier, Rita Lanthier.
Grade VII—Pearl Bosiak.
Grade VI—Marcelle Jeanson.
Grade V — Claire Marcoux, Omer Morier, Reine Therrien, Angèle Arpin.
Grade IV—Tina Funk, Lucien Dufresne, Irène Arnould, Roger Arnould, Thérèse Dugas, Jacob Funk.
Grade III—Anna Dugas, Jacqueline Morier, Emma Jeanson, Carmelle Therrien, Alice Jeanson, Marie-Josèphe Jeanson.
Grade II—Fernand Dufresne, Rénald Lavack, Ludwig Zeglen, Jeannine Curé, Hélène Saint-Pierre, Denis Trudeau, Anita Marcoux.
Grade I — Léo-Paul Marcoux, Gilles Harpin.
Cours préparatoire — Benoit Brunelle, Thomas Sharkey, Germain Jeanson, Estelle Ross.

Fisher Branch

Le samedi 4 octobre est décédée à sa demeure, Mme William Smith, née Eléonore Landry, à l'âge de 65 ans. Son service fut chanté par M. l'abbé Léo Marchand, curé de la paroisse. Une assistance nombreuse vint rendre un dernier hommage à cette bonne chrétienne. Les porteurs étaient MM. Ernest Bouchard, Joseph Bernier, Elie Tougas, Joseph Camiré, Hector Desjardins et Elie Savoie. La collecte fut faite par les Dames de Ste-Anne, car la défunte appartenait à cette Congrégation.

La famille Smith remercie cordialement tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie dans son deuil récent.

N.-D. de Lourdes

Mariage

Le 7 octobre, Joseph Fifi, de Holland, avec Marie Wanlin. Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

• • •

Depuis une semaine déjà, la Révérende Soeur Donalda, institutrice de la Province de Québec, secondée par Mlle W. Deslauriers, de La Broquerie, donne des cours de tissage et d'art domestique. Toutes les élèves sont enchantées de leurs professeurs et de leur travail, et elles commencent déjà à confectionner des objets, faits selon leur goût respectif et leur talent. Jusqu'à date, nous comptons 25 inscriptions.

Cours du jour: Soeur Archangéla, Soeur Marie-Jean, Soeur Lucille, Soeur Marie-Louise; Mmes Emile Daudet, Gustave Fradin, Auguste Durand, Mlles Marie Lesage, Julie Chanel, Yvonne Fouasse, Thérèse Durand, Madeleine Bérard, Odile Ragot, Cécile Lesage.

Cours réduit: Mmes Bélanger et Jos. Jamault.

Cours du soir: Mmes Louis Fouasse, John Brick, Jos. Kolly, Louis Sibilleau, Eugène Ragot, Mlles Julienne Ragot, Rita Fradin, Jeanne et Yvette Robitaille.

Nous rappelons que le jeudi après-midi et le samedi après-midi (jusqu'à 3 h. ce jour-là) sont jours de visites pour toutes les personnes qui s'intéressent au tissage.

• • •

Le samedi 18 octobre, à 2 h. de l'après-midi, conférence par M. O. A. Bériau, directeur des Arts domestiques du Ministère d'Agriculture de Québec, connu comme un apôtre des mouvements ruraux. Il apportera avec lui des exhibits de travaux faits par des ouvriers de la province de Québec. Nous pouvons assurer d'avance que cette conférence sera très intéressante pour tous.

• • •

Dollard Lafrenière, de la R.C. A.F. à Rivers, après avoir visité ses parents à Letellier, est venu terminer son congé chez M. et Mme Albert Delaquis.

Somerset

Le samedi 4 octobre un accident pénible enlevait la vie d'un les jeunes gens les plus aimés et les plus respectés de la paroisse de Somerset. M. Emile Moret, fils de Mme Vve Jean Moret, était à charroyer du grain de sa ferme au village. Le tracteur qu'il conduisait prit tout à coup le fossé et Emile fut pincé entre le wagon à grain et le tracteur. Il avait le côté droit du corps partiellement écrasé.

M. Armand Rheault fut le premier à découvrir M. Moret dans ce pénible état. Il se rendit au village pour avertir M. Joseph Moret, frère d'Emile, qui se rendit immédiatement à l'endroit de l'accident. Aidé de MM. Nelson Foster et Gordon Bamforth, il transporta le blessé à la demeure de Mme Russel. Là, les docteurs Lazareck, de Swan Lake, et Patterson, de Holland, prodiguèrent leurs soins au malade. M. l'abbé L. Senez, curé de Somerset, lui administra les derniers sacrements, puis le conduisit en toute urgence à l'hôpital de St-Boniface. Après consultation, les médecins jugèrent que le malade n'avait aucune chance de vivre. M. l'abbé Fortin, le dévoué chapelain de l'hôpital, prépara M. Moret à faire le grand sacrifice. Quoique bien jeune, il n'avait que 22 ans, il se soumit volontiers à la volonté de Dieu et se dit prêt à mourir. Le lendemain, samedi, à 5 h. 20 du matin, il rendait son âme à Dieu.

Funérailles

Les funérailles eurent lieu à Somerset le lundi 13 octobre, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis venus de Somerset et des paroisses environnantes. M. l'abbé L. Senez fit la levée du corps et le R. P. Léo Lafrenière, O.M.I., cousin du défunt, chanta la messe et présida à l'absoute. M. le Curé bénit la fosse et récita les prières au cimetière.

Les porteurs étaient: MM. Ernest Marchand, Arthur Marchand, Alphonse Marchand, Germain Landry, Joseph Lemieux, Roland Lemieux.

Ont offert des bouquets spirituels: ses confrères et ses compagnes de classe; des amis du village; Mme. Joseph Taylor.

Ont offert des fleurs: des jeunes gens de Somerset; les équipes de hockey de Somerset et d'Altamont; et les voisins.

Le défunt laisse dans le deuil, sa mère, Mme. Vve Jean Moret, un frère, Joseph; trois soeurs, Mme. Albert Boyer (Alice), Mme. Phoenix Labossière (Berthe), de Somerset, et Mme. Laurent Gilmore (Violet), de Manitou. Son père M. Jean Moret, est décédé en mars 1938.

Le défunt jouissait d'une grande popularité parmi les jeunes: sa simplicité, sa gaieté, sa distinction lui avaient conquis la sympathie de tous. Il laisse un excellent souvenir et nous souhaitons que ses nombreux amis ne l'oublieront pas dans leurs prières. R.I.P.

Dunrea

La soirée de dimanche dernier au profit de l'église fut un vrai succès, malgré le mauvais temps et les vilains chemins. Le premier prix des dames fut remporté par Mme Charles Girardin, celui des hommes par M. Henri Pinvidic. Le prix de consolation tiré au sort entre Mlle Aline Boulet et Mlle Thérèse Légaré fut remporté par Mlle Boulet; celui des hommes alla à M. Alphonse Paradis.

Notre bazar pour le mercredi 29 octobre s'organise petit à petit. Espérons que les battages seront enfin terminés et que la température sera bonne.

Sainte-Agathe

Décès

C'est avec regret que nous apprenions la mort de Rev. Soeur Clovis Marie, des SS.NN. de Jésus et Marie, survenue à l'Académie Ste-Marie, ces jours derniers. Elle nous quittait, l'été dernier après de nombreuses années d'enseignement dans notre couvent.

Toute la gent écolière, ainsi que tous les paroissiens l'avaient en grande estime.

Aussi un grand nombre d'entre eux se firent un devoir de lui prouver une dernière fois leur reconnaissance par les visites mortuaires et en assistant aux funérailles.

Aux parents éprouvés et à la communauté, nous offrons nos sincères condoléances et nous les assurons de nos prières pour la chère disparue.

Départs

Deux de nos familles nous quittaient la semaine dernière pour Winnipeg, où leurs emplois les appellent. Ce sont les familles Elphège Peloquin et Roland Rochon. Bon succès.

Baptême

M. et Mme Emmanuel Bilodeau font part à leurs parents et amis de la naissance de leur seconde fille, baptisée à l'hôpital St-Boniface, sous les noms de Marie-Lucille-Denise. Parrain et marraine, M. et Mme Eugène Bilodeau, grands-parents de l'enfant.

Fannystelle

Naissances

Marie-Gisèle-Hermine, fille de M. et Mme Edouard Cyrenne. Parrain et marraine: M. et Mme Alphonse Carignan.

Joseph - Georges - Elphège, fils de M. et Mme Joseph Ménard. Parrain et marraine: M. et Mme Elphège Lavigne.

Denise-Marie-Carmel, fille de M. et Mme Denis Syrenne. Parrain et marraine, M. et Mme Hervé Syrenne.

M. et Mme Gaspard Piché sont heureux d'annoncer la naissance de jumeaux. Ce sont André-Joseph-Jean et Marie-Jeanne-Estelle. Le garçon eut pour parrain et marraine, M. et Mme André Painchaud, et la fille, M. et Mme Gustave Painchaud.

Félicitations aux heureux parents.

• • •

Mme Roger Piché a subi une opération la semaine dernière.

Mlle Germaine Arnal est en visite chez sa soeur, Mme Aimé Piché, qui demeure à New Westminster, C.-B.

Saint-Laurent

TABLEAU D'HONNEUR

Grade XI—George Hobson, 100%, Pierre Cyr, 99%.
Grades IX et X—Irène Dubois, 99%, Clotilde Boucher, 99%.
Grade VIII—Joséphine Colliou, 90%, Jean Guiboche, 89%.
Grade VII—Irène Coutu, 92%, Yvette Boucher, 90%.
Grade VI—Emile Ducharme, 86%, Germaine Boucher, 86%.
Grade V—Jeannette Guiboche, 91%, Laura Bruce, 86%.
Grade IV—Nestor Mykytiuk, 80%, Marguerite Lavallée, 76%.
Grade III—Emerise Guiboche, 84%, Angéline Kerbrat, 80%.
Grade II — Antoinette Chartrand, 97%, Joseph Bruce, 94%.
Grade I—Simone Chartrand, 99%, Liliane Abgrall, 99%.
Cours Préparatoire—Dorothée Dubois, 99%, Auréa Boudreau, 98%.

Sainte-Amélie

Bénédiction du Couvent

Le mardi 7 octobre, c'était fête dans la paroisse de Ste-Amélie; l'étranger qui, depuis plusieurs mois n'était pas allé dans ce village, jetait un cri d'admiration en pénétrant sur le terrain de l'église. Où était donc le vieux presbytère bâti par M. l'abbé Ald. Bastien, le premier curé du lieu? Quel était ce nouvel édifice élevé sur des bases solides? Le vieux presbytère, c'est cette construction si coquette transformée en couvent. Les hôtesses: quatre religieuses Oblates du Sacré-Coeur et de Marie-Immaculée. Depuis un certain temps, deux d'entre elles, Révérendes Soeurs Marie de l'Incarnation et du Saint-Sacrement, enseignaient à l'école du village. L'oeuvre fut si bien comprise de la part des paroissiens, et sous l'emprise de l'ardent curé, M. Charles Vachon, que les Révérendes Soeurs Missionnaires Oblates de Saint-Boniface ne redoutant jamais les obstacles, et se jouant de toutes les difficultés, se décidaient à se fixer à Ste-Amélie.

Aussi, en ce jour du 7 octobre, Nosseigneurs M. Kessler, P.D., V.G., et Ald. Bastien, P.D., V.F., anciens curés, se firent un devoir de venir s'associer à cette fête de famille. Les curés des environs, de grand coeur s'unissaient à la joie de leur confrère M. Vachon; c'était le Doyen Curé de Laurier, le Père Curé de Ste-Rose, M. le Curé de McCreary, le Père Curé de Toutes-Aides, le Père Principal de l'Ecole Industrielle de Camperville et les deux vicaires de Ste-Rose et de Laurier, sans oublier le curé de Polonia, l'abbé Stronski.

Monseigneur le Vicaire Général, après avoir béni le couvent, chanta la grand'messe solennelle: diacre, R. P. de Rocquigny, O. M.I.; sous-diacre, M. l'abbé Trottier. M. le Curé de Ste-Amélie ouvre son coeur: sentiments de regrets et de reconnaissance. Regrets de ne pas voir Son Excellence Mgr l'Archevêque de Winnipeg présider cette fête. Reconnaissance du dévouement des bonnes religieuses, du zèle de ses paroissiens, de la bonté de deux des anciens curés fidèles à répondre à son invitation, malgré les péripéties du voyage, de la présence des Révérendes Soeurs de l'Hôpital de Ste-Rose-du-Lac et du Couvent de Laurier. Personne n'est oublié; les amis des paroisses voisines: Ste-Rose, Laurier, Mc Creary, Toutes-Aides eurent leur part de félicitations; on constatait que M. le curé était ému et content.

Mgr Bastien adressa quelques mots, soulevant un coin du passé, félicitant les religieuses Oblates de leur venue à Ste-Amélie, sollicitant les fidèles à la coopération avec cette nouvelle oeuvre. Le Doyen eut un mot pour chaque curé ayant passé dans cette paroisse: Mgr Bastien défricheur, Mgr Kessler, semeur, l'abbé Amédée Roy, le priant, M. l'abbé J. Bertrand, conducteur, M. l'abbé Leroux, de pieuse mémoire, constructeur, et enfin M. l'abbé Vachon, moissonneur. Puis, s'adressant aux Révérendes Soeurs Missionnaires Oblates, parmi lesquelles on remarquait la Très Révérende Mère Générale, accompagnée de Soeur Supérieure du Jardin de l'Enfance, de la Révérende Soeur Marie des Neiges, économe générale, et de la Révérende Soeur de Lima, supérieure locale, le Curé de Laurier, administrateur de la belle oeuvre de feu Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface, fondateur de cette Congrégation, ne put s'empêcher d'évoquer lui aussi, les vieux souvenirs de jadis et de souhaiter que les chères Filles de ce grand Archevêque au coeur de feu, puissent continuer son oeuvre profondément chrétienne et patriotique.

M. le Curé Desjardins, de McCreary, en anglais, sut faire apprécier la présence des religieuses dans une paroisse. "Une paroisse est riche quand elle possède un couvent." Enfin, le Père Masséo, en flamand, s'adressait à ses compatriotes, en y mettant toute son âme de prêtre, mais hélas! il nous est impossible de retracer un seul mot.

Dans le soubassement de l'église, sous les soins vigilants des Dames de la paroisse, eurent lieu les agapes fraternelles. Des élèves chantèrent une bienvenue de circonstance, et surtout un chant d'autrefois rappelant le beau voyage de Jérusalem, là-bas, quelque part en Méditerranée! sur le bateau l'Etoile . . . d'un coup, 36 ans en arrière! Ce sont des surprises d'Oblates...

• • •

M. le Curé ne jouit pas longtemps de son nouveau presbytère. Le soir même de la fête, il partait pour l'hôpital de Ste-Rose. Sous le couteau de notre habile chirurgien, le Dr Gendreau, confiant et résigné, il laisse, à la prière de ses amis et à la science médicale, le soin de lui rendre force et santé pour continuer son oeuvre. Tous nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Transcona

Tableau d'honneur pour septembre

Grade X—Alice Bazinet, Geneviève Tétrault.
Grade IX—Benjamin Pitre.
Grade VIII—Edmond Paquette, Mary Ziegler.
Grade VII—Patricia Costello, Alain Lacroix.
Grade VI — Thérèse Boisvert, Béatrice Lamoureux.
Grade V. — Hélène Lambert, Marie-Anne Lamoureux.
Grade IV—Anita Lambert et Agnès Thagard, Roland Dumontier.
Grade III — Roger Jacob et Jerry De Baets, Thérèse Martin.
Grade II — Lorraine Bazinet, Patricia Lapointe.
Grade I—Doreen Audette, Lilianne Martin.
Préparatoire — Alex. Mihalchuk, Victor Savoie.

• • •

Nous aurons notre bazar, dans la salle paroissiale, au profit de notre école séparée, les 15 et 16 octobre. Tous les amis sont invités.

Ste-Geneviève

Tableau d'Honneur au Couvent

Grade IX—Antoinette Legal.
Grade VII—Noëlle Dornez.
Grade VI — Marguerite Pelletier.
Grade V—Cécile Desrosiers.
Grade IV — Denise Gauthier, Gérard Desrosiers.
Grade III—Donat Godard, Marie Legal, Rodolphe Chamberland.
Grade II—Désiré Morin.
Grade I—Loreen Anderson.
Préparatoire — Joseph Desrosiers.

Le Coin du Collège de St-Boniface

A Montréal... pourquoi?

A propos de l'article de M. Arpin, dans "La L. et le P." de la semaine dernière. L'article en question: un tableau impressionniste de la ville de Montréal. Dessin sobre, vigoureux, noblement idéaliste.

Cependant le dernier coup de pinceau pouvait rendre songeur: "Et j'ai décidé qu'une fois mon cours terminé, c'est à Montréal que j'irai prendre une carrière et m'élever."

Pourquoi Montréal? Parce que Montréal n'est ici qu'un mot, le mot qu'on emploie pour désigner l'Est avec son attrait culturel, ses chances plus grandes de succès et de succès plus éclatants. "Montréal", mot-symbole de toute une mentalité chez plusieurs gens de l'Ouest qui veulent sortir, s'évader de ce qu'ils appellent "ce m—— trou".

Le problème est là; la question se pose, que faire? La solution serait-elle de planter là le Manitoba, qui ne menace que de nous encroûter, qui n'offre aucune chance d'une belle réussite, où le Canadien français noyé dans une majorité trop puissante, est ostracisé des meilleures places? Ne vaut-il pas mieux filer vers la grande ville qui a plus à offrir?

Depuis longtemps déjà l'arbre manitobain perdait ses meilleurs fruits: jeunes gens bien doués qui avaient reçu une éducation supérieure et étaient allés poursuivre leurs études au Québec. Ils ne revinrent qu'assez longtemps pour établir la comparaison... et repartirent. Qui sait quand ils reviendront?

Et d'autres encore partiront. Nous avons tout à fait l'air d'un malade qui s'obstine à donner des transfusions de sang à son voisin plein de santé. Drôle, n'est-ce pas? Mais, négligeons le côté ridicule de la chose; le temps n'est plus au sarcasme ni à la raillerie.

Autrefois, se retrancher dans le petit château-fort de la famille ou de la paroisse était facile. Mais aujourd'hui? Aujourd'hui, l'anglais nous environne, nous submerge. Ciné, radio, journaux: fleuve qui menace de déborder.

Certes, nous ne pouvons le faire disparaître; l'endiguer serait possible, et tout retard aggrave le danger. Si nous voulons vivre, il faut ramer contre le courant, secouer notre volonté; il faut des chefs pour "mener au combat les énergies d'un peuple subissant, résigné, l'oppression d'un fleuve qui déborde..." Ce fleuve, la menace anglaise.

Endiguer ce fleuve? Le pourrons-nous, si tous les ingénieurs s'en vont, laissant à elle seule la main-d'oeuvre de bonne volonté sans doute, mais incompétente, inhabile?

On se plaint au Manitoba du manque de chefs. Plainte justifiée. Quelle figure font-ils alors, ceux qui partent ainsi? Déserteurs? égoïstes?

Sans doute le pays est pauvre, les occasions sont rares et minces. Peu de commerce, peu d'industrie: nécessairement les succès seront petits. Mais une noble cause ne vaut-elle pas quelques sacrifices? N'est-ce pas un devoir qui s'impose à nous? Devoir que trop n'ont pas vu ou n'ont pas voulu voir.

Lâcheté au fond, petitesse de coeur, égoïsme. Dans un plateau de la balance, la survivance de la race; dans l'autre, son petit bonheur à soi. Mesquinerie, si l'on ne cherche ailleurs que l'avantage matériel. Egoïsme, si l'on cherche une culture française plus poussée; égoïsme raffiné, mais le fond en est encore la vieille formule du "tout pour soi". Tant d'autres n'auront rien du tout, qui auraient pu être aidés.

Ici, rester au poste est héroïque, la chose est évidente. Ceux qui sont restés méritent plus que de l'estime; nous leur devons le respect; l'admiration et la reconnaissance. Reconnaissance, parce que c'est à notre cause qu'ils ont consacré leur vie. Admiration et respect: ". . . la grandeur d'une vie n'est pas dans la victoire, mais dans l'effort à édifier une oeuvre qui demeure . . ."

Et même si l'oeuvre ne devait pas demeurer, un acte d'héroïsme ne porte-t-il pas en soi sa propre récompense? Comme le disait Cyrano:

"C'est bien plus beau lorsque c'est inutile."

Clément FLUET,
Philosophie I.

MOZART

Nous assistions samedi dernier à notre première soirée artistique de l'année. Au programme: Mozart.

Le conférencier, Pierre Raymond, mélomane enthousiaste, a su nous donner une excellente idée de l'homme et de son oeuvre. Qu'on en juge.

Mozart naît à Salzbourg, en Autriche, le vingt-sept janvier 1756. De très bonne heure, il suit des leçons de musique chez son père à la fois violoniste et compositeur sans génie. Il continuera ainsi jusqu'au jour où le père va s'apercevoir qu'il ne peut plus en montrer à son fils.

A huit ans, l'enfant prodige est connu de toute l'Europe.

A vingt ans, il quitte la tutelle de son père pour courir le monde, prendre contact avec toutes les formes d'art, avec tous les milieux. Mozart a mission de ne rien rejeter: ni les réussites du passé, ni les essais du présent, ni les prémices de l'avenir; ni les anciens maîtres, ni les nouveaux.

L'équilibre domine chez Mozart qui absorbe tout, mais pour l'assimiler, l'ordonner.

Il meurt méconnu, à Vienne, en 1791. Voilà sa vie.

Quelle est la nature de son art?

Son génie s'attaque à tous les genres et dans chacun il a réussi à toucher la perfection. De quelle façon?

Quand il compose, il oublie sa vie, sa misère, sa douleur pour voir et enregistrer tout le divin qu'il trouve dans le bonheur qui n'est pas à sa portée.

Sa musique est toute de clarté, d'élégance, ce qui ne l'empêchera pas d'avoir de la puissance, de la profondeur.

Le Bon, le Pur, le Beau: voilà toute l'esthétique mozartienne, l'aspiration de son être intime, dans sa vie comme dans son art.

On a justement dit: "Mozart c'est la musique même."

Le conférencier, pour animer sa causerie et mieux illustrer la musique du maître, a eu la délicatesse de faire jouer quelques disques.

Nous écoutons d'abord l'Ouverture de la "Flûte enchantée", chef-d'oeuvre de jeunesse.

Puis le troisième mouvement de la "Symphonie en sol mineur", la symphonie tragique de Mozart. Le menuet du troisième mouvement est teinté de mélancolie. Le trio est fait de gentillesse. Schubert entendant le trio croyait entendre les anges chanter.

Vient ensuite le premier et le quatrième mouvement de la "Jupiter". La finale du quatrième mouvement est ce qu'il y a de plus héroïque et majestueux dans la littérature musicale. L'ingéniosité de l'orchestration est admirable. Cette "Jupiter" de Mozart ainsi que la "Symphonie en sol mineur" sont deux chefs-d'oeuvre.

Un mot complémentaire autant que "complimentaire" du P. B. Nadeau termine la veillée, et chacun retourne le coeur enchanté.

Après le compte rendu d'une soirée aussi intéressante, je ne voudrais pas vous laisser, amis lecteurs, sans vous dire un mot de ce que Mozart a réalisé dans son oeuvre; ce qui, de l'âme de Mozart, est passé jusqu'à nous, plein de charme et de vie, après plus d'un siècle et demi. Je veux parler de l'art, de son effet surtout.

La musique, comme tous les autres arts d'ailleurs, dirige les facultés humaines vers le Beau. "L'art est si grand qu'on doit le traiter avec une sorte de culte. Il élève l'homme dans les hauteurs où il devient plus immatériel."

Mozart aimait le Beau, il a même fourni des moyens pour arriver à l'aimer. A son exemple, ayons la passion du beau, passion bien légitime celle-là, la plus noble des passions humaines. Profitons des soirées artistiques que nous avons habituellement une fois la semaine. Saisissons toutes les occasions d'entendre ou de voir des oeuvres d'art. Et pour les externes au collège: ne vous est-il pas plus profitable, quand vous écoutez la radio, de choisir les programmes de bonne musique, capables de vous élever, de vous reposer? La musique nègre (jazz, jitterbug, etc.) vous énerve et vous retient dans un misérable terre-à-terre qui ne peut satisfaire les aspirations de votre coeur.

En terminant, faisons commun cet idéal: Vers le beau, et par là vers le bien et le vrai.

On ne peut goûter le beau sans approcher de Dieu.

Réginald CHAMPAGNE,
Philosophie I.

LES TANTES

Je suis une vieille fille qui dépasse la cinquantaine... Non parce que je l'ai voulu, mais parce que les circonstances l'ont voulu; j'aurais aimé, moi aussi, être entourée de têtes blondes et de têtes brunes, et voir grandir autour de moi un tas de mioches qui seraient presque des hommes maintenant, qui seraient peut-être déjà des femmes.

Les enfants de mes amies le sentaient bien, que je les aimais tendrement: ils m'appelaient "tante", et sans avoir ni frère ni soeur, j'ai des neveux et des nièces dans tous les coins du pays. J'en ai marié déjà plusieurs.

C'est dans ces ménages-là que l'on m'accueille avec joie! Les jeunes femmes se rappellent que j'ai tiré plusieurs fois d'embarras leurs mamans débordées. Et elles me retrouvent.

Il y a toujours eu, pour les tantes, même quand l'aide payée se trouvait plus facilement, des occasions nombreuses de se rendre utiles.

Au moment des maladies contagieuses, bénignes ou graves, quand la pauvre maman, devenue infirmière de jour et de nuit, s'isole avec son petit fiévreux.

Au moment des crises ancillaires—elles ont toujours existé—quand la "tante", en bonne fée, emmène la joyeuse bande et permet à maman de se reposer un peu. En rentrant, elle l'aidera même encore à baigner et à coucher les petits diables noirs.

Je ne me suis jamais imposée, mais on m'a toujours trouvée prête dans les cas difficiles. Et l'on m'a toujours conviée à partager toutes les joies.

Il y a eu des premières Communions et des premières Messes, des fiançailles et des mariages... J'ai beaucoup aidé aussi à toutes ces choses-là. Il y a maintenant des baptêmes.

Dans les berceaux que j'ai garnis autrefois et que l'on a gentiment rafraîchis, car la vie est chère, je contemple—je ne berce pas!—des petits-neveux et des petites-nièces.

Et je suis plus occupée que jamais.

Pauvres jeunes mamans de maintenant, que votre vie est dure au regard de celle de vos mères! Je les aidais, les trouvant surmenées; combien serait-il utile aujourd'hui que vous fussiez secourues!

N'y aurait-il donc plus de jeunes filles de bonne volonté prêtes à vous soulager dans votre sainte et lourde tâche?

Elles sont légion, celles qui attendent le fiancé inconnu, et qui, en l'attendant, perdent un temps précieux à des ouvrages de main sans importance, potinent, bavardes et curieuses, autour des tasses de thé.

Jeunes amies, écoutez-moi. Rangez vos ouvrages. Et, par ce beau soleil, allez donc trouver les amies mariées qui ne viennent plus à vos petites réunions.

A l'une, dites:

— Tu ne peux sortir aujourd'hui; donne-moi Pierrot et Jacqueline, je te les ramènerai après le goûter.

Dites à une autre:

— Je comptais te terminer une bavette pour ton petit numéro quatre, mais j'ai pensé que tu avais peut-être besogne plus pressante à me donner; veux-tu que nous revoyions ensemble la layette qui doit être prête pour bientôt?

Et chez une troisième, dont les grands—sept et huit ans—vont revenir de classe, allez donc aider à beurrer les tartines, à laver les menottes... Faites rire, faites jouer. Et puis, gravement, mais en souriant, installez-vous avec eux à la table de travail. Les devoirs et les leçons marchent si bien et si vite quand une grande soeur, ou une petite tante est installée là, tout près, avec son ouvrage.

Oui, brodez maintenant, et répondez: que 4 et 5 font 9; que genoux prend x; qu'avec tu, il faut toujours s, et tant d'autres choses.

Pendant ce temps, votre amie se sera occupée tranquillement du souper.

Quand vous partirez, tout ce jeune monde se serrera autour de vous; on vous demandera de revenir, et vous reviendrez.

Vous reviendrez, parce que vous aurez vécu des heures de bonheur intense, de ce vrai bonheur qui consiste à donner, à se donner.

Et, de jour en jour, vous acquerrez une expérience qui sera votre récompense et fera de vous des petites mamans sans pareilles.

Car vous ne resterez pas vieilles filles comme moi.

(Education familiale)

L'art de dresser une table et de servir un dîner de cérémonie

(Suite)

Quelques minutes avant l'heure fixée pour le dîner, la personne préposée au service jette un dernier coup d'oeil dans la salle à manger, et s'assure que les verres sont remplis d'eau glacée, les bougies allumées, la coupe aux fruits ou l'assiette à hors d'oeuvre placée sur l'assiette de service. Tout est prêt!... On annonce discrètement que "Madame est servie"... Le maître de la maison se lève alors et passe le premier à la salle à dîner, accompagné de la dame qui doit être placée à sa droite; les autres invités suivent, la maîtresse de maison passant la dernière, accompagnée du monsieur qui doit occuper la place d'honneur à sa droite.

De jolies petites cartes indiquant le nom des invités évitent l'ennui de placer les gens. Le coup d'oeil est parfait et, si le service est bien organisé, tous les invités seront heureux et garderont de ce dîner un souvenir charmant. N'oubliez pas surtout l'essentiel: Les mets doivent être bien à point. Les dîners, aujourd'hui, se servent à la russe: Les mets sont présentés à gauche de chaque convive, et celui-ci se sert lui-même, exception faite pour la coupe aux fruits, l'assiette à hors d'oeuvre et le bol à bouillon ordinairement apportés de la cuisine et déposés dans l'assiette de service. Cependant, les hors d'oeuvre sont souvent offerts dans un plat joliment dressé, à gauche de chaque convive.

Le premier service terminé, on enlève de la main gauche la coupe au fruits ou l'assiette à hors d'oeuvre, et on remplace de la main droite par le bol à bouillon ou l'assiette à soupe. Ceci fait, l'assiette de service contenant le bol à bouillon ou l'assiette à soupe est enlevée et remplacée par l'assiette à viande préalablement chauffée. La viande, joliment dressée, sur un plat et découpée en services individuels, est offerte à gauche de chaque convive. Le plat, protégé par une serviette, est présenté de façon à faciliter le service, c'est-à-dire pas trop haut. Une cuillère et une fourchette accompagnent toujours les plats... Viennent ensuite les légumes offerts de la même façon, et la sauce servie dans une saucière, à l'aide d'une cuillère. Le pain est ensuite passé; on le dépose sur la table, car il n'y a pas d'assiette à pain dans un grand dîner.

L'assiette à viande est enlevée et remplacée par l'assiette à salade. Celle-ci peut être dressée d'avance dans l'assiette, et on aura qu'à offrir du bon fromage et des petits biscuits pour compléter le régal. La salade offerte dans un dîner doit être légère et rafraîchissante, simplement accompagnée de sauce française. Après la salade, la table est débarrassée de ses miettes, à l'aide d'une serviette pliée et d'une assiette. Les salières et poivrières sont enlevées. Il ne reste sur la table que des petites bonbonnières. L'assiette à entremets ou à dessert est alors apportée avec les ustensiles nécessaires. Ce service terminé, les bonbons sont offerts, et la maîtresse de maison se lève, suivie de ses invités, et passe au salon où, généralement, le café est servi.

Résumons l'ordre de service: Tous les plats, protégés par une serviette, sont offerts à gauche, excepté les boissons qui se servent à droite. Si le verre est un peu éloigné, il est approché au bord de la table et ensuite replacé, en le touchant toujours à la base, jamais à la coupe. On le remplit dès qu'il est vide. On n'empile pas les assiettes les unes sur les autres pour desservir.

Plusieurs de ces conseils, bien entendu, conviennent au service d'un grand dîner: C'est ordinairement ce genre de réception qui embarrasse. Aux dîners intimes, il n'y a pas lieu de s'alarmer, il s'agit de présenter quelque chose de bien bon et le plus joliment possible, et surtout recevoir ses amis avec beaucoup d'aisance et de cordialité.

Eveline LE BLANC,
Ministère de l'Agriculture,
Ottawa.

Ce que doit savoir la femme pratique

QUESTIONS

1. Quel est le meilleur genre d'oreillers pour un petit enfant?
2. En mettant une table, devez-vous mettre le couteau à poisson en-dedans ou en-dehors du couteau à viande?
3. Comment pouvez-vous conserver la peinture dans une boîte entamée?
4. Si vous êtes forcée, à cause de la température, de faire sécher le linge de votre lavage dans votre maison, devez-vous l'étendre aussi haut ou aussi bas que possible?
5. Comment pouvez-vous faire disparaître l'odeur de fumée de cigarette dans votre salon?
6. Le lard doit être rôti dans un four très chaud? (Vrai ou faux)
7. Comment pouvez-vous faciliter l'enlèvement des écailles de poisson?

REPONSES

1. Un oreiller de crin.
2. En dehors.
3. Sceller la boîte.
4. Aussi haut que possible puisque l'air chaud tend à monter.
5. Mettez un bol d'eau ammoniaquée dans la pièce, pour la nuit.
6. Faux.
7. Trempez les d'abord dans l'eau bouillante.

Pour Vous, Mesdames

Directrice: Mère-Grand

Les devoirs de l'heure présente...

"La femme, c'est la fortune, dit Michelet, son geste crée, anime, embellit la maison. Elle fait du luxe avec une attention et de l'élégance avec un rien."

"Les femmes fortes font les familles fortes et les familles fortes font les puissantes nations, disait un écrivain non moins célèbre, Henri Pereyve. Veut-on savoir, ajoutait-il dans une autre page, ce qui fait une nation? c'est le coeur des femmes, des soeurs et des fiancées; donnez à un peuple de fortes et courageuses mères et l'on répond de ce peuple."

A l'heure présente, le devoir de la femme canadienne, de la fermière surtout, semble tout tracé.

Le foyer rural a été ébranlé par les grandes commotions des temps modernes. Sur tous les tons, on a déploré l'abandon de la vie des champs; il s'agit pour la fermière de redonner à la terre et surtout de lui conserver le coeur de ses fils, et nous avons raison de croire que la femme sera le meilleur avocat du retour à la terre.

Si la ménagère aime sa maison, son jardin, sa basse-cour, son rouet, son métier, les champs et tout ce qui compose son domaine, si elle s'intéresse à la vie de la ferme, à tout ce qui se passe sur "sa terre", si elle se donne entièrement à sa tâche et à toutes les petites industries qui en sont les attractions nécessaires, elle sera fidèle à son devoir, elle aimera son foyer rural, elle y restera et si elle y reste, son mari et ses enfants ne voudront pas le quitter...

L'influence toute puissante de la femme ramènera comme avec une baguette magique les intelligences et les coeurs vers la vie rurale et le plein épanouissement de toutes les vertus domestiques.

Jeanne LE FRANC.

Le maquillage

Le maquillage est une aide précieuse à la beauté de la femme, et en ce qui concerne l'apparence de votre nez, madame, il peut apporter beaucoup plus que la nature n'a daigné le faire.

Jeux d'ombres

Si votre nez est trop large, étendez un peu de base pour la poudre foncée sur les côtés du nez, et une préparation semblable mais de nuance plus claire au milieu vers le bas, puis poudrez généreusement, prenant soin d'enlever le surplus. Cela créera une illusion très favorable. Si votre nez est trop long, la base foncée sera appliquée sur le bout du nez, dessus et dessous. Par contre, s'il est un peu court, une base pour la poudre plus claire sera employée en ces deux endroits.

Même si l'on ne peut pas changer aussi facilement la ligne de son nez que celle de ses sourcils, il y a plusieurs petits secrets qui résident dans la façon subtile d'appliquer le maquillage.

La jeune fille qui a le nez vraiment large, fera un usage discret de rouge pour les joues et l'appliquera vers les côtés du visage assez haut cependant.

Et celle qui a le nez trop court mettra son rouge tout près du nez afin que tout le visage paraisse à son avantage.

La question coiffure est aussi très importante: une pompadour stricte et sévère ne va pas avec un nez large car cela accentue davantage ce défaut. Des bouclettes peuvent être portées sur le dessus de la tête et même descendre un peu sur le front, à condition toutefois qu'elles ne forment pas une masse. Espacez-les plutôt au milieu.

Car avec un peu d'imagination et d'habileté, l'on peut avec un savant maquillage faire des merveilles de beauté pour son visage, non seulement en corrigeant les défauts mais en tirant le meilleur parti de telle sorte qu'ils paraissent à votre avantage.

(Mlle BURKE)

Ménagez vos produits de beauté

Le savon durera deux fois plus longtemps si vous le tenez au sec, et ne le laissez pas dans un porte-savon où reste un peu d'eau.

Versez dans le creux de la main votre lotion pour la figure et passez sans tampon d'ouate.

Vous dépensez moitié moins de lotion pour nettoyer la peau si vous versez votre produit sur un coton humide.

LA SEULE CHOSE

Julien — Les femmes prétendent que nous ne connaissons rien et qu'elles connaissent tout.

Oscar—Il y a cependant une chose que ma femme avoue ne pas savoir.

Julien—Qu'est-ce que c'est?

Oscar—La raison pour laquelle elle m'a épousé.

Poésie des feuilles

Splendeur des bois de mon pays,
Vous toutes, les feuilles que j'aime
Et dont le Nord clôt le poème,
Lorsque sont mûrs les blonds maïs.

Vous n'êtes plus l'orgueil des chênes,
Des érables et des bouleaux
Qui chantèrent le long des eaux
Et dans le clair lointain des plaines.

Mon âme, ô feuilles, sent vos peines
Et suit vos deuils sur les coteaux,
Pleurant la grâce des bouleaux,
Et le hautain regret des chênes.

Combien nombreuses, les jours gris,
Dans les sentiers le vent vous sème,
Vous toutes les feuilles que j'aime,
Splendeur des bois de mon pays!

Vous étiez la gloire de juin,
Le frais manteau des forêts vertes...
O feuilles qui tombez inertes
Comme un oiseau blessé soudain,

Vos tons de rouille et de tanin
Affligent les routes désertes
Manteau souillé des forêts vertes,
Feuilles mortes, gloire de juin!

Albert FERLAND



Deux membres de la Force Auxiliaire des Services Territoriaux hissent le drapeau dans leur camp.

Les joies de la vie

Les joies que nous offre la vie sont nombreuses. Nous ne nous occuperons ici que de celles qui s'adressent soit au coeur, soit à l'esprit.

Joies de l'esprit

Les joies de l'esprit sont parfois vives et profondes; le savant, l'artiste, le poète, peuvent trouver en elles l'oubli momentané de leurs déceptions et de tous leurs maux: tel moment d'enthousiasme provoqué par le Beau compensera bien des semaines de travail et de lutte. Il est accessible à tous, à des degrés divers; il apporte une diversion salutaire aux tracas et aux peines; il peut devenir l'unique passion de ceux qui le comprennent entièrement et remplir leur vie de façon à tenir lieu de tout ce qui pourra leur manquer.

Joies du coeur

Pourtant, au-dessus de ces joies si hautes et si précieuses, je mettrai celles du coeur. Tous, nous pouvons aimer; l'affection est une expansion de nous-mêmes qui ne demande ni science, ni talent, mais seulement certaines vertus: un peu d'oubli de soi, d'indulgence, de largeur d'idées...

La terre n'est pas peuplée que d'ingrats. S'il s'en est trouvé de ces coeurs durs parmi ceux à qui vous aviez donné le meilleur de vous-mêmes, d'autres vous paient votre affection et votre dévouement par la tendresse et la reconnaissance. Souffrir vous fait peur, sans doute, et vous craignez les peines du coeur qui vous semblent les pires de toutes. C'est vrai: rien de plus cruel que la perte d'une personne chère, et sans insister sur l'ingratitude qui nous sera bien douloureuse si nous la rencontrons chez des êtres chéris, notre coeur peut souffrir de mille autres manières: par la séparation, par les échecs de ceux que nous aimons, quelquefois, hélas! par leur orientation vers le mal. Si, pour éviter tout cela, vous voulez vous concentrer en vous-mêmes, faire de votre satisfaction personnelle le but de tous vos efforts, imposer silence à votre coeur, croyez-vous que vous serez heureux ainsi? Certes non!

Vous craignez les ingrats, objectez-vous: Dussiez-vous avoir affaire mille fois à des ingrats, soyez assurés que vous aurez été encore plus heureux qu'eux dans votre abnégation et votre oubli de vous-mêmes, car vous aurez connu de la vie ce qu'elle a de meilleur et de plus élevé: le bonheur d'aimer et de se dévouer...

Suzanne CARON.

Promesses de la Sainte-Vierge aux dévots du Très Saint-Rosaire

Le Rosaire sera une arme très puissante contre l'enfer, il détruira les vices, dissipera le péché et abattra les hérésies.

Celui qui se recommande à moi par le Rosaire ne périra pas.

Quiconque récitera dévotement le Rosaire, en méditant ses saints mystères, ne sera pas accablé de malheurs, ne périra pas de mort imprévue; mais il se convertira s'il est pécheur, il croîtra en grâce s'il est juste, et deviendra digne de la vie éternelle.

Les vrais dévots de mon Rosaire ne mourront pas sans sacrements.

Je délivrerai dans la journée les âmes dévotes à mon Rosaire.

Les vrais enfants de mon Rosaire jouiront d'une grande gloire dans le ciel.

Ce que vous demanderez par le Rosaire, vous l'obtiendrez.

Ceux qui propagent mon Rosaire seront secourus par moi dans toutes leurs nécessités.

La dévotion à mon Rosaire est un grand signe de prédestination.

(Du Bienheureux Alain)

RECETTES



Soupe aux légumes

Laver, râtisser et couper en dés ½ tasse de carottes, ½ tasse de navets, ½ tasse de céleri, ½ tasse de pommes de terre. Couper par tranches minces la moitié d'un oignon, mélanger les légumes, à part les pommes de terre et faites cuire dix minutes dans 4 cuillerées à table de beurre, en tournant constamment; ajouter les pommes de terre, couvrir et cuire 2 minutes, ajouter 1 pinte d'eau et laisser bouillir une heure. Mettre un morceau de beurre au goût et une ½ cuillerée à table de persil, puis assaisonner et servir.

Tomates farcies

1 boîte de crème condensée de soupe aux champignons
2 tasses de riz cuit
2 à 3 c. à thé de beurre
5 à 6 tomates

Vider la soupe aux champignons dans le chaudron et remuer bien. Ajouter le riz cuit. Creuser les tomates, ajoutez-y le mélange, couvrir avec des miettes de pain brun et cuire au four modérément chaud pendant 25 à 35 minutes. Pour préparer les tomates coupez le dessus, creusez le centre, saupoudrez de sel et de poivre et laissez reposer pour 30 minutes. Nettoyez-les bien avant de remplir de mélange. Sert 5 à 6 personnes.

Tarte à la citrouille

1¼ tasse de citrouille cuite à la vapeur et passée dans la passoire, 1½ tasse de sucre, 1½ cuillerée à thé de clous de girofle, 1½ cuillerée à thé de canelle, ¼ cuillerée à thé de gingembre, ½ cuillerée à thé de sel, 1 oeuf battu légèrement, ⅞ de tasse de lait. Mélangez les ingrédients dans l'ordre précité. Faites cuire dans une tourtière garnie de pâte dans un four chaud jusqu'à ce que la croûte prenne, puis diminuer la chaleur.

PAS NOUVEAU

Henri—Il paraît que Marconi a inventé un appareil qui peut envoyer 500 mots à la minute?

Joseph — Bah! ce n'est rien, j'en ai épousé un semblable.

• • •

A L'ECOLE

Le professeur—Nommez deux choses importantes qui existent aujourd'hui et qui n'existaient pas il y a un siècle?

Marcel — Vous et moi, monsieur.

Jeunesse Catholique

Pour faire rayonner le Christ

Si, un bon matin, la moitié du monde se mettait à vivre d'après l'esprit du Christ, ou en vrais chrétiens, quel changement merveilleux se produirait!

Pour rendre au monde cet esprit: voici une organisation, un mouvement . . . l'*Action catholique*.

L'idée n'est pas nouvelle: on l'a toujours eue dans l'Eglise et dans bien des associations.

Mais la formule, méthode ou technique, voilà du nouveau!

Et Pie XI y tient: "C'est cette méthode qu'il faut suivre . . . c'est le point *vital* de toute l'A.C. si l'on veut que l'A.C. atteigne pleinement son but, qui est de faire de chacun un apôtre du Christ dans le milieu social où le Seigneur l'a placé."

Or, l'un des éléments de cette méthode, c'est l'*enquête*.

Elle doit donc être un moyen de mettre en état de *rayonner le Christ*.

L'Enquête

Toute enquête, pour préparer à l'A.C. doit comporter une prise de contact avec N.-S. et avec son milieu.

Facilement, on constate ce qui se passe: Exemple, comment on s'amuse.

Difficilement, on réfléchit assez pour être déterminé à agir, sur ce qui devrait se passer. Exemple, comment de vrais chrétiens s'amuseraient.

Et c'est absolument nécessaire. Seulement voir ce qui se passe autour de soi, c'est souvent démoralisant. Par exemple: constater que certaines manières païennes de s'amuser sont en vogue, n'est-ce pas un peu en faire la propagande? On est si porté à faire comme tout le monde: c'est la mode!

Ce qui importe, c'est de comparer les habitudes du monde qui nous entoure avec les exigences de l'Evangile, avec sa doctrine toute de renoncement et de pureté.

Pour que l'enquête soit profitable, il faut que le militant qui la dirige ait une certaine facilité ou aptitude à prendre contact avec Jésus-Christ.

Pour cela, il aura plus besoin de la retraite fermée, de la méditation quotidienne, de récollections, de visites au T. S.-Sacrement, de prière et de vie mortifiée, que d'expériences de la vie mondaine.

L'enquête, le militant en prépare les résultats en Action catholique, par sa vie toute entière orientée à "revêtir J.-C."

Résolutions pratiques:

1. Dans les réunions, une place de première importance à l'enquête.
2. Dans l'enquête, plus de temps et d'attention pour découvrir ce qui *devrait se passer*, que pour constater ce qui se passe. Avant tout, une prise de contact avec N.-S.
3. Nourrissons-nous d'évangiles en rapport avec le sujet d'enquête. Si "Conquérants" n'indiquait pas assez la pensée du Maître, améliorons "Conquérants" et rendons-nous aptes à prendre contact avec Jésus, au moment de l'enquête, en vivant habituellement en contact avec Lui.

Léo BLAIS, prêtre.

Le Congrès Eucharistique

Le 21 septembre 1941, a eu lieu à Rainy River le Congrès Eucharistique.

Comme préparation à ce congrès, nous avons eu, à Pinewood, une retraite paroissiale prêchée par deux Pères Rédemptoristes, le R. P. de l'Etoile, qui a prêché en français, et le R. P. Moreau, qui a prêché en anglais. Un grand nombre de personnes assistaient tous les jours aux exercices de la retraite.

Les enfants ont eu une retraite de deux jours qui s'est terminée par une communion générale. Nous n'oublierons pas les bonnes choses qui nous ont été dites pendant cette retraite.

Le dimanche 21 septembre, toute la paroisse de Pinewood devait se rendre à Rainy River. Un train spécial avait été demandé pour nous y transporter. La plupart d'entre nous y sommes allés malgré la pluie. Nous avons tous eu la joie de voir notre nouvel archevêque, Son Excellence Monseigneur Cabana.

Les reposoirs étaient très jolis. Le bon Dieu a dû certainement bénir tous ceux qui ont tant travaillé afin de rendre ce jour un vrai triomphe pour Lui.

Nous avons pu nous procurer des souvenirs du Congrès, à Rainy River.

Une assistance plus nombreuse à la messe de chaque matin marque le succès de la retraite et du congrès.

Annette COTE.

XXe dimanche après la Pentecôte

Evangile

(S. Jean, IV, 46-53)

En ce temps-là, un officier dont le fils était malade à Capharnaüm, ayant appris que Jésus était venu de Judée en Galilée, alla le trouver, et le supplia de venir chez lui pour guérir son fils qui se mourait. Jésus lui dit: Si vous ne voyez des prodiges et des miracles, vous autres, vous ne croyez point. Seigneur, reprit le père, venez avant que mon fils meure. Allez, lui dit Jésus, votre fils est guéri. Il crut à la parole de Jésus, et s'en retourna. Comme il était en chemin, ses serviteurs vinrent au-devant de lui, et lui dirent que son fils était guéri. Il leur demanda à quelle heure il s'était trouvé mieux. Hier, à la septième heure, lui dirent-ils, la fièvre l'a quitté. Le père reconnut que c'était l'heure même où Jésus lui avait dit: Votre fils est guéri; et il crut en lui, ainsi que toute sa famille.

Gâter un enfant, c'est manquer aussi tristement que possible au respect qui est dû à la dignité de sa nature, à l'intérêt que réclame ses destinées et son bonheur.

DUPANLOUP

JOURNEE D'ETUDE DE LA J.A.C.

14 octobre

Programme

9 h. —Messe basse—Sacristie de la Cathédrale.
9 h. 40—Engegistrement —Cercle Ouvrier, en haut.
10 h. —Bienvenue—Germaine.
10 h. 20—Travail de Commission
11 h. —Réunion Plénière.
11 h. 45—Prières et examen.
12 h. —Dîner en commun.
1 h. 30—Films "Surprise".
1 h. 45—Travail de Commission.
2 h. 30—Réunion Plénière.
3 h. —S. Exc. Mgr Cabana adresse la parole. Salut du Très Saint-Sacrement.

Ma Messe quotidienne

OCTOBRE

19. 20e dimanche après la Pentecôte. Messe pour la propagation de la Foi, à la fin du missel. Sans Gloria. Or.: 2e, du 20e dim.; 3e, de S. Pierre d'Alcantara; 4e, pour le temps de guerre. Credo. Préface de la Trinité. Dernier évangile: du dimanche.

20. Lundi. Saint Jean de Kenty. Messe propre. 3e or.: pour le temps de guerre.

†21. Mardi. Saint Hilarion. Messe "Os justi". Or.: 2e, des SS. Ursule et comp.; 3e, "A cunctis"; 4e, pour le temps de guerre.

†22. Mercredi. De la férie. Messe du 20e dim. parès la Pent. Or.: 2e, "A cunctis"; 3e, Fidelium" (de la messe pour les morts); 4e, pour le temps de guerre. Préface commune.

†23 Jeudi. De la férie. Tout comme hier, sauf: 3e or., au choix.

24 Vendredi. Saint Raphaël. Messe propre. 2e or.: pour le temps de guerre. Credo.

†25. Messe de la Ste Vierge pour le samedi, "Salve". Or.: 2e, des SS. Chrysante et Darie; 3e, du St-Esprit (voir messe votive); 4e, pour le temps de guerre. Préface de la B.V.M.

Un mot du concours

"Qu'il est difficile le concours suggéré par Mère-Grand!" sont les échos qui me sont parvenus jusqu'ici. Pauvres enfants, votre vieille amie n'avait nullement l'intention de vous faire creuser les méninges, ni ceux de vos parents. Non certes, loin de moi la pensée d'être cruelle à ce point.

Ne perdez pas courage. Faites votre possible; peut-être que ce "possible" suffira pour faire de vous des lauréats, qui sait?

Je n'exigerai pas que toutes les expressions soient corrigées. S'il y en a qui ne peuvent y arriver, après avoir bien "buché", qu'ils laissent faire, et qu'ils envoient les corrections faites, car je compterai comme lauréat de chaque grade celui qui aura le plus grand nombre de corrections bien faites. Si toutes les phrases sont corrigées parfaitement, oh! alors, très bien!

Bien entendu que je serai moins sévère pour le grade 3 que pour le grade 5; pour le 6e que pour le 8e; pour le 9e que pour le 12e. Cela se comprend, puisque chacun de ces groupes a les mêmes expressions à corriger.

Il se peut que quelques maîtresses ne désirent m'envoyer que les meilleures copies. Non, chères institutrices, il me plaisir de connaître les noms de tous ceux qui ont eu la bonne volonté de prendre part au Concours, afin de les faire paraître dans le "Coin". L'effort qu'ils auront fait vaut bien la peine qu'on le signale ainsi.

Donc, courage chers petits! Faites de votre mieux, et vous serez peut-être surpris des résultats. N'oubliez pas que Mère-Grand a un coeur de vieille maman qui ne cherche pas à faire travailler ardûment ses petits-enfants, mais qui désire plutôt les encourager et surtout les récompenser.

MERE-GRAND.

Mes petits-enfants m'écrivent

Correspondants de la semaine

Ste-Anne-des-Chênes— Gérald Bonin, Norma Lavack, Raymonde Tougas, Florence Champagne, Thérèse St-Laurent, Alda et Anita Blanchette, Bernard . . .

Ste-Geneviève — Antoinette Legal, Thérèse Fiola.

La Salle — Anne-Marie Boucher.

N.-D. de Lourdes—Yvonne Deleurme.

Mankota, Sask.—Claire, Berthe, Bernadette, Alma et Rita Brière.

Ferland, Sask. — Carmen Laberge, Yolande Chabot, Yvette Brisebois, Stella Bonk, Marcel et Marie-Claire Fauchon, Noëlla, Fernande et Irène Larose.

Mattes, Sask.—Denis Lagimodière, Claire Lemire, Arthur Dumais, Thérèse, Yvette et Henri Sévigny, Thérèse et Bernadette Fortier, Georges, Rose et Eliane Blain, Armand et Jean Pouliot.

La Broquerie, Man.,
le 19 septembre 1941.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour vous dire quelques nouvelles.

J'espère que vous avez passé de bien belles vacances. Mon petit frère Fernand est parti au Collège de St-Boniface le 10 septembre. C'est papa qui a été le conduire, parce que maman était partie à l'hôpital. Le lendemain matin j'ai eu un petit frère. Lorsque Berthe et moi nous sommes revenues de l'école, papa nous a dit cela; on était bien contentes et surprises. Le lendemain il a été baptisé et il s'appelle Louis.

J'espère que vous viendrez nous voir avant cet hiver.

Votre petite-fille qui vous aime bien.

Lina BALCAEN.



Joyeuse Fête

15 octobre

Emile Duhamel, Ste-Anne.
Marie Beaupré, La Broquerie.
Marcel Bourgouin, Thibaultville.
Louise Nault, Thibaultville.

16 octobre

Georgette Cinq-Mars, Otterburne.
Raymonde Labossière, St-Léon.
Léon Tougas, Ste-Anne.
Désiré Gaultier, St-Lupicin.
Thérésa Colbe, St-Léon.
Cécile Gagnon, La Broquerie.

17 octobre

Rosaire Roy, Otterburne.
Henri Charles, Grande-Clairière.
Eveline Richard, St-François-Xavier.
Marcel Savignac, Aubigny.
Fernande Larose, Ferland, Sask.

18 octobre

Edouard Benoît, Ste-Anne.
Annette Moreau, Grande-Clairière.
Marie-Thérèse Rey, Grande-Clairière.
Lucie Brisebois, Ferland, Sask.

19 octobre

Alice Beaudin, St-François-Xavier.
Denise Goulet, Lorette.
Léon Moreau, Grande-Clairière.

20 octobre

Alphonse Moreau, Grande-Clairière.
Gladys Reitmer, St-Norbert.
Marcien Boily, La Broquerie.
Angèle Chaperon, N.-D. de Lourdes.

21 octobre

Donat Champagne, Ste-Anne.
Félix Loiselle, Vassar.
Thérèse Daignault, Vassar.
Wilfrid Kemball, St-Georges.

La Broquerie, Man.,
le 24 septembre 1941.

Chère Mère-Grand,

Je suis content de recommencer l'école. J'aime aussi ma nouvelle maîtresse. Le samedi j'ai travaillé pour me gagner deux jolis petits lapins. J'en ai donné un à mon petit frère, Benoît. J'ai eu de la peine pour mon petit cousin, Gérard Rougeau, qui est allé à l'hôpital et a été opéré. Il est mieux maintenant; il va bientôt revenir à l'école.

De votre petit garçon qui vous aime.

Philippe LAMBERT.

—V—

St-Norbert, Man.,
le 29 septembre 1941.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris depuis les vacances d'été. Comment êtes-vous? Bien, j'espère. Je suis dans le grade 6 et j'aime bien cela. Nous sommes plus de trente filles dans toute la classe.

Nous avons une petite tortue qui vient de La Broquerie.

Il commence à faire froid, et les feuilles commencent à tomber; elles sont déjà jaunes et rouges. Je suis pensionnaire, et j'ai eu onze ans le premier de ce mois. Je suis dans la salle des petites et nous sommes treize. Les plus petites ont cinq ans. Il y en a deux. Notre maîtresse de salle est changée. Avant c'était Sr Forget, et maintenant c'est Sr Girard. Je les aime beaucoup toutes les deux. Notre bonne Soeur Supérieure de l'année dernière est partie à La Broquerie. Comme la plupart des élèves ne l'avaient pas vue avant qu'elle parte, puisque c'était pendant les vacances, nous lui avons écrit une lettre, et elle nous a répondu une lettre générale. Pour nous autres, les pensionnaires, elle nous a écrit à chacune une petite lettre. J'étais bien contente; je lui écrirai encore. Avant de partir, elle nous avait fait faire de belles balançoires et nous avions beaucoup de plaisir, mais malheureusement les grandes nous les ont brisées.

Pendant les vacances je suis allée me promener chez M. Conrad Gauthier, à Ste-Anne, et j'ai beaucoup aimé cela. Je me suis ennuyée d'eux quand je les ai quittés.

Nous allons avoir les Quarante-Heures la semaine prochaine, et je vais beaucoup prier pour vous.

D'une pensionnaire qui vous aime,

Hélène YONG.

—V—

St-Norbert, Man.,
le 29 septembre 1941.

Chère Mère-Grand,

Je fus heureuse quand ma maîtresse me donna pour composition de vous écrire une lettre. Je suis dans le grade 5 et j'ai onze ans. L'école est commencée depuis le 8 septembre. J'ai passé deux bons mois de vacances. J'ai été me promener à Ste-Agathe, chez ma grand'mère, et j'ai eu bien du plaisir avec mes petites cousines. Je suis contente de retourner à l'école, d'étudier avec notre bonne maîtresse, de jouer avec mes petites amies. Maintenant je vais m'appliquer à mes devoirs. Nous avons changé de classe; la nôtre cette année est au 3ème étage, du côté de la rivière Rouge. Nous sommes 32 élèves et nous travaillons toutes bien fort.

Bien, chère Mère-Grand, je crois que je vais vous dire bonjour.

De votre petite-fille qui vous aime beaucoup.

Léonie LEMOINE.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

Quand je serai grand

Le front incliné sur ton livre d'heures,
Oh! je le vois bien, ma mère, tu pleures!
Et tu sembles triste en me regardant.
Mais va! j'ai huit ans, mère, prends courage,
J'aurai pour nous deux du coeur à l'ouvrage
Quand je serai grand!

Je t'obéirai, mère, sois tranquille,
Oh! tu le verras, ton enfant docile
Ne fera jamais ce que Dieu défend.
Tu dis quelquefois: La vie est amère
Tu seras heureuse et tu seras fière
Quand je serai grand!

Nous achèterons au bout du village
Un petit jardin... tu souris, je gage.
Auprès des oiseaux, sous un lilas blanc
Pour toi, je veux faire un banc de verdure,
Et tu guériras, mère, sois-en sûre,
Quand je serai grand!

Et l'humble malade, un instant heureuse
N'ose le serrer de sa main fiévreuse,
Et tout bas murmure en le contemplant:
Enfant, sois béni, mais ta pauvre mère
N'aura plus besoin que de ta prière
Quand tu seras grand!

Marie JENNA.



Mattes, Sask.,
le 30 septembre 1941.

Chère Mère-Grand,

Oui, il y a quelques semaines que nous avons commencé l'école, et j'essaye de prendre de meilleures résolutions. J'ai hâte d'être rendue à la semaine prochaine pour voir le concours que vous avez annoncé sur le journal. Merci pour le bon souhait de succès dans nos études.

D'une écolière,

Eliane BLAIN.

—V—

Mattes, Sask.,
le 30 septembre 1941.

Chère Mère-Grand,

Enfin me voici de retour à l'école! J'étais bien anxieux de recommencer. J'espère réussir encore cette année.

J'étais bien content de revoir ma maîtresse, ainsi que tous les élèves avec qui je m'amuse si bien pendant les récréations.

J'ai bien hâte de lire "Le Coin des Jeunes" sur le prochain journal. Vous nous dites qu'il y aura un concours de bon langage, et je veux essayer de le faire.

Je vais clore en vous disant bonjour et en vous souhaitant du désennui en lisant toutes les lettres que vous recevez.

D'un élève qui pense à vous,

Jean POULIOT.

—V—

Mattes, Sask.,
le 30 septembre 1941.

Chère Mère-Grand,

Au début de l'année scolaire, je suis heureuse de pouvoir vous dire bonjour. Il y a quelques semaines que nous avons commencé l'école, ce qui veut dire que nous sommes assez intimes avec nos livres.

Je crois que la seule manière de bien réussir dans nos études est de faire ce que vous nous avez conseillé sur votre lettre: d'être assidus, constants et de prendre à coeur notre travail dès le commencement, et Dieu bénira nos efforts.

J'ai bien hâte à la semaine prochaine pour voir le concours; je vais essayer autant que possible d'être gagnante.

Bonjour, Mère-Grand!

D'une petite-fille,

Thérèse FORTIER.

—V—

Mankota, Sask.,
le 2 octobre 1941.

Chère Mère-Grand,

C'est avec un grand plaisir que je viens causer avec vous pour quelques minutes, pour la première fois.

Nous avons commencé notre année scolaire après avoir passé de bonnes vacances. Je suis maintenant dans le grade 6. J'aime bien aller à l'école. Nous appartenons à l'Association de la Croix-Rouge. Nous nous appelons les "Maple Leaf Junior". A présent, nous brodons un service de salle à manger que nous voulons faire rafler plus tard. Nous trouvons cet ouvrage bien intéressant.

Je trouve les lettres de Mère-Grand bien intéressantes et j'ai toujours hâte à l'arrivée de notre journal "La Liberté et le Patriote", afin de lire le "Coin des Jeunes".

J'ai 7 soeurs; je suis la troisième. Je travaille beaucoup dehors, car mon père ne jouit pas d'une forte santé.

Les récoltes sont finies par ici, elles n'ont pas été bien favorables. Par ici, le monde sème du grain, principalement du blé. On garde beaucoup d'animaux, car nous avons beaucoup de bons pâturages. Ici, nous n'avons pas de sources, et il est nécessaire que les fermiers fassent des digues afin de fournir de l'eau pour les animaux.

Je vais terminer ma lettre pour cette fois.

Une petite-fille,

Rita BRIERE.

—V—

Ferland, Sask.,
le 29 septembre 1941.

Chère Mère-Grand,

J'étais bien contente quand notre institutrice nous a dit de vous écrire une petite lettre, car je lisais le "Coin des Enfants" toutes les semaines et j'enviais ceux qui avaient le bonheur de vous écrire. J'ai passé de bonnes vacances et suis bien reposée afin de faire une autre bonne année d'école, pour faire plaisir à ma maîtresse et à mes parents, et aussi pour mon bien personnel.

Notre classe a commencé le 12 août. Nous avons la même institutrice que l'année dernière, Mlle S. Chabot. J'ai passé mon grade 5 avec 74%, et cette année je veux faire encore mieux au grade 6.

Je ne veux pas être trop longue pour la première fois.

Une petite-fille du "Coin",

Yvette BRISEBOIS.

Sois apôtre dans ta paroisse

La paroisse, c'est la famille spirituelle du chrétien, la famille d'âmes de la localité, une grande famille qui a sa grande maison: l'église; son père: le Pasteur de la paroisse; sa table qui est la Table Sainte où tous les membres de la famille peuvent venir prendre, chaque jour, leur repas divin!

Catholique, aime ta paroisse comme un enfant bien né aime le foyer paternel. A ce foyer spirituel, à l'église, coeur de la paroisse, ton âme a trouvé, par son baptême, sa naissance à la grâce, qui vaut bien mieux que la naissance de ton corps; sa nourriture pour l'Eucharistie, qui vaut mille et mille fois tes repas; son remède par le sacrement de Pénitence, devant lequel les remèdes du corps sont comme une goutte d'eau comparée à l'océan: Oh! si tu pouvais comprendre comme toute ta vie d'âme est GRANDE!

Non seulement, l'église est le foyer de l'âme, mais c'est aussi son école, puisqu'elle y reçoit l'instruction par les catéchismes et les sermons. Odilon Barrot, célèbre ministre de France, aimait tellement les catéchismes de sa paroisse qu'il ne manquait jamais, tout savant qu'il était, d'y assister quand il se fut retiré dans sa paroisse natale.

Aime ta paroisse, Catholique, sois-en l'apôtre dévoué, ardent, convaincu! Prie pour le succès de ses retraites. Prie pour ses prêtres. Plus tu prieras pour eux, plus ils feront de bien dans leur paroisse. Ne te borne pas à l'apostolat de ta prière personnelle; en vrai apôtre, organise la prière de ta famille. Tu sais ce qu'a dit Jésus: "Là où plusieurs seront réunis en mon nom je serai au milieu d'eux." Avec quelle joie sera-t-il au milieu de ses bons Catholiques priant pour les pécheurs, les indifférents. Les Catholiques fervents sont les paratonnerres de leur paroisse. Ils sont aussi "de petits vicaires". Ils aident par leurs prières à ramener à Dieu les mauvais paroissiens, à rendre plus suivis et plus fréquentés les offices paroissiaux.

Ils sont de vrais apôtres de leur paroisse!

(Action Catholique)

En badinant sur les lettres

Quelles sont les lettres les plus anciennes? Les lettres a, g.

Les plus légères? Les lettres l, é.

Les moins faciles à lire? Les lettres f, a, c.

Les moins spirituelles? Les lettres é, b, t.

Les plus laborieuses? Les lettres o, q, p.

Qu'on ne voit que par morceaux? Les lettres k, c.

Les plus impies? Les lettres a, t.

Les plus remuantes? Les lettres a, j, t.

Les plus soumises? Les lettres o, b, i, e.

Les plus hautes? Les lettres l, v.

Les plus difficiles à manier? Les lettres r, i, c.

Qui prêchent l'action? Les lettres a, j, c.

Qu'on aime? Les lettres m, é.

Qu'on n'aime pas? Les lettres a, i.

Coupées en morceaux? d, p, c.

Mortes? d, c, d.

Ferland, Sask.,
le 30 septembre 1941.

Chère Mère-Grand,

Je viens pour la première fois vous écrire, mais je désire que ce ne soit pas la dernière.

Il y a un mois que les classes sont ouvertes, et j'étais bien contente de commencer pour revoir mes compagnes et étudier dans nos livres neufs. C'est ma grande soeur qui me fait la classe.

J'ai passé de bonnes vacances et j'ai fait de longues promenades chez mes amies. J'ai eu bien du plaisir.

Bien, chère Mère-Grand, je vais vous laisser, parce que j'ai des devoirs à faire ce soir.

Au revoir.

De votre petite-fille,

Yolande CHABOT.





Ste-Anne-des-Chênes,
le 29 septembre 1941.

Chère Mère-Grand,

Je viens vous annoncer une bien triste nouvelle. La semaine dernière il est arrivé un accident à un de mes petits frères. Il jouait dehors et il est tombé. Il s'est coupé la main jusqu'à l'os. Il est allé à l'hôpital de St-Boniface. Maintenant il va mieux. J'ai une de mes grandes soeurs qui travaille au couvent. Les soeurs l'aiment bien. Moi, je travaille beaucoup en classe, car je veux bien réussir.

Au revoir.

De votre petite-fille qui vous aime,

Florence CHAMPAGNE,
Grade 4.

—V—

Ste-Anne-des-Chênes,
le 29 septembre 1941.

Chère Mère-Grand,

Je suis contente de vous écrire une petite lettre.

Nous avons eu de belles vacances. J'ai été me promener. Je suis contente d'avoir recommencé l'école. Je suis une petite croisée, Je suis dans le grade 4. Ce n'est pas plus difficile que l'année passée. J'ai 9 ans; je vais avoir 10 ans le 27 janvier.

Au revoir.

Votre petite-fille qui vous aime,

Anita BLANCHETTE,
Grade 4.

—V—

La Salle, Man.,
le 1er octobre 1941.

Chère Mère-Grand,

Je suis contente de pouvoir vous écrire. Mon petit frère a 5 mois et demi. J'ai 10 ans et j'ai un frère de 12 ans. Je suis dans le grade 5 et Claude est dans le grade 6.

Il commence à faire froid. Nous allons mettre nos manteaux d'hiver, car il faut s'habiller plus chaudement. Maman, Claude, Armand et moi nous avons tous eu le rhume. Je suis Croisée et Claude est chef.

Votre petite-fille qui ne vous oublie pas,

Anne-Marie BOUCHER,
Grade 5.

—V—

Mankota, Sask.,
le 2 octobre 1941.

Bien chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Ça me fait plaisir de lire le "Coin des Jeunes".

Nos classes sont commencées depuis le 21 juillet. J'ai eu beaucoup de plaisir pendant mes vacances et je me suis aussi bien reposée pour reprendre une autre bonne année scolaire.

Nous sommes 6 dans notre famille et je suis la deuxième. Il y a six mois nous eumes la grande tristesse de perdre notre soeur aînée, Annette. Maintenant, je prends la responsabilité de remplir le grand vide qu'elle nous a laissé.

Est-ce qu'il y aurait de nos amis du "Coin des Jeunes" qui voudraient correspondre avec mes petites compagnes et moi? On aimerait bien cela.

Ce sont toutes mes nouvelles pour cette fois,

Un gros baiser. Votre petite-fille,

Bernadette BRIERE.

—V—

Ste-Anne-des-Chênes,
le 29 septembre 1941.

Chère Mère-Grand,

Voilà bientôt un mois que j'ai commencé à aller en classe. Je suis dans le quatrième grade et j'aime beaucoup ma maîtresse. J'apprends bien mes leçons pour avoir une bonne place pour la fin de l'année. Maintenant que je suis reçue Croisée, je prie mieux le petit Jésus et je suis certaine qu'Il m'aidera. Je prie pour mon papa qui est malade et pour mes petits frères et mes petites soeurs. C'est bien certain aussi que je prie pour notre bonne Mère-Grand.

Votre petite-fille qui vous aime beaucoup,

Raymonde TOUGAS.

—V—

N.-D. de Lourdes,
le 16 septembre 1941.

Bien chère Mère-Grand,

Je vous écris la lettre que depuis bien longtemps je voulais écrire.

Aujourd'hui nous avons eu beaucoup de plaisir à tuer des souris. On les a tuées avec des bâtons. Mon petit frère Marcel est celui qui en a tué le plus. C'est un tas de vieux papiers qu'on avait apportés à l'école pour la Croix-Rouge, qui les a attirées. Si mon petit frère Marcel n'avait pas été là, peut-être que nous n'en aurions pas tué treize.

Avez-vous passé de bonnes vacances? Moi, j'en ai passé de très belles. Je pensais que mon frère Marcel et moi nous allions être confirmés pendant les grandes vacances, mais nous ne l'avons été que le 28 de ce mois. J'ai un petit frère qui aura quatre mois le 14 octobre; il est gentil. J'en prends bien soin à mon retour de l'école. Petit André sait faire de beaux sourires déjà.

Au revoir, bien chère Mère-Grand.

Une petite-fille aimante,

Yvonne DELEURME,
Grade 4, Ecole Lees.

—V—

Ste-Geneviève, Man.,
le 2 octobre 1941.

Chère Mère-Grand,

C'est avec un bien vif plaisir que je viens vous parler de notre "chez nous" que vous ne connaissez pas encore. Je souhaite de tout coeur qu'après avoir reçu l'invitation de ma compagne, vous ne manquerez pas de venir faire connaissance avec vos petits-enfants de Ste-Geneviève qui vous chérissent.

Notre année scolaire est commencée depuis le 22 août. Nos maîtresses nous encouragent par leurs bonnes paroles à être des écoliers modèles. Aussi, nous efforçons-nous de suivre leurs conseils.

Un délégué de l'Association d'Education devait venir dimanche dernier; nous l'attendions avec impatience, car nous avons hâte de recevoir nos diplômes. Il a dû croire les chemins impraticables, après le mois de pluie que nous avons eu, car il n'est pas venu.

Le 26 septembre nous avons organisé une fête pour recueillir l'honoraire d'une grand'messe pour l'Association d'Education, et pour les frais d'enrôlement de nos classes à la Croix-Rouge. Il y eut chants, dialogues, musique. Nous avons joué au "Bingo" et avons vendu gâteaux et bonbons. Notre programme intéressa nos bons parents et même les petits qui dirent: "Notre bazar fut plus amusant que le grand bazar paroissial." C'était pour amuser les enfants quoi... pour les petits. Tous furent enchantés.

Espérant que cette lettre vous trouvera en bonne santé.

Je demeure votre petite amie,

Thérèse FIOLA,
Grade 8, 12 ans.

—V—

Ste-Geneviève, Man.,
le 2 octobre 1941.

Bonne Mère-Grand,

J'aurais voulu être la première de vos petites-filles à vous écrire, mais je me suis mise à l'étude avec une telle ardeur que j'ai oublié toute correspondance.

Je vais d'abord vous parler de nos jeux qui sont très bien organisés. Je fus choisie comme cheftaine et une de mes compagnes, assistante. A toutes les récréations nous devons voir à ce que toutes s'amusent bien et aient beaucoup d'entrain aux nouveaux jeux que nous leur montrons. C'est de même pour les garçons.

Nous aurons la lecture des notes cette semaine; j'ai bien hâte de voir les résultats.

Maintenant quelques nouvelles de la paroisse, car cela doit vous intéresser, n'est-ce pas?

Nous aurons, le 19 de ce mois, une tombola au profit de la paroisse. Comme nous serions heureux de vous avoir parmi nous. Venez donc nous voir!

Comme il se fait tard, je dois maintenant vous quitter en espérant pouvoir causer encore avec vous bientôt.

Votre petite-fille affectueuse,

Antoinette LEGAL,
Grade 9, 14 ans.



Nos Sept Mots

33ème SEMAINE

Anormal— Adjectif	Masculin singulier: anormal. Masculin pluriel: anormaux. Féminin singulier: anormale. Féminin pluriel: anormales. Contraire aux règles. Irrégulier.
Ant— Préfixe	Autre forme ante, anti. Du mot latin: **ante**—avant ou du mot grec: **anti**—contre. Préfixe veut dire: fixée en avant. En grammaire le préfixe est un mot ou partie de mot qui est joint à un autre mot pour en changer le sens. Ant, ante et anti se trouvent dans une foule de mots composés pour exprimer une idée d'opposition, de précession.
Antagonisme— Nom masculin	Mot composé de ant et du mot grec **agonizomai**—je lutte. Il signifie: Etat de rivalité ou état de lutte. Avoir de l'antagonisme pour quelqu'un c'est être disposé à lui faire la lutte, ou vouloir lui faire de l'opposition.
Antarctique— Adjectif	Se prononce an-tar-ti-que. Mot composé du préfixe ant et du mot grec **arktikos**—du nord, ou en d'autres termes, l'opposé du nord. En français signifie du sud ou austral; pôle antarctique.
Antécédent— Adjectif	Se prononce antéce-dan. Féminin: antécédente. Vient du mot latin: **antecedere**—précéder. Il signifie qui précède: faits antécédents ou faits qui ont eu lieu avant le moment où l'on parle.
Antécédent— Nom masculin	En grammaire est le mot qui précède et auquel se rapporte le pronom relatif. Au masculin pluriel: antécédents sont les faits qui appartiennent à la vie passée de quelqu'un. Celui qui a de bons antécédents est celui qui a un bon passé, dont la famille est honorable, etc.
Antéchrist— Nom masculin	Se prononce: ante-krist. Dans l'apocalypse (mot grec qui signifie révélation). Saint Jean l'Evangéliste annonce qu'avant la fin du monde, il apparaîtra sur la terre un homme trompeur et méchant qui se dira être le Christ. Il remplira la terre de crimes et d'impiété avant d'être vaincu par Notre-Seigneur lui-même. Au pluriel: antéchrists.

Le Bossu

Tiré de l'oeuvre de Paul Féval

Adaptation et illustrations d'Odette-Fumet Vincent



1—C'est le petit parisien, répondit Cocardasse.



2—Le petit parisien? répétait-on à la ronde; il a un nom votre petit Parisien?



3—Un nom que vous connaissez tous mes maître; il s'appelle le Chevalier de Lagardère

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

Le Club Canadien-français a donné une réception dans la salle des Banquets du Café P.O. en l'honneur de M. et Mme Paul Wilson (née Marie-Paule Bérubé) nouvellement mariés à St-Boniface, Man. Il y eut chants, danses et musique, et présentation d'un cadeau: une table à café, don des membres du Club, au nombre de 95. M. Paul Wilson remercia en termes émus, et les amis se quittèrent après un copieux réveillon renouvelant leurs souhaits de bonheur aux deux jeunes époux.

• • •

Mme T. Stack et sa fillette, Yvette, sont parties à la fin de septembre, résider à Ponoka (Alberta), où M. Stack occupe une position. Elles ont laissé un grand vide à Prince-Albert, surtout dans le milieu musical, où la petite Yvette, bien qu'âgée de 4 ans seulement, avait déjà donné de remarquables preuves de son génie comme pianiste.

Examens de musique

Voici les résultats de musique des élèves de Mme Carrier aux derniers examens du Conservatoire de Toronto, et de l'Université de la Saskatchewan, en juin et juillet.

Conservatoire de Toronto: Cécile Rousseau a passé avec succès son A.T.C.M. (Exécution de solos).

Université de Saskatchewan:

A.M.N.S. (Exécution de solos 1ère partie): Maurice Casgrain, grande distinction.

Grade Intermédiaire: Pat Lussier, distinction.

Grade Junior: Marcelle Longpré, distinction.

Grade Junior: Lorna Mitchell, distinction.

Grade V: Diane Mitchell, grande distinction.

Grade III: Ruth Parkinson, Edith Swain, Thérèse St-Pierre, Billy Pearman, Jimmy Kennedy et Ada Swain, tous avec grande distinction.

Examens de théorie

Grade V (Harmonie): Betty Quinn et Maurice Casgrain, grande distinction.

Grade IV: Marcelle Longpré et Lorna Mitchell, grande distinction.

Grade II: Joan Russell, grande distinction; Eléanore Longpré, distinction.

Grade I: Diane Mitchell, grande distinction.

• • •

Réunion annuelle des instituteurs

Jeudi et vendredi derniers, les instituteurs des régions de Prince-Albert et de Shell Lake ont tenu leur réunion annuelle en ville. Le Dr J. S. Thomson, de l'Université de la Saskatchewan, et M. Hubert Staines, ministre de l'éducation en Saskatchewan, étaient au nombre des principaux orateurs. M. Thomson déclara dans son discours sur l'éducation et la présente crise de la civilisation que la nouvelle méthode de l'éducation doit enseigner aux hommes à vivre ensemble dans une plus grande union fraternelle, et pour cela, elle doit utiliser davantage la pratique du christianisme, et enseigner les vertus de coopération et de collaboration avec les autres peuples. Son Honneur le maire Brock souhaita la bienvenue aux 233 instituteurs et institutrices présents.

Des cours d'agriculture

Nous apprenons que M. George L. Godel, de Melfort, aviseur agricole du ministère de l'agriculture de la Saskatchewan, donnera des cours d'agriculture à divers endroits du nord de la province. Les cours débuteront le 23 octobre à Nipawin. M. Godel sera à Smeaton le 24 octobre et à Meath Park le 25 octobre. Le 26 octobre, M. Godel doit donner une conférence ou causerie en français à Albertville.

Ces cours ou conférences sont d'actualités et d'une importance immédiate pour les éleveurs de volailles. Durant l'après-midi, le conférencier fera des démonstrations pratiques, spécialement pour le classement des oeufs. Il est probable que M. Gobel fera en novembre une autre série de cours sur l'élevage du porc; en décembre, il continuera sur l'élevage du bétail en général, puis en février, il parlera sur la culture du fourrage. En mars, il donnera des cours pratiques sur les jardinages et sur la culture des fruits. Les centres canadiens-français qui désireraient avoir ces cours, devraient faire une demande spéciale à ce propos auprès du ministère de l'agriculture et mentionner le nom de M. Godel.

Extension du service aérien

La Chambre de Commerce de Prince-Albert, par son comité d'aviation, demande que la "Prairie Airways" étende son service supplémentaire Saskatoon-Moose-Jaw-Régina de façon à inclure Prince-Albert. En plus du service régulier, un avion quitte Saskatoon chaque matin à destination de Moose Jaw et Régina pour faire la connection avec T.C.A. Le comité local demande que l'avion stationne à Prince-Albert et qu'il parte le matin pour Moose Jaw et Régina via Saskatoon.

• • •

Mme Carrier a ouvert de nouveau son studio le 15 septembre. Nos félicitations.



Prince-Albert (suite)

mand, Edouard Painchaud, Paul Painchaud, Elzéar Rousson.

Prud'homme

Journée de l'A.C.F.C.

Conférencier-délégué: M. Joseph Raymond, chef de région, de Saint-Denis.

Percepteurs: Mlles Berthe Baril, Geneviève Normand, MM. Simplice Bandet, J.-B. Blain, François Normand, Roland Marcotte, Ludger Painchaud, Emile Préfontaine.

$5.00—Mgr Bourdel, P.D., V. G., M. le curé Baudoux, les Religieuses de l'école et du couvent.

$2.00—Roland Marcotte.

$1.00—Henri Bandet, Simplice Bandet, Vve André Baril, Clarence Baril, J.-B. Blain, Eugène Fontaine, Emile Gilliard, Robert Guilmette, François Hounget, Sarto Lepage, Eugène Levesque, Onile Loiselle, Gédéon Masson, Amédée Painchaud, Henri Painchaud, Joseph Poilièvre, père, Emile Préfontaine, Mickeal Shearl, Daniel Baril, Thérèse Boyer, Ludger Fontaine, Lucien Grimard, Jean Hannotte, Albert Lepage, Jean Leray, Régis Lioger, Charles Marcotte, Henri Masson, Arthur Painchaud, Joseph Painchaud, Joseph Poilièvre, fils, Gédéon Proux, Georges Van Campenhout, Mariette Baudoux, Hector Desilets, Eugène Forgues, Victorien Grimard, Fernand Henriet, Colin Lepage, Albert Levesque, Aimé Loiselle, Ernest Marcotte, François Normand, Edouard Painchaud, Paul Painchaud, Elzéar Rousson.

50 sous—Berthe Baril, Théode Grimard, Joseph Houle, Joseph Lafrenière, Adélard Marcotte, Wilfrid Marineau, Victor Préfontaine, Vve Joseph Vanderbeck, Joseph Fontaine, J.-B. Grimard, David Labelle, L. A. Lafrenière, Henri Marcotte, Ludger Painchaud, Jean Ross, Geneviève Normand, Gustave Gabrielle, Roger Henriet, Edouard Lafrenière, Joseph Levesque, Joseph Marcotte, Ernest Préfontaine, William Stus.

25 sous—Henri Grimard, Vve Célestin Herbos, Vve Moïse Marcotte, Louis Préfontaine, Philippe Grimard, Léon Hoshict, Philippe Marcotte Stanislas Pys, Nikolas Hanniquenne, Ferdinand Labelle, Lorette Masson.

Total—$77.75.

La paroisse de Prud'homme a dépassé son objectif.

Sedley

Nos visiteurs

A nos nombreux visiteurs de la belle province de Québec, je dédie cette petite variante de "O Canada, Mon Pays, Mes Amours":

Comme le dit un vieil adage,
Rien n'est si beau que son pays;
Et d'y revenir c'est l'usage
Dire bonjour à ses amis . . .

car c'est avec grand plaisir que nous avons accueilli nos anciens paroissiens, nos amis et nos parents:

Chez M. H. Coupal, Mlle Jeannine Coupal, garde-malade de Chicoutimi, P.Q.

Chez M. E. Béchard, Dr J.-B. Béchard, de l'Hôpital St-Luc, de Montréal, P.Q.

Chez M. J. Madore, Mme A. Caron de St-Jean d'Iberville, P.Q.

Chez M. Paul Gervais, Mme Doig, de Montréal, P.Q.

Variétés

M. L. L. Béchard et Mme O. Lussier partaient vendredi dernier pour St-Boniface se rendre au chevet de leur père gravement malade. Nous formons à son égard les voeux les plus sincères pour un prompt rétablissement.

M. Fortunat Caron et ses deux filles, Lucille et Jeannette, nous quittaient mardi matin pour la province de Québec.

Nous souhaitons bon courage à deux de nos jeunes gens, MM. Réal et Michel Coupal, qui sont partis pour faire leur entraînement militaire.

Mariage

Le 4 octobre, M. Georges Béchard, fils de M. et Mme H. Béchard, de Lewvan, unissait sa destinée à Mlle Mary Lynch, fille de M. M. Lynch et de feu Mme M. Lynch, de Sedley. La bénédiction nuptiale fut donnée par M. l'abbé Schactel, en l'église du St-Sacrement à Régina. M. Lynch accompagnait sa fille, et M. H. Béchard servait de témoin à son fils. Après les cérémonies, M. et Mme G. Béchard partaient en voyage. Aux heureux époux, nous souhaitons bonheur et prospérité.

Laventure

La jeunesse quitte la terre. Après plusieurs autres, Raoul Turgeon est parti en Colombie-Britannique et quelques autres parlent de l'imiter.

• • •

La famille Desautels nous quitte également pour la Colombie.

• • •

H. W. Bouchard est retourné prendre son poste en Colombie, accompagné de sa femme et son enfant.

• • •

M. M. Baïda était en permission avant de rejoindre l'Armée à Saskatoon, où il s'est engagé.

• • •

M. E. Durette est venu stimuler les activités de l'A.C.F.C., en qualité d'Inspecteur régional.

• • •

Nous aurons notre bazar le 19. Les visiteurs seront les bienvenus; ils trouveront de multiples occasions de se procurer d'agréables distractions.

• • •

M. W. Gagné est l'heureux père d'un beau bébé.

VICHY.—Il ressort d'un rapport publié par le conseil de la santé publique du département de la Seine que la mortalité infantile à Paris s'est accrue d'environ 50% sur la moyenne d'avant la guerre.

Vonda

MM. Antonio Dionne et Rosaire Bussière sont partis pour Chatham, Ontario.

• • •

MM. Yves et Jean de Margerie sont allés poursuivre leurs études au collège Mathieu, de Gravelbourg.

• • •

M. et Mme Aristide Thibault et leurs enfants, de Quill Lake, ainsi que M. et Mme Rosaire Plamondon, de Saint-Front, étaient en visite dernièrement chez M. et Mme André Bussière.

• • •

Mme Anna Laliberté est venue passer quelques jours chez M. et Mme Pierre Desjardins, avant de partir pour Sudbury, Ont.

• • •

La petite Jacqueline Sirois est revenue de l'Hôpital Saint-Paul, de Saskatoon, complètement guérie.

• • •

Mme Odilon Binette est allée rendre visite à son fils, le Docteur Jean McCullough, de Carrot-River, Sask.

• • •

Mme Osias Loiselle et ses enfants, Irène, Maurise et Yolande, nous quittent pour aller demeurer à Chatham, Ont.

• • •

La journée de l'A.C.F.C. a eu lieu le 28 septembre. Le conférencier-délégué fut M. Louis Demay, de Saint-Brieux, vice-président général de l'Association. Les résultats de la perception seront publiés prochainement. Tout porte à croire que la paroisse atteindra son objectif. Les prix et diplômes de français ont été décernés à nos écoliers au cours de cette même journée. A noter que Mlle Corinne Détillieux, fille de M. et Mme Victor Détilleux a remporté le 2e prix provincial ainsi que le prix provincial de composition au grade 6. Toutes nos félicitations.

• • •

Le 4 octobre il y eut souper à la volaille et soirée récréative, au profit de la Croix-Rouge. Bon nombre de personnes de Prud'homme, Saint-Denis et Aberdeen sont venues nous rendre visite à cette occasion et elles participèrent au programme de la soirée. Nous les en remercions. Nous tenons à féliciter tout particulièrement les petits apôtres de la Bonne Chanson, de Prud'homme, qui exécutèrent, avec une aisance remarquable, plusieurs morceaux de leur répertoire.

Grâce aux ustensiles d'aluminium qu'ils avaient recueillis, 125 enfants furent admis gratuitement au souper. On a réalisé la somme de $120.00

• • •

La paroisse de Vonda offre ses sympathies à la communauté des Filles de la Providence qui vient d'être plongée dans le deuil par la mort subite de la Révérende Mère Saint-Benjamin, Mère-Vicaire au Canada. Elle avait enseigné pendant six ans à notre école séparée.

• • •

Mlle Marguerite Hamoline, de Saskatoon, est venue passer quelques jours chez ses parents.

• • •

Mlle Malvina Hamoline est de retour dans sa famille, après être restée trois années à l'emploi de l'Hôpital Saint-Paul, de Saskatoon.

• • •

Mme Joseph Strasser et ses enfants, de Nipawin, sont en visite chez leurs parents.

• • •

Mlles Anita Willett et Claire Sirois, étudiantes au couvent de la Présentation de Duck-Lake, sont venues passer quelques jours de congé dans leurs familles.

• • •

On est à préparer, pour le dimanche 19 octobre, une grande soirée qui aura lieu au sous-sol de l'église, au profit de celle-ci.

• • •

M. Albert Tombu en visite chez son frère, M. Octave Tombu, depuis deux mois, est retourné chez lui, à Vancouver.

• • •

Nos cordiales félicitations à notre ancien paroissien, M. Adrien Doiron, à l'occasion de sa récente nomination à la cour du Banc du Roi.

White Star

Le lundi 6 octobre, M. le curé bénissait le mariage de Mlle Angèle Delhommeau avc M. Henri Régnier, de St-Hippolyte. Mlle Blanche Régnier et M. Henri Delhommeau, fils, servaient de témoins.

L'église était remplie de parents et d'amis. Les familles Jaspard et Casgrain étaient représentées au mariage.

M. Maurice Casgrain accompagnait à l'orgue les chantres qui exécutèrent de beaux cantiques. L'église était artistement décorée.

Le midi, il y eut réunion de parents chez la mariée.

Nous offrons nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

Montmartre

La journée de l'A.C.F.C. a eu lieu le 21 septembre et les percepteurs ont visité tous les foyers dans l'après-midi. Cette tournée est très intéressante pour des observateurs; les résultats ont été plus satisfaisants que les années passées. Le 5 octobre le R. P. Joyal était ici. Il nous montra des vues françaises. Ce fut une soirée intéressante, joyeuse, patriotique et reposante. M. O. Robert présidait. Les membres du cercle local s'occupèrent de l'organisation de la salle et de la distrubution des prix de Français, qui eut lieu vers la fin de la soirée. Mlle Adée Jalbert et M. Marius O'Shaughnessy remportèrent chacun un prix provincial, et des généreux citoyens avaient ajouté un prix en espèce. La salle était bien remplie, et les assistants ne ménagèrent pas les applaudissements. A tous nos félicitations.

M. Adélard Rioux a pris possession du garage Bilodeau, et, avec son mécanicien M. E. Desnoyers, il s'est mis à la disposition de ses clients. Nous lui souhaitons bonne chance.

De passage

M. l'abbé O. Rioux, ancien vicaire et qui est actuellement à Ponteix, a passé plusieurs jours ici.

Aussi M. G. Gratton, et son fils, François, venus de St-Laurent pour visiter leurs parents et amis ici. M. et Mme Rainville les accompagnaient.

Parmi les soldats en visite, nous avons remarqué M. Ant. Perron, fils de M. Victor Perron, M. Roger Larminaux, M. J. Witman, et quelques autres.

Val Marie

Par lettre officielle de S. Exc. Mgr J. Guy O.M.I., M. l'abbé D. Dugas est nommé vicaire à Willow-Bunch. Voyant dans la décision de son évêque, l'expression du bon vouloir divin, ce jeune prêtre accepta généreusement le sacrifice du déplacement.

M. le curé Beaupré perd en sa personne un précieux auxiliaire. Les paroissiens regrettent ce départ: malgré son court séjour au milieu d'eux, il avait su gagner leur estime et leur confiance; il se fit surtout l'ami des jeunes, partageant leurs jeux, les encourageant dans leurs études et leur montrant la voie du bien.

Les paroissiens de Val-Marie lui gardent un reconnaissant souvenir et lui souhaitent beaucoup de bonheur dans son nouveau champ d'apostolat.

M. l'abbé Bleau vient de prendre la direction de la paroisse de Masefield et des missions.

Nous lui souhaitons bienvenue et succès.

LONDRES.—A des centaines de milles de la zone des hostilités et à l'abri des bombardiers allemands à grand rayon d'action, les industries de guerre soviétiques dans les monts Oural "se développent rapidement," rapportait récemment la British Broadcasting Corporation.

UNE BELLE FAMILLE CANADIENNE-FRANCAISE



Photo de la famille de M. et Mme Laurent Blanchette, de Vawn, Sask. (paroisse de St-Hippolyte). M. et Mme Blanchette quittèrent la province de Québec en 1907 et vinrent s'établir à Vawn, Sask.

Assis, de gauche à droite: Le R. P. Albert Blanchette, O.M.I., professeur de philosophie au Scolasticat du Sacré-Coeur, à Lebret, Sask.; M. et Mme Laurent Blanchette; Albertine (Sr Jean-Laurent, des Soeurs de l'Enfant-Jésus, à Vancouver).

Deuxième rangée: Rodolphe, Marie-Jeanne (Mme Elmer Lacoursière), Annette (Mme Honoré Lavigne), Irma, Louis, Arthur.

Troisième rangée: Eugène, Jean, Aimé, Armand, Alfred, Edmond.





A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Gravelbourg

Les 2 et 3 octobre derniers a eu lieu à Gravelbourg la convention du personnel enseignant de l'inspectorat de Meyronne, à laquelle prirent part 136 instituteurs et institutrices. Les diverses séances furent présidées par M. A.-S. Humphries, de Laflèche. D'importantes résolutions furent adoptées concernant l'effort de guerre. Les séances eurent lieu dans l'auditorium du couvent de Jésus-Marie.

• • •

Le tirage de la loterie organisée en faveur de l'Hôpital St-Joseph eut lieu le 5 octobre. Les gagnants furent: 1er prix, Mme M.-A. Wilson, Laflèche, No. 5495; 2e prix, Les Filles de la Croix, de Laflèche.

• • •

La convention annuelle des Hôpitaux de la Saskatchewan aura lieu les 16 et 17 octobre, au Grant Hall Hotel, à Moose Jaw.

• • •

La prochaine assemblée de la Fédération des Femmes Canadiennes-françaises aura lieu chez Mme Maurice Gravel, le jeudi 16 octobre.

Ponteix

Le bazar annuel de la paroisse aura lieu les 17, 18, et 19 octobre. Nous comptons sur le dévouement déjà connu des organisateurs pour assurer le plein succès de cette oeuvre dont les recettes seront au profit de l'église. En prenant l'initiative, M. le Curé sera, sans doute, secondé dans ses efforts par tous les paroissiens ainsi que par nos voisins que nous invitons à venir visiter les tables des candidates tout en les encourageant en achetant.

Laflèche

Le bazar annuel des Dames de la Ligue, au profit de l'église, a eu lieu les 1er et 2 octobre, et a remporté un assez beau succès, malgré le manque de récolte. Les amusements étaient nombreux: bingo, roues de fortune, courses de chevaux, etc. Des ouvrages de fantaisie et autres beaux objèts furent offerts en vente par les Dames de la Ligue, les Dames de Ste-Anne et les Enfants de Marie. On servit à souper les deux soirs. A la fin, les articles qui restaient furent vendus à l'encan et les gagnants des différentes rafles furent proclamés. Un complet d'homme fut gagné par Ralph Hanlon, le coffre de cèdre, rempli de linge, par Mme Jos. Klein, une peinture à l'huile, par Clément Périgny, un coussin peint à la main, par W. Campbell, des taies d'oreiller brodées, par Mlle Hilda Morasse, un tapis tissé, par Mme M. Verbeke, une carpette en laine, par Mlle Kathleen McCabe. Enfin une paire de gorets, don de M. Louis Dumaine, fut gagnée par M. Albert Parent, de Meyronne.

• • •

La semaine du bazar fut des plus fertiles en événements. Le lundi soir, il y avait à la salle paroissiale une fête-surprise offerte par les Enfants de Marie à leur ancienne compagne, Mme Albert Morissette. Elle venait d'arriver de son voyage de noces à Vancouver. On lui présenta de nombreux cadeaux dans un petit char tiré par des enfants.

Le lendemain soir, la salle était mise à la disposition d'un groupe de militaires de Régina qui, sous la direction du sergent Withers, offrirent à l'auditoire très nombreux un programme gratuit de musique et de tours d'acrobatie. Le sergent encouragea aussi nos jeunes gens à s'enrôler.

Samedi soir, c'était au tour de M. Momulus Beaulac, du Wheat Phool, à venir donner une séance de cinéma à la salle paroissiale. Il fit ensuite une belle conférence sur la coopération et divers problèmes intéressant les fermiers de l'Ouest.

• • •

Nous n'avons encore perdu que peu de familles par suite de la crise, mais nos jeunes gens nous quittent en grand nombre pour aller tenter fortune ailleurs. Léo Morin et Frank Crooks partaient mardi en autobus pour aller travailler dans les mines de Kimberley.

Jeudi dernier, Mlle Germaine Clermont et Germain, son frère jumeau, prenaient le train pour Montréal. Vendredi, Mlle Barbara Pilsner partait pour Edmonton où elle va passer l'hiver avec des parents.

Maynard Kuchartz, frère cadet du R. P. G. Kuchartz, O.M.I., est parti la semaine dernière pour aller s'enrôler dans l'armée à Régina. Nous souhaitons à ces jeunes amis bonne chance et prompt retour.

Mme Arthur Dandurand a dû prendre le chemin de l'hôpital de la Providence, à Moose Jaw. Nos meilleurs voeux de rétablissement.

• • •

Un jeune homme qui l'a échappé belle est Gilbert Morin, qui a failli être broyé sous son tracteur samedi dernier, sur le bord d'un étang qu'il était à creuser près de sa demeure. La lourde machine qu'il conduisait capota soudain et lui tomba sur la jambe, le clouant au sol, heureusement assez mou à cet endroit. M. Eddie Morasse et d'autres voisins ayant enfin été alertés, durent creuser pour le tirer de ce mauvais pas.

• • •

Quelques distingués visiteurs au presbytère, ces jours derniers: les RR. PP. Lizée, supérieur, Lévesque, économe, et Piédalue, Oblats du Collège Mathieu de Gravelbourg, ainsi que M. l'abbé J. Branch, aumônier militaire à Mossbank.

• • •

Couvent de Laflèche
Tableau d'Honneur

Grade XII—David Darby, Rita Monette.

Grade XI—Madeleine Deshaye, Doreen Morin.

Grade X—Adrien Phaneuf, Mary Darby.

Grade IX—Angela Gobeil, Alice Remy.

Grade VIII—Claire Monette, Aline Belcourt.

Grade VII—Adrienne Belcourt, Laura Cloutier.

Grade VI—Mary Watteyne, Louise Bilodeau.

Grade V—François Poliquin, Yvonne Brière.

Grade IV—Yvonne Le Tilly, Marie Bilodeau.

Grade III—Maurice Minne, Agathe Morin.

Grade II—Yvonne Vanderwor-de, Emilien Gobeil.

Grade I—Paul Gagnon, Laurent Cantin.

Dollard

MM. René et Alfred Roy, et Lucien Bellefeuille, sont partis pour l'Est, dernièrement.

• • •

MM. les abbés Lemay, d'ici et Goeddé, d'Eastend, Sask., M. A. Rhéaume, Mmes H. et F. Charest se rendirent à Val-Marie, mercredi dernier pour assister au service anniversaire de M. l'abbé Fortier.

• • •

M. René Lefèbvre a passé la semaine à Ponteix, où il a travaillé.

• • •

M. François Décostes est rendu à Lethbridge, Alta., où il est employé pour le Canadien Pacifique.

• • •

M. Jos. Lespérance qui travaillait à Assiniboia est revenu samedi soir.

• • •

M. Adrien Rouleau, de Régina, visitait ses parents, la semaine dernière.

• • •

M. A. Rhéaume, de St-Bernard de Dorchester, P. Q., qui est venu pour affaires est reparti lundi.

• • •

M. T. Grégoire partait la semaine dernière pour Vancouver, C.-B.

• • •

Nous avons appris avec regret, le décès de Mme Alexis Dégand survenu le 1er octobre à l'hôpital de Shaunavon, Sask. Ses funérailles eurent lieu à Shaunavon vendredi matin. Un grand nombre d'amis de Dollard et Meadow Lake, Sask., y assistèrent. A M. Dégand, nos plus vives sympathies.

• • •

M. et Mme J. Stevenot, et leur famille de Meadow Lake, et Mme E. Marquet se rendirent à Shaunavon aux funérailles de Mme Alexis Dégand.

• • •

Mme E. Marquet visite ses enfants, M. et Mme D. Benoit.

• • •

M. et Mme T. Breton, d'Eastend, étaient en visite chez M. et Mme Adélard Roy, dimanche.

L'assemblée de la Croix-Rouge eut lieu chez Mme B. Alexandre. Un goûter délicieux fut servi aux dames qui y assistèrent.

Lac Pelletier

Ouverture de la Retraite

Dimanche dernier à 8 h. eut lieu l'ouverture de la retraite paroissiale. Elle est prêchée par le R. P. Desautels, O.M.I.

• • •

Il y a quelques jours nous avions le grand plaisir d'avoir parmi nous MM. Bonneau et St-Arnaud, pour nous entretenir au sujet de l'A.C.F.C. Il est sage, de ce temps-ci, où notre religion et notre langue courent de si grands dangers, de coopérer avec nos associations canadiennes-françaises.

• • •

M. et Mme P. Laverdière sont en visite chez leur fille, Mme Victor Perron.

• • •

M. Paul Chénard, et son garçon, Gérard, sont partis travailler à Medicine Hat.

• • •

M. et Mme Noël Monette, née Jeanne Cyrenne, sont les heureux parents d'une fille baptisée sous le nom de Lucille.

En Ontario

Rainy River

Le sergent-observateur J. Gaudet a passé une semaine de congé avec ses parents, M. et Mme F. Gaudet, avant de partir pour Halifax.

• • •

Le 22 septembre dernier, Mme J. Bernier est décédée à la résidence de sa fille, Mme V. Hamilton. Les funérailles ont eu lieu dans l'église paroissiale, le 24 septembre. Les Dames de Ste-Anne étaient présentes.

• • •

Les exercices du mois du Rosaire ont lieu, durant le mois d'octobre, les mercredis et samedis.

• • •

La fête de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus a été célébrée dans la paroisse, par un triduum préparatoire et par une grand'messe, le jour de la fête. Le programme musical qui a été exécuté à cette occasion, sous la direction des religieuses, fut particulièrement bien réussi.

• • •

Dimanche dernier, un exemplaire des résolutions du congrès eucharistique fut remis à chacun des paroissiens.

Dimanche des missions

Le 14 avril 1926, Sa Sainteté Pie XI, de vénérée mémoire, répondant à une supplique du Conseil supérieur de la Propagation de la Foi, promulga par rescrit de la Sacrée Congrégation des Rites, une journée missionnaire qui doit être organisée tous les ans, de préférence, l'avant dernier dimanche d'octobre.

"Ce dimanche des missions, était-il dit dans la supplique, fera comprendre aux fidèles l'ampleur du problème missionnaire, excitera en faveur des missions le zèle du clergé et du peuple chrétien; donnera l'occasion favorable de mieux faire connaître l'oeuvre de la Propagation de la Foi. Mais surtout, comme une croisade sainte, cette journée de prière fera violence au Coeur Sacré de Jésus pour obtenir que soit hâtée l'heure de la reconnaissance universelle de sa divine royauté."

Tous missionnaires

Tous les hommes, sous quelque latitude qu'ils vivent, quelle que soit la race à laquelle ils appartiennent, sont fils d'Adam pécheur; ils ont donc été rachetés par le même Sauveur, Jésus. Pour tous, a été accomplie l'oeuvre de la Rédemption. Mais hélas! combien ignorent ce privilège insigne. Nombreux sont ceux qui n'ont jamais entendu parler du Christ, qui ne savent pas que le Fils de Dieu s'est incarné, a souffert et est mort pour eux. (Il y a encore plus d'un milliard de non-catholiques). Il appartient aux membres vivants du corps mystiques du Christ de travailler à la résurrection des membres morts. Parce que nous sommes tous solidaires les uns des autres, le grand Pape des missions, Pie XI, a lancé à tous ce pressant appel: **"Tous missionnaires!"** Il voulait hâter l'entrée au bercail des brebis égarées, afin "qu'il n'y ait plus qu'un seul troupeau et qu'un seul pasteur."

L'Eglise militante ne saurait se reposer tant qu'il y aura, sur la terre, un seul homme qui ne connaîtra pas le Christ et son Evangile. Si de tous les peuples païens elle ne'ssayait pas de faire des peuples chrétiens, elle manquerait à la mission qu'elle a reçue de son divin Fondateur. Les ordres sont formels: "Parcourez le monde entier et prêchez l'Evangile à toute créature"—"vous me rendrez témoignage jusqu'aux extrémités de la terre."

On entend parfois cette réflexion égoïste, "Pourquoi tant de missionnaires s'en vont-ils dans les pays lointains, et parfois pour n'évangéliser qu'une poignée d'âmes, alors qu'on manque de prêtres pour garder la foi chez les milliers des nôtres?" Pareil raisonnement serait justifié si le missionnaire n'avait d'autres visées que la conversion des âmes, car alors il pourrait tout aussi bien rester dans certaines régions de notre pays où le "paganisme moderne" bat son plein. Mais l'objectif du missionnaire n'est pas simplement de convertir, il est chargé **d'organiser l'Eglise** en des lieux où elle n'existe pas, afin de la mettre à la portée de tous et par là d'assurer le ciel à toute âme de bonne volonté.

En pays chrétien, qui veut s'instruire le peut: il en a les facilités. Il y a bien des résistances à la grâce! Au contraire, en pays païen, des communautés chrétiennes sont à constituer, des églises à bâtir, des centres d'enseignement à établir, des institutions d'assistance corporelle à fonder, etc.

Pour cette raison **"tous doivent être missionnaires"**, en soutenant les missions, en secondant les prêtres, les religieux, les religieuses qui portent le flambeau de l'Evangile jusqu'aux extrémités de la terre. Ce sera avoir le sens catholique, c'est-à-dire s'associer à la vie de l'Eglise dans le monde. Nous n'avons pas le droit d'être égoïstes dans notre piété. Ce n'est pas aimer Dieu vraiment que de l'aimer seulement pour soi; il faut avoir le souci apostolique de le faire connaître, aimer et servir par le plus grand nombre d'hommes possible ici-bas.

"Que le monde entier entende notre appel, répétait Sa Sainteté Pie XI, le jour de la Pentecôte de l'année 1922, et que tous viennent au secours des âmes que Jésus-Christ a rachetées et qui continuent à se perdre dans l'erreur et la barbarie. Que personne n'ait le coeur assez étroit pour ne pas se laisser séduire par les promesses de ce moment solennel où peut si légitimement s'espérer une plus grande effusion de grâces réparatrices. Ces devoirs comportent des responsabilités: qu'une seule âme se perde à cause de nos hésitations, à cause de notre peu de générosité; qu'un seul missionnaire doive s'arrêter pour avoir manquer de ressources que nous aurions pu lui procurer et que nous lui aurions au contraire refusées, c'est la lourde responsabilité à laquelle nous avons trop peu songé dans le cours de notre vie." D'autre part, Benoit XV, dans son encyclique retentissante, publiée en 1919, sur les missions, dit: "Il importe que les fidèles se rendent compte du devoir sacré qui leur incombe d'aider les missions chez les païens, car Dieu a fait une loi à chacun de s'intéresser à son semblable; et ce devoir se fait d'autant plus impérieux que le prochain se trouve placé dans une grande détresse. Or, est-il des hommes qui méritent davantage la charité de leurs frères que les infidèles que l'ignorance de Dieu voue au déchaînement aveugle des passions et tient enchaînés dans le plus odieux des esclavages, celui du démon."

Programme de la journée missionnaire

Cette journée doit être une journée modèle d'apostolat missionnaire. La Croix de Paris du 23 août 1935 propose aux organisateurs le programme suivant: "Journée de prière, journée de propagande, journée de générosité."

Journée de prière

La conversion des âmes est une oeuvre de la grâce et ne peut s'obtenir qu'en s'appuyant sur le secours divin. La prière pour les missions a été le premier but de Pie XI en instituant ce dimanche missionnaire. Il a voulu que dans tout le monde catholique les enfants s'unissent à lui au piel des autels, dans une sainte croisade de supplications et de communions. "A l'occasion de cette journée, signalait l'auteur de l'article de la "Croix" de Paris, toutes les industries du zèle apostolique se mettront en oeuvre pour susciter un grand courant de prière en faveur des missions."

Journée de propagande

"Cette journée de prière doit être aussi une journée de propagande d'idées missionnaires. Les prêtres la mettront en lumière et développeront chez leurs fidèles le "sens apostolique" sans lequel un baptisé ne saurait vivre pleinement sa foi. La conclusion pratique sera l'appel à la vocation pour l'élite des jeunes gens et des jeunes filles.

A quoi servirait de tant prêcher sur les missions si on n'en arriverait pas à multiplier dans l'Eglise le nombre des ouvriers évangéliques, élément indispensable de l'apostolat.

Il faudra aussi lancer à tous l'invitation de s'inscrire aux oeuvres pontificales: la Propagation de la Foi, Saint Pierre-Apôtre, la Sainte Enfance.

Journée de générosité

"A l'héroïsme des missionnaires doit correspondre la générosité des fidèles. Les missionnaires ont tout quitté, tout sacrifié ici-bas pour travailler dans les champs du Seigneur, les fidèles doivent être heureux dans leurs oboles pour les missions.

Les missionnaires, pour défricher les terres païennes, doivent construire des chapelles et des églises où l'on annonce la parole de Dieu, où l'on administre les sacrements, où se développe par le culte divin la religion catholique. Que feront-ils si vous leur refusez-votre concours pécuniaire? Donnez largement, assurés que votre aumône s'adresse à Jésus-Christ qui ne se laisse pas vaincre en générosité. En même temps, vous pourrez vous réjouir de travailler efficacement à l'extension du règne de Dieu sur la terre.

Paul PICHE, O.M.I.

Blé à 90 sous

REGINA.—La politique du blé du gouvernement fédéral pour la récolte 1941-42 spécifiera que les cultivateurs de l'ouest recevront 90 sous par boisseau, base numéro 1 à Fort William, pour tout le blé livré là, déclara le ministre de l'agriculture Gardiner au cours d'une adresse radio-diffusée par les postes de la Saskatchewan.

(Le gouvernement avait garanti un prix de 70 sous par boisseau pour le blé de la récolte 1941, livré à Fort William).

M. Gardiner ajouta que cette mesure devenant effective en 1941, il est probable que nous yerrons à nouveau "le dollar wheat"—(le blé à une piastre).

Les livraisons de la récolte 1941 se chiffreront à 200,000,000 de boisseaux pour lesquels le cultivateur recevra un prix moyen de 50 sous ou $100,000,000 de dollars à la ferme.

M. Gardiner conclut en disant que la politique du gouvernement "était d'aider les cultivateurs en faisant provision contre des récoltes minimes par une augmentation des prix."

Le Cardinal Lorenzo Lauri est décédé

CITE VATICANE.—Le cardinal Lorenzo Lauri, âgé de 77 ans, camerlingue de la Sainte-Eglise, est décédé le 8 octobre dernier.

Né à Rome le 15 octobre 1864, il entrait à 14 ans au séminaire pontifical. En 1882, il fut choisi pour soutenir une thèse devant Léon XIII. Il a été ordonné en 1887.

Il enseigna au Collège de la Propagande où il fut professeur du futur Pie XII. En 1911, il était nommé délégué apostolique en Espagne. En 1907, il était nommé nonce au Pérou et créé archevêque d'Ephèse. Il fut ensuite, en 1911, envoyé en Pologne.

"M. Lapointe a parlé en français"

Tel est le titre d'un articulet du "Canada" (6 octobre), qu'un correspondant nous fait parvenir en nous priant d'y répondre.

L'articulet reproduit—et nous remercions le "Canada" de cette publicité inaccoutumée — notre communiqué du 17 septembre 1941 intitulé **Le Duc de Kent et le Ministre de la Justice**, dans lequel nous nous étions plaints que, lors de son discours d'inauguration de la semaine de la reconsécration, M. Lapointe n'avait parlé qu'en anglais à Radio-Canada tandis que, la veille, le Duc de Kent nous avait fait ses adieux en anglais et en français.

L'auteur de l'articulet précise que "le 10 septembre, M. Lapointe parla simultanément en français et en anglais sur deux réseaux différents de Radio-Canada. Le discours en français... avait été au préalable enrégistré sur un disque et il fut diffusé pendant que M. Lapointe parlait en anglais."

Et là-dessus, le chroniqueur du "Canada" de nous prendre vertement à partie. De fil en aiguille, il nous soupçonne de nous être réjouis "d'avoir pris le ministre de la Justice en fragrant délit"; il assure ses lecteurs que notre communiqué n'était qu'un "montage . . . autour d'une fausseté"; il nous accuse d'avoir voulu "attaquer . . . injustement l'hon. M. Lapointe"; il suggère que "les Associations nationales de l'Ouest . . . auraient pu prendre la peine de se renseigner"; enfin, il statue sur "l'obligation où elles se trouvent aujourd'hui de se rétracter".

Laissant de côté tout ce qu'il y a de désobligeant pour nous, frères éloignés qui réclamons vainement un traitement **équitable** à la radio-état depuis 1933, dans ces propos d'un journal canadien-français du Québec, nous **déclarons fièrement n'avoir rien à rétracter**. Car—le "Canada" le reconnaît,

M. Lapointe n'a pas parlé en français aux Canadiens par le truchement de Radio-Etat, le 10 septembre, mais seulement aux Canadiens du Québec, par le truchement du secteur français de Radio-Canada.

Ce dont nous nous étonnons, et douloureusement, c'est que le "Canada" trouve naturels ce parquement du français dans la "réserve québecoise", cet oubli de fait de l'existence de Canadiens français "a mari usque ad mare", cette négation implicite de l'égalité des deux races par tout le pays et des droits des deux langues qui en découlent.

Cela, nous le rejetons dans l'Ouest. Nous l'avons toujours rejeté, l'histoire en témoigne, malgré les brimades et les affronts sans nom que nous avons essuyés depuis Mgr Taché jusqu'à nos jours.

Et en ce qui concerne le domaine de la radio-état, M. Lapointe le sait. Pour ne remonter qu'à pareille époque l'an dernier, lorsque nous apprîmes des journaux que, le 8 septembre 1940, **M. Lapointe** devait inaugurer l'emprunt de guerre par un **discours en français au secteur du Québec** tandis que **M. Ilsley** allait le faire par un **discours en anglais au réseau national**, nous protestâmes en ces termes:

"Le Canada n'est pas bilingue que dans le Québec. Il l'est d'un océan à l'autre. **Et tous** les Canadiens français ont le droit d'entendre, dans leur propre langue, ce que leurs gouvernants ont d'important à leur dire.

"Le geste de dimanche dernier . . . nous blesse d'autant plus profondément que l'un des nôtres s'y prête..."

Si nous apprîmes, par la réponse que voulut bien nous faire M. Lapointe, que l'information fournie par la presse, et qui avait motivé notre intervention, était erronée, le Ministre de la Justice ne nia point le bien-fondé de notre protestation.

"Je note cependant vos représentations — écrivait-il —et je serai très heureux, vous pouvez en être assuré, de continuer à m'occuper de voir à ce qu'elles reçoivent la meilleure considération."

Cette réponse est datée du 17 septembre 1940. Le 17 septembre 1941, **nous nous en souvenions.** Sans la moindre arrière-pensée quoiqu'insinue le "Canada". Et si pavé il y a aujourd'hui . . . le "Canada" n'a qu'à chercher l'ours dans ses bureaux de rédaction...

"M. Lapointe a parlé en français"? . . . Oui . . . dans la 'réserve québecoise'.

Les Associations Nationales de l'Ouest.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de Saint-Boniface

10 octobre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$8.75—$9.00
Bons	$7.75—$8.50
Moyens	$7.00—$7.50
Ordinaires	$5.75—$6.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$8.75—$9.00
Bons	$7.75—$8.50
Moyens	$7.00—$7.50
Ordinaires	$6.00—$7.00
Génisses—	
De choix	$7.75—$8.00
Bonnes	$7.25—$7.50
Moyennes	$6.00—$7.00
Ordinaires	$5.50—$5.75
Veaux engraissés—	
De choix	$10.00—$11.00
Bonnes	$9.00—$9.75
Moyens	$7.50—$8.50
Vaches—	
Bonnes	$5.75—$6.25
Moyennes	$4.50—$5.50
Ordinaires	$3.25—$4.25
Taureaux—	
Bons	$6.50—$7.25
Moyens	$5.00—$6.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$5.75—$6.50
Ordinaires	$4.50—$5.50
Moyennes	$3.50—$4.50
Vaches laitières	$50.00—$90.00
Bouvillons à engraisser—	
Ordinaires	$5.75—$6.50
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$10.00—$11.50
Ordinaires et moyens	$5.50—$9.00
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$13.00—$13.60
B2—Déduction par tête	.50
B3—Déduction par tête	1.50
C1—Déduction par tête	1.00
C2—Déduction par tête	1.00
C3—Déduction par tête	2.00
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	1.00
D3—Déduction par tête	2.50
Légers—Déduction par tête	2.00
Pesant—Déd. par 100 liv.	1.50
Très pesant— Déd. par 100 liv.	3.00
E—Valeur du marché	
Truies No 1— Déd. par 100 liv.	$4.00
Truies No 2— Déd. par 100 liv.	$5.50
Agneaux—	
Bons du printemps	$9.50—$9.75
Ordinaires	$7.00—$8.00
Moutons—	
Bons moyens	$4.00—$4.00
Bnos pesants	$4.00—$4.50
Ordinaires	$2.50—$3.50

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. — Régina

9 octobre

Porcs—Prix, vivants	
Légers, engraissés	$9.50—$10.00
Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$8.00—$8.50
Bons	$7.50—$8.00
Moyens	$6.50—$7.00
Ordinaires	$5.50—$6.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$8.00—$8.25
Bons	$7.25—$7.75
Moyens	$6.50—$7.00
Ordinaires	$5.50—$6.00
Génisses—	
De choix	$7.75—$8.00
Bons	$7.00—$7.50
Moyens	$6.00—$6.50

PRODUITS
Du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1—F.O.B. Winnipeg	30½
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.30
Grade A, moyen, la douz.	.29
Grade B, la douz.	.22
Grade C, la douz.	.17

Autour de la Ferme

La conservation des légumes en hiver

Rien n'est plus facile que de conserver des légumes pour l'hiver dans le soubassement d'une maison d'habitation. Il suffit de construire une chambre calorifuge (à construction isolante) pourvue de coffres, de rayons et d'un système de ventilation. On peut aussi avoir recours au caveau à racines construit dans le flanc d'une côte ou du moins dans une excavation, dans un endroit bien égoutté, et on le pourvoit également de coffres, de rayons et de ventilateurs. Le toit de ce genre de cave devrait être recouvert de trois pieds de terre. Un sol de terre naturelle est le meilleur, aussi bien dans le soubassement que dans le caveau. La meilleure température pour conserver les légumes tubéreux comme les betteraves, les carottes, le panais, les rutabagas ou les navets, ainsi que les légumes feuillus, comme le céleri et le chou, est celle qui est juste au-dessus du point de congélation. Il faut que l'air contienne une proportion relative d'humidité assez élevée pour empêcher le dessèchement. C'est à une température de 36 degrés F. que les pommes de terre se conservent le mieux; conservées longtemps à une température plus basse, elles prennent un goût sucré. D'autre part, lorsque la température dépasse 38 degrés, les tubercules se dessèchent et il y a une grosse perte de poids, dit T. J. Ritchie, de la Division de l'horticulture, Ferme expérimentale centrale, Ottawa.

Les meilleurs coffres sont ceux qui ont des parois en lattes espacées de trois-quarts de pouce. Le coffre ne devrait pas avoir plus de trois pieds de profondeur. S'il a plus de trois pieds on posera des conduits de ventilation en lattes traversant horizontalement le coffre, afin d'empêcher le chauffage.

● Les oignons

Les oignons exigent un lieu sec, où il ne gèle pas et où la température peut être maintenue juste au-dessus du point de congélation. C'est un problème que de les empêcher de chauffer. On peut y arriver en les faisant d'abord sécher parfaitement avant de les mettre en entrepôt. Eviter de faire de gros tas d'oignons en sacs. Placez des planches pardessus chaque rangée de sacs pour que les sacs de la rangée supérieure ne s'enfoncent pas entre les sacs de la première rangée, ce qui empêcherait la circulation de l'air.

● Les choux

Les choux peuvent être séparés des tiges, débarrassés des grosses feuilles extérieures et mis sur des rayons lattés, deux de profondeur. Un autre moyen est de poser sur le plancher de la cave à racines une claie en lattes assez large pour contenir huit ou dix choux et s'étendant aussi loin que l'espace le permet. On empile les choux sur cette claie sous forme d'une longue pyramide. Un autre moyen est d'enlever les grosses feuilles extérieures dans le champ et d'arracher les choux avec les racines. On les rentre alors dans la cave et on les dispose tout droit, les têtes de choux se touchant et les racines recouvertes de sable humide. En d'autres termes, on les replante dans du sable ou de la terre humide dans le plancher de la cave. Ce moyen réussit très bien quand la quantité de choux à conserver est petite. On peut arroser la terre ou le sable au besoin pendant la période de conservation.

● Le céleri

Pour conserver le céleri on enlève les grosses tiges des feuilles dans le champ, on arrache les plantes avec leurs racines et on les replante avec ces racines dans du sable, dans le plancher de la cave. Plantez aussi serré que possible dans la cave et le céleri se conservera d'autant mieux. Quant aux citrouilles et aux potirons, le meilleur moyen de les conserver est de les mettre dans un endroit relativement sec et frais. Une bonne température est de 55 degrés F. Mettre les fruits seul à seul sur les rayons. Les légumes bien développés et bien mûrs sont ceux qui se conservent le mieux. Les manutentions exigent beaucoup de soin pour éviter les meurtrissures car c'est par ces meurtrissures que les organismes de maladies s'introduisent.

Oeufs canadiens pour le Royaume-Uni

Le mouvement d'exportation des oeufs d'entrepôt sur la Grande-Bretagne est actuellement une partie importante du commerce des oeufs au Canada, dit le Bulletin du commerce des oeufs et des volailles du Service des marchés, Ministère fédéral de l'Agriculture. Le Canada s'est engagé à fournir deux cent trente mille caisses d'oeufs à la Grande-Bretagne cet automne, et on lui a demandé de fournir en outre tous les oeufs d'entrepôt dont il peut disposer. Pour faire droit à cette requête, l'Office des produits spéciaux a donné l'ordre que tous les oeufs des catégories exportables actuellement en entrepôt soient livrés pour l'exportation. Exception est faite pour les quantités d'oeufs de moins de vingt-cinq caisses et pour les oeufs entreposés au nom des institutions publiques. Outre ces oeufs d'entrepôt le Canada a consenti à fournir à la Grande-Bretagne 770,000 caisses d'oeufs frais avant la fin de mai 1942.

Les porcs qui grandissent ont besoin de grosses quantités de matière minérale pour assurer un bon développement de leurs os, et les rayons du soleil facilitent l'assimilation des substances minérales.

Le nettoyage du jardin en automne

Le moment de l'année est venu où il faut songer à nettoyer le jardin pour le préparer à l'hiver qui vient ainsi qu'à la plantation de légumes et de fleurs qui doit être faite le printemps prochain. La plupart des jardiniers reconnaissent aujourd'hui que ce nettoyage est une opération annuelle, mais on est souvent tenté de le remettre au printemps et ce retard est une faute pour bien des raisons. La principale, c'est que, par suite de cette négligence, toutes les espèces d'insectes nuisibles qui seraient détruits si les déchets de la récolte avaient été rassemblés et brûlés en automne ont une chance de survivre, dit A. G. Dustan, de la Division de l'entomologie, du Service scientifique, du Ministère fédéral de l'Agriculture. Il y a beaucoup d'insectes qui hivernent à différentes phases de leur développement sur les débris recouvrant la surface du jardin ou sous ces débris. L'une des espèces les plus nuisibles de celles qui attaquent les fleurs, la punaise terne des plantes, passe l'hiver sous forme d'insecte parfait sous les déchets des récoltes qui n'ont pas été enlevés l'automne précédent. Les oeufs des chenilles-pyrales (le cauchemar du jardinier) sont pondus vers la fin de l'été sur les mauvaises herbes. Ces oeufs n'éclosent qu'au printemps. Beaucoup de fléaux du jardin passent l'hiver sous forme de larves dans les tiges et les racines des plantes comme, par exemple, la pyrale européenne du maïs. On voit assez souvent les cocons de certaines espèces qui adhèrent aux feuilles et aux tiges des plantes juste avant la gelée. Tous ces insectes (et ils sont légion) sortent au printemps quand ils ne sont pas ramassés et brûlés avant l'année de récolte suivante.

C'est une excellente pratique que de se débarrasser de tous les déchets végétaux en automne. Cela aide beaucoup à réduire la population des insectes et on ne devrait jamais sous aucun prétexte négliger de faire ce nettoyage.

Avis aux producteurs de pommes de terre

A cause des pluies excessives tombées au Manitoba cette année, les Départements d'Agriculture fédéral et provincial ont été avertis que la récolte de pommes de terre est attaquée de microbes qui la font pourrir. Plusieurs milliers de minots ont été attaqués par le champignon "Late Blight". Ce microbe produit des taches brunes sur la patate, et lorsque celle-ci est coupée, on s'aperçoit que ces taches n'ont pénétré que très peu à l'intérieur.

Malgré tout, ces pommes de terre pourrissent dans l'entrepôt, ce qui est dû soit au microbe ou au champignon, soit même au deux. Comme il est assez difficile de voir ces taches brunes, vu qu'elles sont plus ou moins couvertes de boue, on conseille que toutes celles qui sont mises en entrepôt soient triées en dedans de 3 ou 4 semaines, afin d'éliminer celles qui sont pourries.

Un autre triage devrait se faire 1 mois ou 6 semaines plus tard, et de nouveau toutes les patates gâtées devraient être enlevées. Si on laisse celles qui sont pourries avec les autres, il est possible que de grandes pertes en résultent.

Tous ceux qui désirent plus d'informations à ce sujet, devront écrire **en français** à la Ferme Expérimentale la plus rapprochée, ou à l'Inspecteur du District, Seed Potato Certification Service, 722, édifice Dominion Public, Winnipeg, Man.

Le refroidissement du lait

(Suite)

● Refroidissement à la glace

Un moyen simple et très efficace est celui qui consiste à mettre les canistres de lait chaud dans de l'eau, dans une cuve de refroidissement "calorifugée", c'est-à-dire isolée contre la chaleur. En se changeant en eau à une température de 32° F. une livre de glace absorbe autant de chaleur qu'il en faudrait pour élever la température de la même quantité d'eau à 176° F. Quand il y a de la glace dans la cuve, la chaleur passant du lait à l'eau sert surtout à faire fondre la glace, augmentant ainsi beaucoup la puissance du système de refroidissement. L'emploi de glace est spécialement important lorsque l'on n'a pas une quantité suffisante d'eau à une température de 40° F. pour refroidir le lait à la température désirée.

● Refroidissement mécanique

Un certain nombre d'appareils de refroidissement mécanique ont été développés au cours des dernières années. Ces appareils fournissent un refroidissement automatique et sûr, sans les inconvénients qui suivent l'emploi de la glace. Il y en a que l'on peut acheter avec une cuve en métal portative calorifugée, faite à la fabrique. Ce genre est destiné principalement aux fermiers locataires; la plupart des cultivateurs propriétaires préfèrent une cuve de béton bien calorifugée. La réfrigération mécanique ne se pratique guère que sur les fermes où l'on trouve de l'énergie électrique.

Il y a profit à installer une machine assez grande pour qu'elle n'ait pas à fonctionner un trop grand nombre d'heures par jour. Lorsqu'il n'y a que le lait du soir à refroidir, la puissance de la machine doit être d'au moins 1/12 de cheval-vapeur par canistre; lorsqu'il faut refroidir le lait du soir aussi bien que celui du matin, il faut au moins ⅛ de cheval-vapeur. Ces gros appareils utilisent l'énergie motrice d'une façon plus complète et cette économie aide à couvrir les frais d'intérêt et de dépréciation.

La quantité d'électricité employée pour refroidir une canistre d'une contenance de 8 gallons de lait varie d'une installation à l'autre.

Il existe peu de chiffres au Canada touchant le coût relatif du refroidissement à l'électricité et à la glace. Là où l'on peut se procurer de l'énergie électrique à bas prix, le refroidissement à l'électricité est plus économique. Le coût du refroidissement à l'électricité par livre de lait diminue à mesure que la quantité de lait augmente, de sorte que plus la production est forte, plus la comparaison devient favorable. Beaucoup de producteurs considèrent que les avantages du refroidissement automatique rapide dédommagent amplement de la légère augmentation de frais. Avec le manque actuel de main-d'oeuvre, il n'y a pas beaucoup de cultivateurs qui, ayant installé un appareil de refroidissement électrique, reviendraient à l'emploi de glace.

Prévisions pour les porcs en 1941-42

En ce qui concerne les prévisions de l'industrie porcine, le bulletin de la Situation agricole au Canada qui vient de paraître dti qu'en se basant sur les données du recensement effectué au 1er juin, la production de porcs au commencement de 1941 était à peu près la même qu'en 1940, de sorte que les ventes de porcs en automne seront peut-être aussi considérables que l'année dernière. Comme les prix sont plus avantageux, les porcs au printemps pourront être vendus un peu plus tard et à des poids plus élevés qu'en 1940. D'après le recensement du 1er juin, les truies qui doivent mettre bas en automne accusent une augmentation en nombre d'environ 7 pour cent, mais comme les prix des porcs ont monté rapidement après la date du recensement, le pourcentage actuel d'augmentation dans le nombre de truies fécondées peut être plus élevé que le chiffre indiqué, parce que les cultivateurs ont modifié leurs plans. Les abatages inspectés de porcs pendant la première moitié de l'année de vente de 1941-42 (octobre-mars) peuvent être à peu près les mêmes que les 3.6 millions abattus pendant cette période de 1940-41, mais il peut y avoir une grosse augmentation dans les abatages d'avril à septembre 1942.

Le revenu de la ferme

Le revenu des fermes canadiennes n'est connu que pour les provinces des Prairies et seulement pour le premier semestre de 1941, mais il accuse dans cette région une forte augmentation par comparaison à la période correspondante de 1940, dit le dernier numéro de la Revue de la situation agricole au Canada. Une bonne partie de cette augmentation est le résultat de l'ajournement des livraisons de la récolte de blé de 1940, mais on signale aussi des augmentations pour la plupart des autres produits de la ferme. Pour le Dominion en général il est tout probable que le revenu en argent de la vente des produits de la ferme en 1941 dépassera largement celui de 1940 en raison des livraisons plus fortes au marché et des prix plus élevés.

L'expédition des volailles vivantes

Si les poules vivantes doivent être expédiées immédiatement, on peut les mettre dans les cageots d'expédition après les avoir classées, pesées, et triées en différents groupes de poids. Chacune des catégories différentes d'oiseaux sera mise en cage séparément et la catégorie, le nombre d'oiseaux et le poids net seront clairement indiqués sur chaque cage. Si les oiseaux ne doivent pas être expédiés ou livrés immédiatement (si, par exemple, ils ne doivent pas être expédiés avant le lendemain) on les mettra dans une loge ou un parquet où l'on pourra les nourrir et les abreuver comme il convient.

La question de savoir comment et quand les oiseaux doivent être nourris avant l'expédition peut être réglée aisément quand on emploie des cageots d'expédition des dimensions suivantes: 50 pouces de longueur par 21 pouces de largeur par 12 pouces de profondeur; espace entre les lattes sur les côtés, le fond et le dessus, 2 pouces. Ces dimensions donnent un cageot suffisamment élevé et avec un espace bien suffisant entre les lattes, et les oiseaux peuvent se tenir droits et comme ils peuvent aisément passer la tête entre les lattes, ils n'ont aucune difficulté à se nourrir.

On fera des auges d'alimentation en forme de U avec un crochet à chaque bout et que l'on suspendra à chaque bout de la cage. On pourra les enlever quand les oiseaux ont fini de se nourrir. Ces auges devraient être fixées près du fond de la cage.

Lettre à Prosper, cultivateur

Mon cher Prosper,

Ce qui se passe aux Etats-Unis a nécessairement sa répercussion chez nous, ne serait-ce qu'en vertu de la vieille loi de physique qui veut que la plus grosse masse ait une certaine influence d'attraction sur la plus petite, quand les deux sont rapprochées l'une de l'autre.

Or, il arrive chez les Américains que toutes les fermes vont s'adapter au programme de défense du pays. Des experts du gouvernement passent chez chaque cultivateur en particulier, pour lui demander d'orienter sa production dans le sens que l'Etat jugera le plus nécessaire: c'est-à-dire qu'on négligera la culture de certains produits, tandis qu'on intensifiera celle de certains autres.

Les experts estiment qu'ils auront terminé leurs visites de porte en porte pour le premier décembre prochain, et que le nouveau programme sera prêt pour les récoltes de 1942. M. Wayne H. Darrow, du département d'Agriculture des Etats-Unis, a déclaré que sept millions de familles de fermiers ont déjà consenti à obéir aux directives du gouvernement.

Voilà une manière démocratique d'agir, une manière que l'on ne voit plus que chez les peuples libres. Si jamais nos propres chefs jugent nécessaire une espèce de culture massive comme celle que se proposent les Etats-Unis, ils iront d'eux-mêmes demander la collaboration des fermiers. Car nous marchons ici sur le système du volontariat...

Si je t'écris cela, c'est qu'un contraste me frappe, entre cette façon d'agir et celle des états sous la tutelle hitlérienne. Ainsi, un décret de Vichy vient d'être émis, obligeant les fermiers français qui ont planté plus de dix hectares (25 acres) de pommes de terre d'en céder une partie au "Service des vivres", sous prétexte qu'il faut nourrir les gens des villes. Autrement, estime l'Etat, et malgré des punitions sévères envers ceux qui cherchent à transiger des "marchés noirs" (transactions sans le consentement du gouvernement), il sera impossible de donner à manger aux populations urbaines.

C'est peut-être vrai. Mais cela n'est pas un argument en faveur du système. La France n'est dans ce pétrin que parce que l'Allemagne l'a vaincue. Et les choses iront pour elle de mal en pis, jusqu'à ce qu'elle soit libérée.

Les fils de ses paysans n'avaient pas voulu croire à cette guerre. Ils se moquaient de ceux qui redoutaient l'invasion... Aujourd'hui, l'invasion est venue et leurs pères cultivent pour nourrir les gens des villes gratis, ou presque.

Si jamais un représentant de notre gouvernement frappe à ta porte, écoute attentivement ses suggestions. C'est mieux que d'avoir à obéir aux ordres d'un maître, comme en Europe.

Bien à toi,

DAMASE.

NOTES AGRICOLES

● L'orge

L'orge est l'un des aliments les plus utiles pour toutes les catégories de bestiaux ou presque, mais elle est spécialement utile dans les rations destinées aux porcs.

● Soin des poulettes

On recommande de donner une abondance de verdure pour les poulettes qui viennent d'être rentrées. En mettant dans le poulailler du foin de luzerne ou de la verdure du genre de celle à laquelle elles sont habituées sur le parcours, on prévient un changement subit de nourriture.

● La tourbe

Pour qu'elle puisse contribuer à l'alimentation de la plupart des plantes, il faut que la tourbe soit décomposée en humus qui est le résultat de la décomposition de la matière organique.

● La distillation du vinaigre

Les conserveries commerciales établies dans les régions du Canada où l'on cultive des fruits mettent à profit le résultat des expériences conduites dans la fabrication de produits de fruits et de légumes aux laboratoires des Fermes expérimentales à Ottawa, Ont., Kentville, N.-E., et Summerland, C.-B., pour la distillation du vinaigre de cidre et d'autres produits.

● Lumière artificielle pour les volailles

L'emploi de lumière artificielle pour les volailles a été longtemps une question très discutée, mais on s'accorde généralement à dire aujourd'hui que la standardisation de 13 heures de lumière pour une journée de poule, d'octobre à mars, est bonne pour la ponte.

Un seul convoi long d'un mille et demi

PORT-ARTHUR, Ont. — Une seule locomotive du Canadien National était attelée récemment à un convoi de 175 wagons vides et elle les traîna sur un parcours de 141 milles, depuis Atikokan jusqu'à Port-Arthur. Ce train s'étendait sur 7,700 pieds, ou 1.46 milles depuis la locomotive jusqu'à la cambuse. Il arrive souvent de voir des convois de 110 wagons, et chargés et vides, faire le voyage entre Montréal et Toronto.

BERLIN—Sur les 140 quotidiens de la Hollande, 53 ont cessé leur publication le 1er octobre par suite de disette de papier, vient d'annoncer le Deutsche Allegemeine Zeitung. Seulement 130 des 600 autres journaux qui ont une édition ou plus par semaine pourront continuer de paraître. Le nombre des magazines sera aussi diminué.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg — TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Octobre	6	7	8	9	10	11
BLE						
Nord No 1	76⅞	76¼	76¼	73½	74⅜	74⅛
Nord No 2	74	73⅜	73⅜	70⅝	71½	71¼
Nord No 3	72⅜	72	72	69¼	70⅛	69⅝
No 4	70⅞	70¼	70¼	67½	68⅜	68⅛
No 5	69⅜	68¾	68¾	66	66⅞	66⅝
No 6	68⅜	67¾	67¾	65	65⅞	65⅝
Fourrage	62⅞	62¼	62¼	59½	60⅜	60⅛
Sur voie net	75⅞	75¼	75¼	72½	73⅜	59⅛
No 1 Durum	79⅞	79¼	79¼	76½	79⅜	79⅛
No 2 Durum	79⅞	79¼	79¼	76½	78⅜	78⅛
No 3 Durum	79⅜	78¾	78¾	76	77⅜	77⅛
Inf. Nord 1	74⅞	74¼	74¼	71½	72⅜	72⅛
Inf. Nord 2	74⅞	70⅞	70⅞	68⅛	69	68¾
Inf. Nord 3	71½	69½	69⅛	66⅜	67⅝	66⅞
Charbonneux 1	72⅜	71¾	71¾	69	69⅞	69⅝
Charbonneux 2	70	69⅜	69⅜	66⅝	67½	67¼
Charbonneux 3	68⅝	68	68	65¼	66⅛	65⅞
Rej. Nord 1	69⅞	69¼	69¼	71½	67⅜	67⅛
Rej. Nord 2	69½	68⅞	68⅞	68⅛	67	66¾
Rej. Nord 3	68⅛	67½	67½	66¾	65⅝	64⅞
AVOINE						
C.W. No 2	48⅞	49	48⅞	48	49⅛	49⅝
C.W. No 3	45⅛	52¼	45⅛	44¼	45⅝	45⅞
Fourrage No 1	43⅜	43⅜	43⅜	43	44⅛	44⅝
Fourrage No 2	41⅝	41⅜	41⅝	41	42⅛	42⅝
Fourrage No 3	40⅜	40½	40⅜	39¾	40⅞	41⅛
Sur voie net	47¼	47⅜	47¼	45¼	46⅝	46⅝
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	60⅝	59¾	59⅛	57⅝	57⅝	57
C.W., 3, 6 rangs	57⅞	57¼	56⅞	55⅛	55⅛	54⅝
Fourrage No 1	56	55⅜	55	53⅜	53⅜	52⅞
Fourrage No 2	55⅝	55	54⅝	52⅞	52⅞	52¼
Fourrage No 3	55⅜	54¾	54⅜	52⅝	52⅝	51¼
Sur voie net	58⅞	58¼	57⅞	56⅛	55⅞	55½
LIN						
C.W. No 1	157½	157	156	155½	157½	152½
C.W. No 2	153⅛	152⅜	151⅜	151¼	152¼	148¼
C.W. No 3	137	136½	135½	135	137	137
C.W. No 4	132	131½	130½	130	132	127
Sur voie net	156	155½	154½	150	146½	144½
SEIGLE						
C.W. No 2	62¾	61⅛	60½	59	58⅝	57½
C.W. No 3	57¾	56⅛	55½	54	53⅞	52⅜
C.W. 2 rej.	55	53⅜	52¾	51¼	50⅞	49¾
C.W. No 4	57¾	56⅛	55½	54	53⅝	52½
Ergot	54	52⅜	51⅜	50¼	49⅞	48⅜
Sur voie net	61⅓	59⅞	59¼	57⅝	57½	56⅜

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Octobre	76⅞	76¼	76¼	73½	74⅜	74⅛
Décembre	78⅛	77⅜	77⅜	74½	75⅝	75
Mai	81⅞	81	81	78½	79⅜	78⅝
AVOINE						
Octobre	47⅞	48	47⅞	47	48⅛	48⅜
Décembre	46⅜	45⅞	45⅜	44⅞	46	46¼
Mai	45⅛	44⅞	44⅞	43⅜	44⅞	45⅛
ORGE						
Octobre	59⅞	59¼	58⅞	57⅛	57⅛	[illegible]
Décembre	58½	58	57⅝	56⅛	55⅞	56
Mai	58½	57⅞	57⅜	55⅜	56	55½
LIN						
Octobre	157	156½	155½	155	157	152
Décembre	152½	153	150½	149	145½	143½
Mai	151⅜	151¼	149⅜	147½	145	142½
SEIGLE						
Octobre	62½	60⅞	60¼	58⅜	58⅜	57¼
Décembre	62⅜	60⅞	60¼	58⅜	58⅛	57⅜
Mai	64⅛	62⅜	62¼	60½	60⅞	59⅜

Les prix comptants du blé sont l'échange de base des options

Notre Feuilleton

LE BONHEUR est simple...

par Pierre L'Ermite

I

La salle à manger du couvent de la Montagne Sainte-Odile par un beau matin d'août.

Vaste, claire et gaie, elle est pleine de monde, car les douze coups de midi viennent de sonner dans la grande cour de grès rose.

Atmosphère alsacienne, c'est-à-dire familiale.

A l'entrée, une enclave réservée pour les prêtres isolés, braves curés de la vallée qui aiment bien se retrouver ici, entre eux, et se détendre en racontant leurs histoires, à l'ombre hospitalière de leur Sainte vénérée.

Tout de suite après, les petites tables succédant aux petites tables, séparées par la longue table du milieu, celle des non-pensionnaires.

Par de larges baies, on aperçoit les Vosges, solennelles et religieuses, les forêts profondes, les rochers géants, les "burgs" en ruines, lourds de vieillesse et d'histoire.

Et, encadrant cette splendeur, la ligne bleue des montagnes lointaines.

A cette heure précise de midi, personne ne s'occupe de la poésie du paysage. Tout le monde s'est promené, est allé au Mennelstein, à la grotte des Druides, a escaladé les blocs titanesques du Mur païen. Et tout le monde a faim... très faim.

La montagne "creuse"...

Un bon parfum de choucroute arrive de la spacieuse cuisine, très proche; il flotte dans l'air, aiguise, exaspère les appétits, et creuse encore le "creux".

L'attente, d'ailleurs, ne sera pas longue.

Sous les regards d'une aimable petite religieuse à la cravate blanche, la Soeur Marie-Nicolas, une jeune Alsacienne dirige le service.

Les habitués lui font, en entrant, un salut amical et l'appellent Mlle Herrade.

Elle paraît avoir 20 ans.

Svelte, blonde, les cheveux nattés en couronne autour de sa tête, elle donne aussitôt l'impression d'une jeune fille particulièrement entraînée et intelligente.

Avec autorité, elle indique les places, groupe ensemble les personnes de la même société; et quand chacun est bien sur la chaise qui est sa chaise, elle fait signe que le service peut commencer.

Et il commence aussitôt.

L'odorat n'a trompé personne.

C'est Sa Majesté la Choucroute qui ouvre la fête. Tous les yeux la cherchent et lui sourient en amis et en connaisseurs.

Car elle est blonde, elle aussi, fine et dorée. Elle fleure le genièvre. Elle est flanquée de pommes de terre farineuses, contrefortée de nobles saucisses, couronnée glorieusement par le "schiefferlé", qui est l'omoplate de cet être étrange où tout est bon, et qu'on appelle avec ingratitude "le cochon".

Portée à bout de bras par les serveuses, la choucroute s'avance.

Elle s'avance lentement, comme une reine et comme une tradition, dans une atmosphère d'apothéose! Elle est le savoureux mets national qui, au fond des vivants, va réjouir les lointains ancêtres.

Et ses fidèles, après l'avoir mise abondamment, délicatement, sur leurs blanches assiettes, vont la savourer, en un silence de tendresse et de recueillement.

Chaque serveuse a son secteur. Et ils sont assez différents.

A la table du milieu sont assis les "arrivants".

Beaucoup sont venus à pied des localités voisines... figures de simples, énergiques, austères, fatiguées. On est parti de bonne heure dans la nuit. On a cheminé par les interminables lacets qui partent d'Andlau, d'Ottrott, d'Obernai, ou grimpé par les sentiers plus raides encore qui, au travers des myrtilles, montent des vallées lointaines.

Il y a des Alsaciennes en costume, la figure ombrée par le grand noeud de soie noire, dont les deux plis battent comme des ailes.

Il y a des forestiers, des cultivateurs, des vignerons, des marchands de bois, des gens de Sélestat, de Colmar, de Strasbourg.

C'est la vision de passage.

Les petites tables constituent la vision permanente... celle des pensionnaires, parmi lesquels on compte beaucoup de familles ferventes de ce site unique, de cette montagne qui, à 753 mètres de hauteur, domine, à pic, la verdoyante plaine d'Alsace, et dont le silence et l'air pur, saturé de résine, sont à la fois un apaisement et un réconfort.

Mais le plus grand nombre y montent avec une pensée pieuse... celle de vivre quelques jours, ou quelques semaines, là où, jadis, vécut Odile, la Sainte de la Lumière, au milieu des souvenirs rudes et grandioses des premiers siècles de notre histoire.

Ce n'est probablement pas le cas d'une famille parisienne assise à l'une de ces tables: le père, la mère et deux jeunes gens..., la famille Achille Duboulleau.

Le père, tête de Jupiter olympien, mais de Jupiter brave homme et sans tonnerre, barbe noire, cheveux noirs, sourcils épais et noirs, ventre doucement bedonnant, barré d'une chaîne d'or, voix impérieuse, derrière laquelle il ne doit pas y avoir grand'chose. Il a tellement une tête de Jupiter, que, dans l'intimité, sa femme et même ses fils l'appellent ainsi. Et cette familiarité ne lui déplaît pas.

C'est un industriel heureux, qui a gagné, et qui gagne encore, une belle fortune dans la fabrication des boîtes de conserves.

La mère, un peu copieuse, mais élégante, poudrée sans excès... une de ces personnes dont on ne dit rien, sinon qu'elles doivent être très aisées pour s'habiller avec une telle riche simplicité.

Les deux jeunes gens... 18 et 16 ans, amusants, gâtés, fatigants.

Max, l'aîné, sonore et turbulent, ressemble à son père.

Jacques, plus froid, est le portrait de sa mère.

Quand la choucroute arrive, ils poussent tous les deux des rugissements de joie.

— J'en veux trop!... s'écrie Max en regardant l'auteur de ses jours faire un choix médité et composite.

— Je n'ai pas encore osé en manger, dit la mère, mais j'avoue qu'elle a bon aspect, et je me sens assez tentée aujourd'hui.

— Mais succombe à la tentation! répond le mari. C'est le meilleur moyen de la supprimer.

Et, en vieux lauréat du baccalauréat ès sciences, il précise:

— La choucroute, ma chère, est un mets chimiquement pur, et il convient même aux estomacs les plus délicats.

— Pur ou impur... pourvu que j'en mange! insiste Max, pendant que Jacques se borne à crisper ses doigts sur sa cuillère et sur sa fourchette, comme les chats heureux qui sortent et rentrent leurs griffes quand une maîtresse aimée leur prépare une pâtée, bien plus aimée encore.

A tour de rôle, chacun se sert. Mais comme Max vraiment exagère, et entasse sur son assiette une portion déraisonnable, sa mère lui fait observer qu'il n'aura plus faim pour le pâté de Strasbourg qui doit, tout à l'heure, couronner le festin.

— Plus faim!... proteste Max, étouffé par une pomme de terre entière et bouillante, qu'il retourne dans sa bouche.

Et, un peu partout, le repas, d'abord silencieux comme le sont toujours les bons repas d'affamés, devient déjà plus bruyant... La chaleur communicative passe aimablement de table en table, sous l'oeil attentif de Mlle Herrade. Et il s'achève au milieu des rires, des éclats de voix, des toasts isolés qu'on se porte avec des chopes à bière, ou avec ces jolis verres blancs réservés aux vins d'Alsace.

M. Achille Duboulleau, dont le teint émerillonné et les yeux brillants accentuent encore davantage la ressemblance jupitérienne, demande du kirsch framboisé, que Mlle Herrade va chercher, et qu'elle verse elle-même.

Et pendant que la jeune fille emplit avec précaution les quatre petits verres, chacun des convives l'examine sans aucune discrétion.

Madame ne dit rien.

Max est surtout préoccupé que son verre soit très plein:

— Vous comprenez...? Pour faire passer ma choucroute!...

Jacques imite sa mère.

Jupiter attend que la jeune Herrade soit partie. Alors, claquant la langue:

— Gentille... cette petite!...

Puis, chauffant avec amour le verre de Lalique dans sa large main, il hume lentement la liqueur parfumée.

— Mais le kirsch est meilleur!... conclut-il en essuyant d'une langue gourmande ses moustaches poisseuses.

— Que faisons-nous?... demande sa femme.

— Ce que vous voudrez. Mais moi, je prétends digérer tranquillement ma choucroute.

Il se lève alors, s'en va vers la terrasse toute proche, choisit le meilleur fauteuil, tire de son étui un blond cigare, et coupe méticuleusement le bout, l'allume à son briquet, et s'enveloppe béatement de fumée bleue...

— La vie est belle!...

II

Mme Achille vint le rejoindre, un paquet de lettres à la main, pendant que les deux garçons, très excités, chevauchaient les rochers et organisaient une catastrophe.

— Assieds-toi ici..., dit le mari en indiquant à sa femme un fauteuil d'osier tout proche.

Un silence...

— Ce que je suis loin des mes boîtes de conserves! s'écrie-t-il tout à coup entre deux bouffées de son cigare.

— Les hommes sont toujours plus heureux que les femmes!... murmure Mme Duboulleau en froissant nerveusement une enveloppe.

— Allons, bon!... Voilà du nouveau maintenant.

— Tu viens de le constater toi-même, mon ami...

— Moi...?

— Oui, tu dis que tu es loin de tes boîtes de conserves.

— Eh bien...? C'est vrai.

— Les miennes me suivent...

M. Duboulleau proteste avec véhémence.

— Si ce sont des embêtements, laisse-moi finir mon cigare... L'heure de la digestion est une heure sacrée!... Nous verrons après...

Madame soupire, et continue à ouvrir ses lettres.

Monsieur, étendu sur sa chaise longue, regarde la fumée bleue s'élargir en cercles vers l'empyrée...

Cela dure un bon quart d'heure, après lequel, la bague du cigare étant atteinte, M. Duboulleau le jette. Comme jadis Lamartine, il a l'horreur de la seconde moitié.

— Maintenant, ma chérie, je t'écoute.

— Tout de même! Eh bien, la première lettre que j'ouvre, c'est de Virginie. Elle me donne ses huit jours, et dans quels termes!

— Ta femme de chambre?

— Oui.

— Et pourquoi?

— La cuisinière, paraît-il, bave sur elle chez la concierge... chez les fournisseurs, et profite de notre absence pour ne pas lui donner à manger. Et même elle insinue des choses sur son mari avec la femme du chauffeur.

Aussitôt Jupiter éclate!

— Ainsi, voici deux personnes qui ont tout pour être heureuses... bien logées... bien nourries... royalement payées... On ne leur demande aucun compte... Elles ont le sou du franc, et peut-être le franc du sou. Elles n'ont presque rien à faire... Eh bien, non! C'est trop beau! Cela ne peut pas durer... Il faut absolument qu'elles se mangent le nez... Impossible de vivre sans cela. C'est nécessaire comme le vinaigre dans la salade... Ah! les domestiques... la rançon des riches!... Moi, je rêve d'être servi par un orang-outan!... un mâle!... parce que, une femelle, ce serait le même tabac... Alors, c'est fini..? Virginie s'en va...?

— Oui.

— Bon voyage!.. Qu'elle retrouve une maison comme la nôtre, où elle avait tout à gogo.

— Mais, d'après ce qu'elle écrit, elle meurt de faim.

— Et Cora...? Elle reste?

— Evidemment, elle reste.

— Pourquoi, "évidemment"?

— Parce que, dans un duel entre une cuisinière et une femme de chambre, c'est presque toujours la femme de chambre qui prend la porte.

— En effet, c'est normal. On a bien plus besoin de la cuisinière que de la femme de chambre. On peut vivre sans robe, sans chapeau... pas sans beefsteak.

— Mon pauvre ami, on a besoin des deux! Vous autres hommes, pourris d'égoïsme...

— Merci!

— ... vous ne voulez absolument pas comprendre. Pourvu que vous ayez votre dîner cuit à point quand vous vous mettez à table, tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes.

— Mais certainement!

— Et il reste la maison entière à gérer, avec ses fastidieux et perpétuels détails. Et c'est sur la femme... sur la pauvre femme qu'elle retombe, cette maison... cette lourde maison. C'est moi... pas toi, qui ai affaire aux domestiques.

— Pardon, Madame, j'ai tout de même mon valet de chambre.

— Parlons-en! Tu as eu la chance de tomber sur une espèce d'idiot qui n'existe que par sa femme; et sa femme, c'est moi qui l'ai. Et tu vois ce qu'elle a fait de Virginie?

— Quel empoisonnement!

— Pas pour toi... Pour moi. Il va falloir, dès mon retour à Paris, chercher une autre femme de chambre... la mettre au courant. Si elle est bien, la cuisinière en deviendra jalouse, et la bataille recommencera...

— Laisse la cuisinière choisir elle-même.

— Mais c'est elle qui, il y a deux ans, m'a présenté Virginie. Cora alors lui attribuait toutes les qualités. Aujourd'hui, c'est du poisson pourri. Et c'est moi... toujours moi qui dois arranger les choses. Voilà ce que tu ne réalises pas. Et voilà ce qui tue mon bonheur!

— Voyons, ma chère amie, n'exagère pas. C'est simplement un caillou dans le soulier.

— Un caillou dans le soulier gâte la plus belle promenade... J'en arrive à ne plus oser donner un thé un peu important, parce que Leurs Majestés, mes bonnes, estiment qu'elles sont déjà beaucoup trop surchargées.

— Mais enfin, des domestiques, on en trouve!

— On en trouve... Mais il faut aller les chercher. Tu n'as jamais mis le pied dans un bureau de placement, toi...? Pas senti les regards aigus, méfiants, qui vous détaillent... vous déshabillent... Ces gens-là?... On dirait qu'ils n'ont pas besoin de gagner leur vie!

— Pourtant, constate-le ici... toutes les petites bonnes paraissent charmantes; et elles ont un travail fou avec ces bandes de pèlerins affamés.

— Elles paraissent... On ne peut pas juger de l'extérieur. Et puis, c'est à Sainte-Odile... Elles sont encadrées... il y a un état-tampon.

M. Duboulleau soupire en regardant les lignes calmes des montagnes lointaines... ces millions de pins et de sapins qui sont les uns à côté des autres, et qui ne se dévorent pas comme Cora et Virginie. Lui-même, il est dévoré, tout vivant, par sa "légitime". Elle ne le fait certes pas exprès, la pauvre chère femme, mais elle ne lui épargne rien. Même pendant ces vacances, il faut qu'elle lui serve, à 400 kilomètres de distance, ce vieux chameau de Cora... dans ce paysage divin... après une choucroute idéale, qu'il avait rêvé de digérer en paix, comme elle le méritait... Enfin ça, c'est la vie... la triste vie.. Décidément, le bonheur n'est pas de ce monde!

A la fin, brave homme, il risque une proposition:

— Il y a peut-être une solution...?

— Ce serait probablement de supprimer la femme de chambre? répond Madame d'assez mauvaise grâce. Comme elle ne sert qu'à moi...

— Ne sois donc pas méchante... Il ne s'agit pas de te supprimer la femme de chambre. Mais, tout à l'heure, tu as prononcé un mot génial qui a retenu mon attention. C'est le mot état-tampon, et tu paraissais croire que cette combinaison est précisément ce qui rend ici le service si agréable. Eh bien! si ton petit mari te l'offrait, cet état-tampon..? Non seulement je ne supprime pas ta femme de chambre, mais je mets, entre toi et ta domesticité, quelqu'un spécialement chargé d'assumer tous les ennuis qui t'exaspèrent... quelqu'un qui te libérerait, car tu n'aurais plus affaire qu'à cette personne-là. Il faudrait la choisir douce, intelligente, de bonne éducation, et ferme tout à la fois...

— L'oiseau bleu!

— Mais il y en a, des oiseaux bleus. Ce n'est qu'une question d'argent.

— Il faut tout de même, et vite, le trouver.

— Et si, déjà, je l'avais trouvé..?

— Toi..?

— Oui, moi...

— Et où..?

— Ici.

— Qui..?

— Mlle Herrade... Depuis huit jours que nous sommes à Sainte-Odile, j'admire son intelligence, son doigté, sa fermeté. Elle a l'oeil à tout. La petite Soeur ne fait que planter.

— Tu la vois à Paris, cette Herrade?

— Qui peut le "plus" peut le "moins".

— Elle est engagée ici...

— Jusqu'au 1er octobre.

— Elle ne voudra pas quitter son pays.

— Il y a pourtant des Alsaciennes à Paris.

— Enfin, insiste M. Duboulleau, acceptes-tu que j'essaye d'arranger les choses..?

— Fais ce que tu veux...

— Oh! parole admirable!.. parole que je voudrais, si les temps n'étaient pas si durs, inscrire en lettres d'or au-dessus de notre conjugale cheminée!.. Faire ce que je veux!...

Et, du coup, M. Duboulleau se lève, allume un second cigare, et se promène sur la terrasse en répétant la phrase qui l'a enthousiasmé: "Faire ce que je veux!..."

III

Le soir de ce jour, dans la salle à manger devenue plus calme, la jeune fille qui répond au nom d'Herrade ne peut pas ne pas sentir sur elle les regards des époux Duboulleau.

On l'aurait d'ailleurs regardée rien que pour le plaisir d'admirer le beau type d'Alsacienne qu'elle incarne.

C'est vraiment la jeune fille du pays, à la taille élancée, aux proportions harmonieuses, au visage grave, presque religieux, aux yeux bleus, à la tenue réservée, tout à fait comme il faut.

Fruit très sain d'une race très saine, il lui est à peu près impossible de passer inaperçue. Elle le sait peut-être; mais elle n'a pas l'air de s'en douter. Elle se contente ici d'être comme le bras droit de la religieuse préposée au service des réfectoires.

Ce soir-là, une liste à la main, Herrade donne aux servantes des ordres pour le lendemain.

Les Duboulleau apprennent ainsi qu'une noce est annoncée. La mariée est d'Obernai; elle montera à Sainte-Odile aussitôt après la cérémonie, et le repas du mariage aura lieu demain, vers 13 heures, dans la grande salle.

Herrade fait la répartition de la table, téléphone pour avoir des fleurs et de la glace.

Puis, en riant, elle téléphone une seconde fois, pour des truites, à un Alsacien de Steige qui s'appelle Xavier Houtmann. Elle doit même beaucoup le connaître, cet Alsacien, car la communication est joyeuse de part et d'autre, et elle se termine par cette phrase:

— Votre tour sera dans deux ans, Monsieur... Non!.. Pas dix-huit mois.. Deux ans..

Et elle "raccroche", un peu rouge... les yeux brillants.

Herrade revient, tout près de la table des Duboulleau, discuter le menu avec la Soeur.

Ce menu intéresse prodigieusement le gourmand qu'est Achille Duboulleau... On ne servira pas de choucroute, mais des plats alsaciens de "haulte graisse", comme aurait dit Rabelais..., des kukelhofs naturellement... des pâtés de foies gras, et surtout les fameuses truites du Steige, pour lesquelles Herrade hésite entre une gelée au porto, ou préparées à l'alsacienne avec des des nouilles et de l'huile de faine? Et, pour terminer, il y aura de l'eau-de-vie de "quetsch" et de mirabelles 1922.

En écoutant l'énoncé de ces splendeurs gastronomiques, Jupiter en bave presque de désir.

Puis Herrade fixe aux jeunes filles les tables qu'elles devront servir, s'occupe du linge, et jusqu'à la manière de plier les serviettes.

Devant les yeux des Duboulleau, c'est une sorte de répétition générale qui leur montre, sur le terrain pratique, ce que cette jeune fille est capable de faire. Tous les ordres sont nets, clairs, donnés avec une douce mais incontestable autorité, laquelle n'empêche pas une grande déférence vis-à-vis de la Soeur.

— Tu as vu et entendu..? dit Achille quand l'installation de la table de noce est terminée.

— C'est très bien... trop bien. Aussi, je crois de plus en plus que, pour nous, c'est l'oiseau bleu... celui qu'on ne peut pas avoir.

— Eh bien! moi, je vais essayer de le mettre en cage, cet oiseau-là!

Après le dîner, M. Duboulleau s'attarde dans la salle à manger, cherchant, comme il disait, le moyen d'"accrocher les wagons".

Ce fut très simple.

Il vit d'abord la Soeur, et la félicita de sa cuisine et de la bonne tenue de la maison.

— Ici, tout semble aller tout seul. Pourtant, quels soucis suppose la préparation de ces centaines de repas, servis à heure fixe, tous les jours, sur cette montagne où il n'y a aucune ressource!

La petite soeur écoute, souriante, ce bon gros monsieur bienveillant, qui a l'air de tant s'intéresser à la sainte maison.

— Tout le monde s'y met. Et puis, c'est pour le bon Dieu!

— J'entends bien. Mais, tout de même, il faut ce qu'il faut. Je sais cela, moi, qui suis dans de grandes affaires. Seulement, j'ai l'impression que vous êtes parfaitement aidée par une jeune fille que je vois toujours auprès de vous, Mlle Herrade..?

— Une perle...

— Et intelligente..?

— Dans son petit doigt, elle en vaut beaucoup d'autres dans tout leur corps. Le travail fond dans sa main. Quand je lui ai confié quelque chose, je suis sûre que cette chose sera faite. Et c'est très rare, cela! Mais, excusez-moi, voici l'heure de la prière..

— Dommage!..

— Mais non. C'est la meilleure heure de toute la journée.

M. Duboulleau va quitter le réfectoire, sachant déjà un peu ce qu'il voulait savoir, quand la chance continue à le favoriser. Herrade passe devant lui avec des menus illustrés dans la main.

Débonnaire, et avec un ton bon enfant, Achille l'arrête:

— Vous attendez une noce pour demain, Mademoiselle?

— Oui... une gentille petite mariée d'Obernai qui a eu l'idée pieuse de monter ici pour remercier sainte Odile de lui avoir fait trouver un brave garçon de mari.

— Alors, vous allez bien les soigner?

— Du mieux que je pourrai.

— Des truites superbes, paraît-il, et à la gelée de porto!

— C'est cela même.

— Et elles viennent de Steige...

Ici, Herrade se met à rire, d'un rire frais, jeune, perlé:

— Ah! vous savez..?

— Je sais tout!

— Non, Monsieur, vous ne savez pas tout.

— Quelle surcharge pour vous!

— On est si content de faire plaisir, surtout en un jour pareil. Je connais sa famille. C'est presque une amie pour nous.

— Vous n'êtes pas ici toute l'année?

— Non... pour la saison seulement.

— C'est-à-dire jusqu'en octobre?

— Oui.

— Et après..?

— Je redescends chez mes parents, à Villé.

M. Duboulleau regarde les menus; puis, en les rendant, il se fait insinuant:

— Je vais vous paraître bien curieux, Mademoiselle. Mais combien gagnez-vous?

A cette question, les joues d'Herrade s'empourprent, et tellement, que M. Duboulleau s'excuse:

— Je suis dans les affaires, et toutes les questions de salaires m'intéressent au point de vue social. Voyons... confiez-moi cela..? Je suppose que vous avez huit cents francs..? mille francs..?

— Cinq cents francs par mois, défrayée de tout... murmure Herrade.

— Sans compter les pourboires?

— Les pourboires, c'est pour les filles de service. Moi, je n'en accepte aucun. D'ailleurs, on ne m'en offre pas.

— Je vous demande bien pardon. Mais, je vous répète: j'occupe beaucoup d'ouvriers... d'employés... j'ai une grande usine de boîtes de conserves.. une cantine... une coopérative... Je suis toujours désireux de me rendre compte.. de comparer... Ma femme et moi, nous nous sommes posé plusieurs fois la question depuis huit jours en assistant à votre vie... à votre activité intelligente, avertie... Alors, vous n'avez que cinq cents francs par mois..? Ce n'est pas beaucoup pour tout le travail que vous fournissez.

Droite, les yeux baissés, Herrade écoute, visiblement gênée par ce confesseur inattendu et très indiscret.

— Que font vos parents?

— De simples cultivateurs dans le Val de Villé.

— Ils seraient peut-être contents si, en plus de la saison de Sainte-Odile, leur fille gagnait encore quelque chose?

— C'est probable... murmure Herrade. Mais, dans le pays, il n'y a que les trois mois d'été qui comptent.

Jupiter devient alors tout à fait brave homme, paternel:

— Eh bien! je vais vous faire une proposition que je crois intéressante: je vous offre mille francs par mois, défrayée de tout, pour faire, chez moi, ce que vous faites ici... avec cette différence qu'au lieu d'avoir une vingtaine de personnes à diriger, vous n'en aurez que quatre...

— En Alsace?

— Non... à quelques heures d'ici... à Paris.

(A suivre)

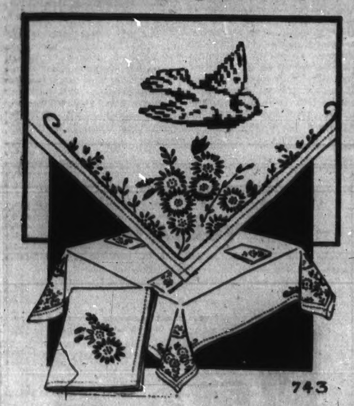
Liturgie de la semaine

SAINT GERARD MAJELLA

16 octobre

Ce jeune saint religieux est certainement un des Saints les plus merveilleux de l'époque moderne; sa vie est du plus palpitant intérêt. Fils d'un humble artisan, prévenu dès l'enfance de grâces extraordinaires, conduit par son bon ange à un sanctuaire de Marie, il vit l'Enfant Jésus lui sourire, et quitter sa Mère pour jouer avec lui. La sainte Vierge lui donnait parfois un petit pain blanc. Il ne trouvait de bonheur, à l'âge de huit ans, qu'auprès du tabernacle. A douze ans, placé chez un tailleur, il vivait tout absorbé en Dieu, faisait d'étonnants miracles, était déjà possédé de la folie de la croix, et vivait presque sans manger, tout nourri qu'il était de l'amour de Dieu. A vingt-trois ans, il entra dans la congrégation du Saint-Rédempteur, où, dès son noviciat, on le vit pratiquer à un degré héroïque toutes les vertus religieuses. La place de sacristain, qui lui fut confiée, lui donna occasion de satisfaire sa dévotion; un seul regard sur Jésus crucifié le faisait entrer en extase. Pas une page de sa vie qui ne soit un composé de merveilles, toutes tendant à la gloire de Dieu et motivées par une prodigieuse charité envers le prochain. Ses supérieurs en vinrent à lui défendre de faire des miracles; et un jour qu'il vit un maçon tomber d'un échafaudage, il lui ordonna de s'arrêter dans sa chute en attendant qu'il eût obtenu la permission de le sauver. L'avenir semblait n'avoir pas de secrets pour lui. Thaumaturge pendant sa vie, il l'est devenue encore bien plus depuis sa mort.

Motifs populaires



743

L'oiseau bleu, symbole du bonheur

L'oiseau bleu et la marguerite sont les motifs qui garniront le mieux vos nappes et serviettes.

Le patron no 743 contient 4 oiseaux bleus mesurant environ 4 x 5 pouces, 4 motifs pour les coins et 4 petites marguerites, ainsi que tous les renseignements voulus.

NOTA — Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: **Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.** Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté et le Patriote n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus __________ sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No. __________

Grandeur __________

NOM __________

ADRESSE __________

Servez-vous des "Petites Annonces". C'est un excellent médium.

WINNIPEG

Société des Canadiennes Françaises du Manitoba

L'exécutif de la société des Canadiennes-Françaises du Manitoba se réunissait le mardi 7 octobre, à la résidence de Mme J. Perret, 627 Chemin Ste-Marie.

La mauvaise température fut vite oubliée dans la chaude atmosphère du joli "Home" tout fleuri qui parlait encore des beaux jours d'été.

Le travail s'exécuta avec beaucoup d'entrain et un succulent goûter, gracieusement servi, en fit vite oublier la fatigue.

Mme A. J. H. Dubuc, présidente, servit le thé, aidée de Mme J.-A. Lemay et de Mme J. Perret.

Notre plus gracieux merci à la charmante hôtesse.

L'assemblée mensuelle pour ce mois-ci se tiendra le 15, mercredi, à la salle Waldorf, 345 rue Main. L'assemblée est fixée à 2 h. précises, et la partie de cartes, à laquelle toutes les amies sont invitées, commencera à 3 h. De nombreux prix seront donnés. Les dames sont priées d'apporter leurs cartes.

G. PROVOST, secrétaire,
Tél. 21949. 689 rue Maryland.

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

La partie de cartes donnée en la salle des Scouts mercredi dernier, au profit des oeuvres de la Fédération fut un très beau succès. Le soleil radieux permit à toutes de passer une très agréable après-midi.

Le 1er prix de Bridge, don de Mme J.-A. Tinning, fut décerné à Mme R. Langevin, 2ème prix, don de Mme J.-E. Cossette, à Mme J. E. Belair. Consolation, don de Mme J. A. Asselin, à Mme Alfred Leclerc. Whist 1er prix, don de Mme J. L. Trudeau, à Mme M. Poirier; 2ième prix, don de Mme J. A. Savignac, à Mme J. Robitaille,; consolation, don de M. L. Dorge, à Mme J. E. Ethier.

Prix d'entrée, don de Mme J.-A. Durnais, à Mme Henri Boisselle.

Mme la Présidente se fit l'interprète de la Fédération pour remercier celles qui étaient venues nous encourager. Elle en profita aussi pour remercier et féliciter les dames faisant la perception pour le Community Chest, du beau travail accompli, car déjà au-delà de $500.00 ont été réalisés, et plusieurs cartes encore ne sont pas rentrées.

N'oubliez pas, mesdames, l'assemblée de couture pour la Croix Rouge qui aura lieu jeudi le 16 prochain, à 1 h. 30, dans la salle de l'Auditorium.

Rendez-vous nombreuses afin de prouver à nos chers soldats d'outre-mer, que nous sommes avec eux de coeur et d'esprit.

Ne regrettons pas de faire des sacrifices pour ceux que nous aimons. Une après-midi par mois consacré à ce travail, c'est bien peu... Donc en avant, pour la victoire! !

Maria COSSETTE, secrétaire.

La souscription canadienne au Fonds de la reine pour venir en aide aux victimes des raids aériens en Angleterre a atteint la somme de $641,589.



Un soldat Français-Libre examine une copie de l'hebdomadaire "Djibouti Libre" imprimé à Harras, par le colonel Gaston Palewski, représentant du général de Gaulle en Ethiopie, aidé d'une équipe de soldats Français-Libres. Régulièrement, chaque semaine, le journal est livré à la population de Djibouti par un bombardier Bleinheim, qui survole la capitale de la Somalie française, bloquée sur terre et sur mer par les alliés.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Maison à louer et étable à vendre à Ste-Agathe. S'adresser à boite postale 45, Ste-Agathe, Man.

Commandez maintenant vos arbres et arbustes fruitiers. Vous aurez un meilleur choix et vous bénéficierez d'un escompte de 10%. Demandez notre liste de prix. Maison St-Joseph, Otterburne, Man.

Union Nationale Française

Le 6 octobre dernier, l'Union Nationale Française avait sa réunion mensuelle. Le président remercia les assistants venus malgré la pluie.

On procéda aux affaires courantes. M. le consul de France nous causa quelques instants puis nous donna lecture de lettres de remerciements de Mme la Vicomtesse de la Panouse, présidente du comité anglais de la Croix-Rouge française à Londres, pour les nombreux colis qui furent expédiés par les Oeuvres de guerre de la Prairie à nos compatriotes réfugiés en Angleterre. Il nous informe aussi que la souscription d'octobre va commencer bientôt et invite tous les français à y contribuer généreusement pour aider nos compatriotes dans la détresse.

M. le comte de Vautibault qui fit la campagne de France nous causa de ce qu'il a vu pendant cette malheureuse période: quelle était la situation avant l'attaque allemande en France et pendant l'invasion jusqu'à l'armistice; puis de son retour au Canada et des péripéties à ses différentes étapes pour y parvenir.

Le R. P. Péalapra remercia le conférencier et nous dit que la France ne peut mourir quoi qu'il advienne.

Pour finir, Mme Etsell nous chanta quelques morceaux de son répertoire, accompagnée par Mme Thibaud.

Le SECRETAIRE.

Au Cercle Molière

A la dernière assemblée du Cercle Molière, il avait été décidé qu'un souper-buffet tiendrait lieu d'une assemblée régulière à la prochaine réunion. Vu l'absence de notre organisatrice, Mme G.-M. LaFlèche, ce projet n'a pu être mis à exécution. Nous espérons que les membres n'en seront pas trop désappointés; d'ailleurs, ce n'est que partie remise, puisque nous nous proposons de réaliser ce projet à une assemblée prochaine.

Le programme de l'assemblée mensuelle qui doit avoir lieu le samedi 17 octobre, dans le Mezzanine de l'hôtel Marlborough, promet d'être intéressant. M. Michel de Vautibault a bien voulu accepter de nous donner une causerie, et M. J. Escaravage nous amusera avec quelques monologues comiques. Le programme de musique nous sera annoncé à l'assemblée même. Tous les membres et amis sont les bienvenus.

La SECRETAIRE.

PETITES NOTES

Mme Joseph Gloux et sa fille, Jacqueline, sont de retour de Vancouver et Victoria où elles ont passé un mois de vacances. Durant leur séjour là-bas, elles ont visité les fils de Mme Gloux, Aimé et Albert ainsi que plusieurs amis.

• • •

On annonce les fiançailles de Mlle Claire Marcoux, fille de feu M. Cléophas Marcoux et de Mme Marcoux avec M. Florent Bohémier, fils de feu M. J.-M. Bohémier et de Mme Bohémier, de Ste-Anne. Le mariage aura lieu à l'église du Sacré-Coeur, le 18 octobre.

Trente ans de pouvoir économique

Un des plus grands faits accomplis dans l'histoire de Winnipeg est rappelé à ses citoyens en ce 30e anniversaire de l'établissement du City Hydro, la pourvoyeuse d'électricité de cette ville.

Plusieurs se rappellent son développement, et l'on ne peut réaliser que déjà trente ans se sont écoulés depuis que City Hydro a commencé à fournir l'électricité à Winnipeg, au taux minime de 3 sous ½ par heure kilowatt.

Après que la soumission d'un vote de 3 millions ¼ pour la construction d'une usine municipale fut présentée aux payeurs d'impôts, la construction de cette usine fut commencée à Pointe du Bois et en octobre 1911 le premier pouvoir fut produit et transmis à Winnipeg.

Depuis 1922, le taux pour l'éclairage domestique a été fixé à 2 sous ½ par heure kilowatt; pour le chauffage et les poêles, à 9/10 d'un sou. Nul doute que ces prix très bas furent cause qu'un plus grand nombre de citoyens se servent à l'heure actuelle du City Hydro.

Depuis sa fondation, City Hydro s'est suffi à elle-même, et jamais les citoyens n'ont dû dépenser un sou de taxe.

EDMONTON—Le premier ministre Aberhart, dans une déclaration rendue publique, endosse les demandes faites par les divers groupes de fermiers pour un prix minimum d'un dollar le boisseau de blé Northern No 1.

Surplus à la Radio-Canada

OTTAWA.—La Société Radio-Canada accuse un surplus de $183,585 pour l'année qui s'est terminée le 31 mars dernier, selon le rapport annuel que M. René Morin, président du Bureau des gouverneurs de la société, vient de soumettre au ministre des Services de guerre, l'hon J. T. Thorson.

Un sommaire des recettes et des dépenses, signé par le gérant général, M. Gladstone Murray, et le trésorier, M. Harry Baldwin, déclare que les recettes se sont élevées à $4,092,794, alors que les dépenses ont été de $3,909,209.

Les revenus des permis d'appareils de radio représentent le principal item des recettes. Ils s'élèvent à $3,140,259. Les émissions commerciales ont rapporté, d'autre part, un montant de $895,066, et les autres émissions, $44,647.

La Société Radio-Canada a dépensé $1,721,755 pour ses programmes, $725,569 pour son réseau et $746,154 pour son service technique.

Le rapport déclare que la principale mission de la Société Radio-Canada, au cours de l'année, a été d'informer entièrement et exactement les Canadiens sur les événements de la guerre, ici et outre-mer, et de faire en sorte de lier plus étroitement l'effort de guerre à la vie de tout Canadien pour lui inspirer confiance, accroître son effort quotidien et stimuler son désir de jouer sa large part dans la lutte de son pays."

Durant l'année, Radio-Canada a donné sur les réseaux 36,419 programmes individuels qui ont nécessité 12,129 heures et 40 minutes de temps d'émission.

Commandant de la Légion d'honneur

ALGER.—Au cours d'une prise d'armes à l'Amirauté d'Alger, l'amiral Ollive, commandant des forces maritimes du sud et préfet maritime, a remis la cravate de commandeur de la Légion d'honneur au contre-amiral Barnou, commandant de la marine d'Algérie.

RADIO-OUEST française

CBK, Watrous, Sask.

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 15 au 22 octobre 1941

Mercredi 15 octobre:

9 h. 15 matin: radio-journal et intermède musical (CBK).

3 h. soir: "Un Homme et son péché", radio-roman, de Claude-Henri Grignon, épisode 62. Alexis a une nouvelle intéressante à nous annoncer, il a été nommé inspecteur des chemins pour la municipalité et comme tel il somme Séraphin de respecter ses obligations avec la municipalité. Séraphin plaide le surcroît de travail, mais Alexis insiste et Séraphin devra s'exécuter. La montée que Séraphin s'est engagé à entretenir au cours de l'hiver pour la somme de dix dollars sera de nouveau ouverte et les villageois pourront s'en servir tout l'hiver. Séraphin est de mauvaise humeur et les villageois jubilent (CBK).

Jeudi 16 octobre:

9 h. 15 matin: radio-journal et intermède musical (CBK).

3 h. soir: "Eux et nous", revue d'actualité (CBK).

Vendredi 17 octobre:

9 h. 15 matin: radio-journal et intermède musical (CBK).

3 h. soir: "Un Homme et son Péché", radio-roman de Claude-Henri Grignon, épisode 63. Julia Destreilles revient de Montréal et raconte à Donalda sa rencontre avec "Ti-Mousse", le frère de Donalda. Ti-Mousse est sans ressource à Montréal et voudrait revenir au pays. Julia lui prêtera l'argent nécessaire et en plus l'installera sur la terre que le "père Destreilles" retournait au gouvernement il y a quelque temps (CBK).

5 h. 30 soir: Fanfare Canadian Grenadier Guards sous la direction du capitaine J. J. Gagnier.

6 h. soir: "Sérénade pour cordes", orchestre sous la direction de Jean Deslauriers; soliste, Anna Malenfant, contralto. Anna Malenfant chantera: "Cradle Song", de Wagner, "Sometimes I Feel Like A Motherless Child", de Burleigh, "Entre les deux", de Claude Delvincourt. L'orchestre jouera: "Toccata et Burgomasca", de Girolomio Frescobaldi, "Le Mouvement Lent", de Sir Edward Elgar et "Tambourin", de Jean-Marie Leclerc (Montréal).

Samedi 18 octobre:

9 h. 15 matin: radio-journal et intermède musical (CBK).

3 h. soir: "La Chanson française", un programme de disques français enregistrés par Tino Rossi — "Paris voici Paris", de Jean Sautreuil, "Si tu le voulais", de Paolo Tosti, "Au bal de l'amour", de Himmel et "Paradis du rêve", de Nilson Fysher (CBK).

Dimanche 19 octobre:

8 h. 15 matin: radio-journal et intermède musical (CBK).

10 h. 30 matin: "Musique de chambre", par le quatuor à cordes McGill de Montréal.

8 h. 30 soir: "L'Heure Dominicale" (CBK).

Lundi 20 octobre:

9 h. 15 matin: radio-journal et intermède musical (CBK).

3 h. soir: "Un Homme et son péché", radio-roman de Claude-Henri Grignon, épisode 64. Le "père Destreilles" se rend chez Séraphin Poudrier afin de racheter ses deux lots. Séraphin se fait tirer l'oreille, il devra d'abord demander la permission au commissaire des terres à Québec. Il veut savoir qui travaillera la terre et remplira les conditions de la vente. Le "père Destreilles" ne lui révèle pas son plan cependant. Est-ce que ce sera "Ti-Mousse" qui s'établira sur les deux lots? (CBK)

6 h. 30 soir: Le Rendez-vous musical, sous la direction d'Alan McIver, soliste, Joseph Victor Ladéroute (Montréal).

Mardi 21 octobre:

9 h. 15 matin: radio-journal et intermède musical (CBK).

3 h. soir: "Entretiens familiers" (CBK).

Le bilinguisme dans l'armée

Dans le but de faciliter l'instruction militaire bilingue dans l'Armée canadienne, le quartier général de la Défense nationale annonce aujourd'hui que le nombre des instructeurs de langue française sera accru au centre d'instruction des officiers de Brockville.

Les autorités ont en outre décidé de rappeler d'outre-mer cinq officiers canadiens-français compétents qui ont suivi des cours spéciaux en Angleterre et qui iront à Brockville comme instructeurs. Ces cinq officiers, dont les noms seront annoncés plus tard, ont récemment terminé un cours à l'Ecole des Officiers canadiens en Angleterre. Ils seront donc en mesure de faire bénéficier les candidats canadiens-français des connaissances qu'ils ont acquises outre-mer et des développements les plus récents en fait d'instruction militaire, en fonction des conditions de guerre. L'instruction que les futurs officiers canadiens-français recevront à Brockville sera donc parfaitement à jour.

Lindbergh accusé d'obéir aux Nazis

NEW-YORK.—M. Adolfe Berle, secrétaire d'Etat adjoint, accuse Lindbergh de "suivre exactement la ligne de conduite dictée par Berlin aux propagandistes nazis des Etats-Unis."

Dans un discours devant les diplômés de l'Ecole d'affaires de l'université Harvard, il dit que récemment le département d'Etat prenait connaissance des instructions de Berlin aux agents nazis.

"Par une coïncidence extraordinaire, Lindbergh prononçait dernièrement deux discours pour accuser le président Roosevelt de vouloir, avec une clique de Juifs imposer la guerre aux Etats-Unis et établir une dictature. Ces accusations correspondent exactement aux ordres récents de Berlin."